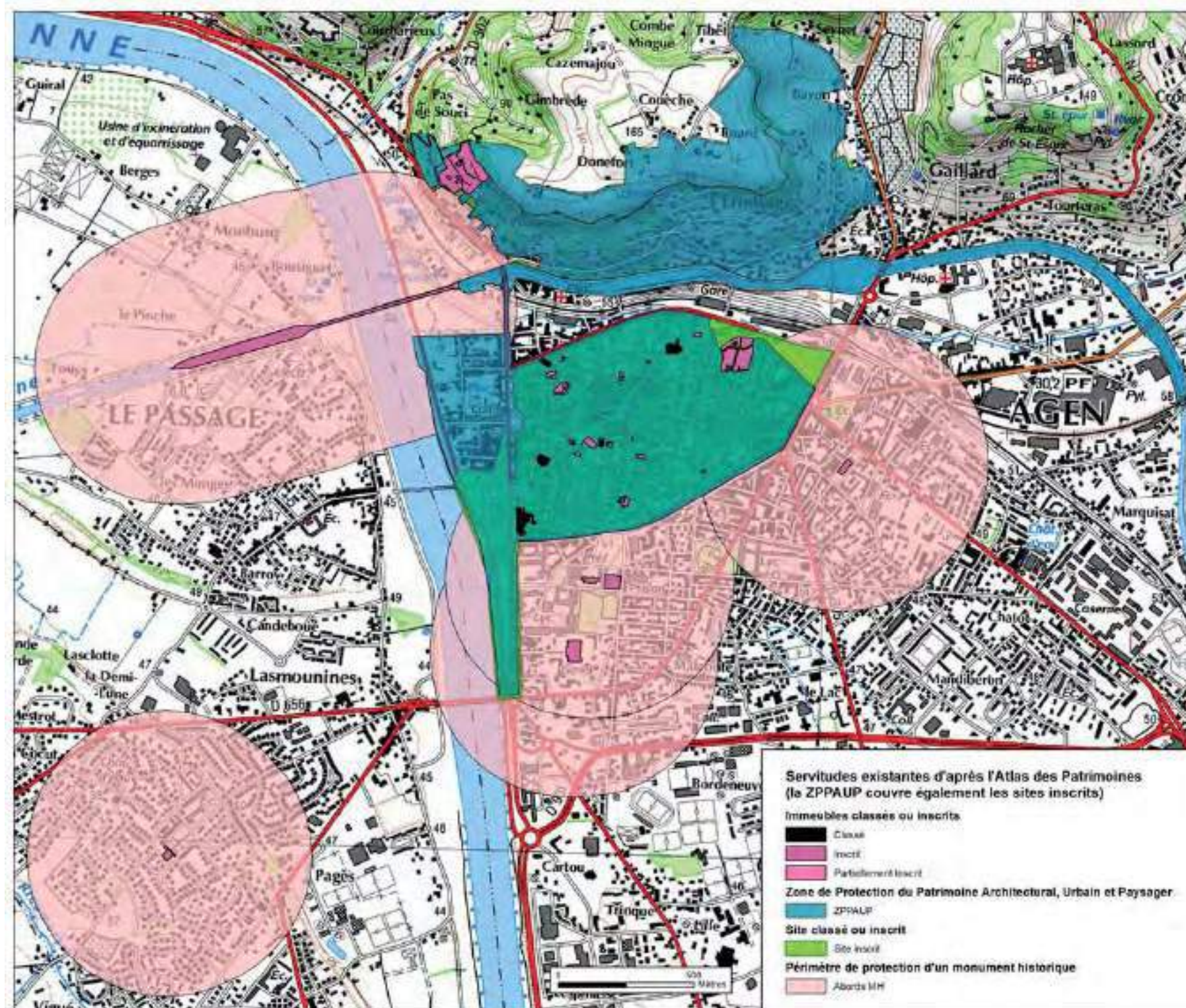


868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Cathédrale Saint-Caprais à Agen : protections (n°868-015)



Extrait de l'Atlas des patrimoines - Ministère de la culture et de la communication - 2015

Protections existantes

Au plan cadastral 2013, la parcelle BL 599 est propriété de l'Etat.

La cathédrale a été classée au titre des monuments historiques sur la liste de 1862 ; protection confirmée par la publication du J.O. du 18 avril 1914.

La croix de mission est aussi classée MH par arrêté du 7 juillet 2006.

L'ancienne salle capitulaire (ancienne chapelle du collège Saint-Caprais), partie de la parcelle BL 600 et propriété de la commune est aussi classée MH par arrêté du 1^{er} mars 1906.

Les trois monuments génèrent des périmètres de protection de leurs abords dans un rayon de 500 m.

Dans le centre ancien d'Agen existent aussi trois sites inscrits :

- Promenade, péristyle des Gravieres et abords du 6 novembre 1946.
- Quartier des Cornières du 8 décembre 1971
- Coeur de ville du 5 novembre 1975 englobant le précédent.

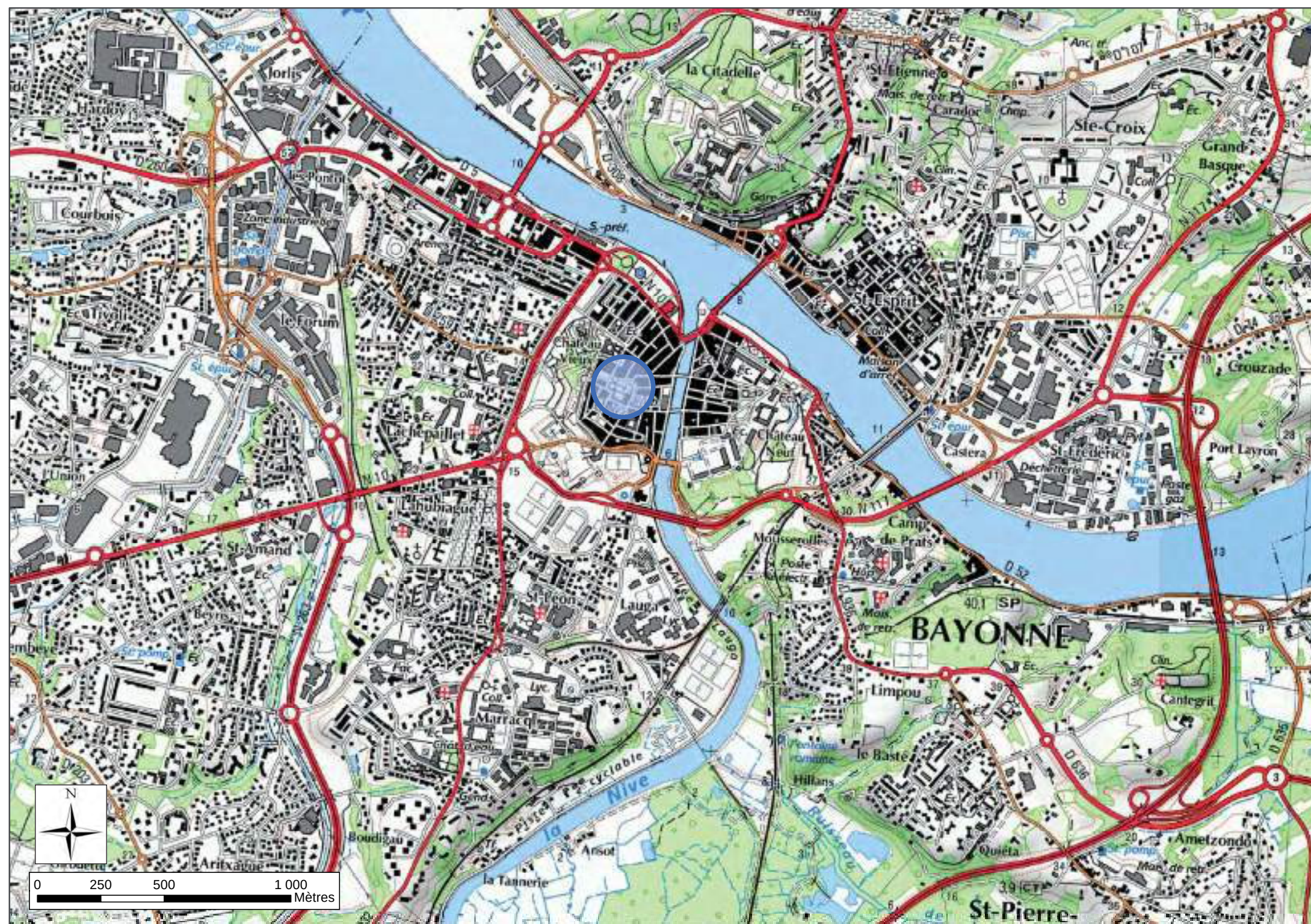
La zone de protection du patrimoine architectural, urbain et paysager (ZPPAUP) créée le 10 juin 2004 recouvre les sites inscrits et protège deux autres secteurs importants du point de vue du paysage urbain : les versants du coteau de l'Ermitage, le canal de Garonne qui longe le pied du coteau.

Protection proposée

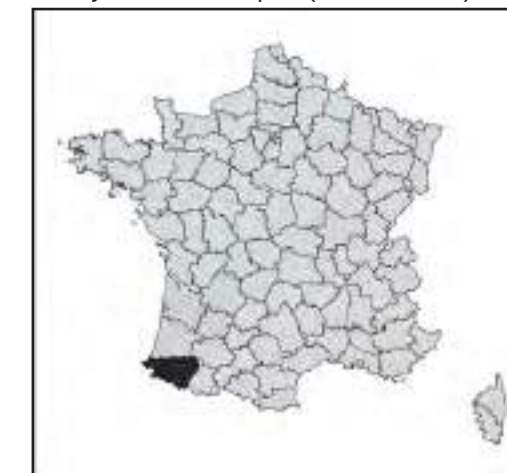
Il conviendrait d'envisager la transformation de la ZPPAUP en aire de mise en valeur de l'architecture et du patrimoine (AVAP).

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Cathédrale Sainte-Marie à Bayonne : localisation du bien lors de son inscription sur la liste de 1998 (n°868-016)



Localisation en France du département des Pyrénées-Atlantiques (n° INSEE : 64)



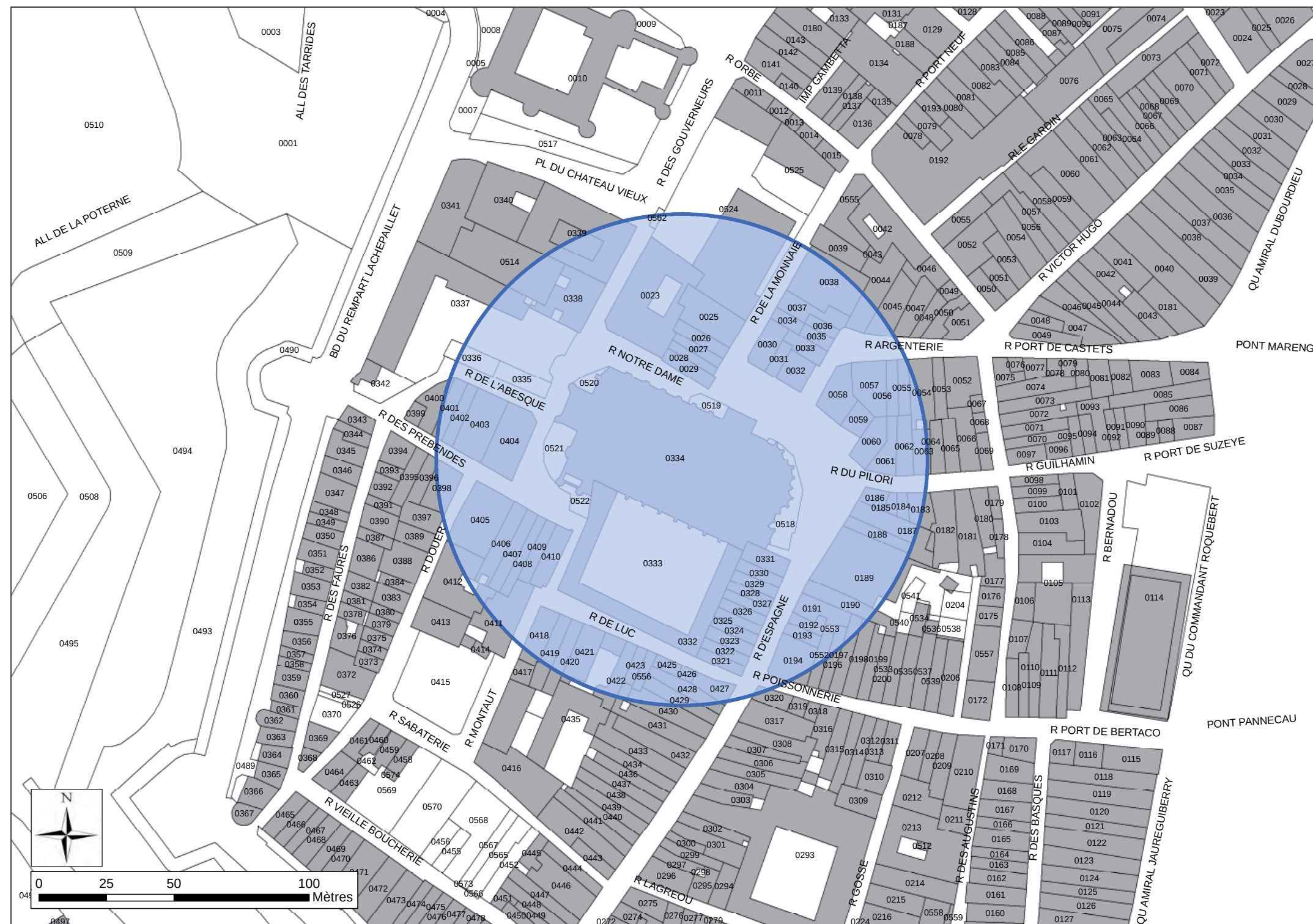
Localisation de la commune dans le département



Localisation du bien

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Cathédrale Sainte-Marie à Bayonne : localisation du bien lors de son inscription sur la liste de 1998 (n°868-016)



Localisation en France du département des Pyrénées-Atlantiques (n° INSEE : 64)



Localisation de la commune dans le département



Localisation du bien

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Cathédrale Sainte-Marie à Bayonne : présentation et argumentaire justificatif (n°868-016)



Boutiques adossées au chevet avant les restaurations de la fin du XIX^e siècle (cl. Ministère de la culture, base Mémoire)



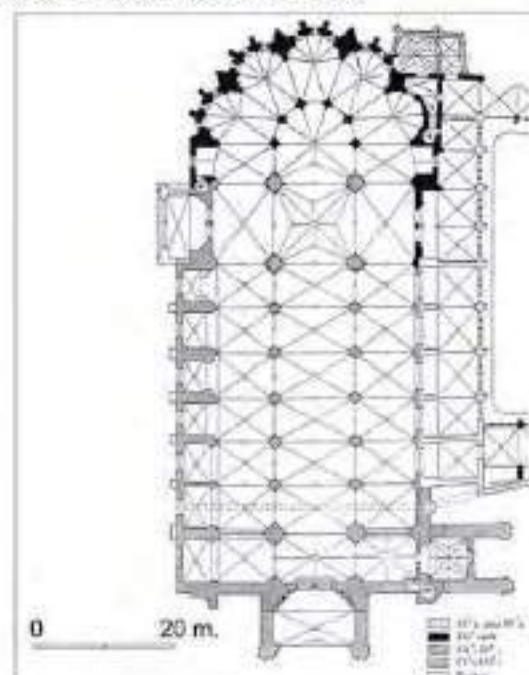
Vue générale sud-est depuis le cloître (cl. C. Herbaut)



Plan de la ville, château et citadelle de Bayonne, fin XVIII^e s. (Arch. nationales, N11 Basses-Pyrénées 5, cl. G. Danet)



Plan cadastral de 1831 (Arch. départementales des Pyrénées-Atlantiques, 3P 0034-B1)



Plan de la cathédrale, état actuel (Arch. Monuments historiques)

A l'emplacement d'un édifice roman dont il ne subsiste aucune trace visible, l'actuelle cathédrale Sainte-Marie, date des XIII^e (chevet), XIV^e (nef et transept) et XV^e siècles (massif occidental). Avec son cloître au sud, c'est un ensemble homogène et particulièrement représentatif de l'art gothique du sud-ouest de la France. Toutefois, le monument très endommagé à la Révolution, apparaît aujourd'hui fortement restauré. Entre 1823 et 1929, année de l'achèvement de la réfection de la façade occidentale, pas moins de six architectes se succèdent pour lui rendre sa superbe. En 1855 le comité des inspecteurs généraux approuve le projet d'installation d'une sacristie et d'une chapelle paroissiale dans l'aile nord du cloître, présenté par l'architecte diocésain Emile Boeswillwald. La cathédrale et le cloître du XIII^e siècle sont classés au titre des monuments historiques sur la liste de 1862.

A l'intérieur de l'édifice une ancienne chapelle Saint-Jacques fut le siège d'une confrérie qui existait au moins depuis le XVI^e siècle. Au cours des travaux du XIX^e siècle elle est transférée dans le déambulatoire, à droite de la chapelle axiale, et ornée de vitraux à l'image de la vie de saint Jacques d'après la *Légende Dorée*.

Au porche sud, désormais intégré à la sacristie conçue par Boeswillwald, existe une statue de saint Jacques du XIII^e siècle disposée parmi le collège des apôtres.

De par sa situation au pied des Pyrénées, Bayonne fut sans conteste une étape pour les voyageurs passant la frontière entre le royaume et l'Espagne. A l'été 1726 Guillaume Manier, paysan picard originaire des environs de Noyon, entreprend le pèlerinage à Compostelle. Le 4 octobre il fait étape dans cette ville et loge dans le faubourg du Saint-Esprit « ... où nous avons couché chez Madame Belcourt, la première maison en entrant, sur la droite, où est pour enseigne une coquille de Saint-Jacques attachée au-dessus de la porte. C'est là où tous les pèlerins de Saint-Jacques logent en allant et venant » (Bonnault D'Houet, 1890).

Références :

- PERICARD-MEA Denise, MOLLARET Louis, *Chemins de Compostelle et patrimoine mondial*, La Louve éditions, Cahors, 2010, p. 117-122.
- BONNAULT D'HOUE (baron), *Pèlerinage d'un paysan picard à Saint-Jacques de Compostelle au commencement du XVIII^e s.*, Montdidier, 1890.

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Cathédrale Sainte-Marie à Bayonne : présentation et argumentaire justificatif (n°868-016)



1 - Portail occidental et porche (cl. C. Herbaut)



2, 3 et 4 - Vues sud-ouest du massif occidental place Monseigneur Vasteenberghe (cl. C. Herbaut)



5 - Cloître, porte ouest (cl. C. Herbaut)



6 - Cloître, angle sud-ouest du mur (cl. C. Herbaut)



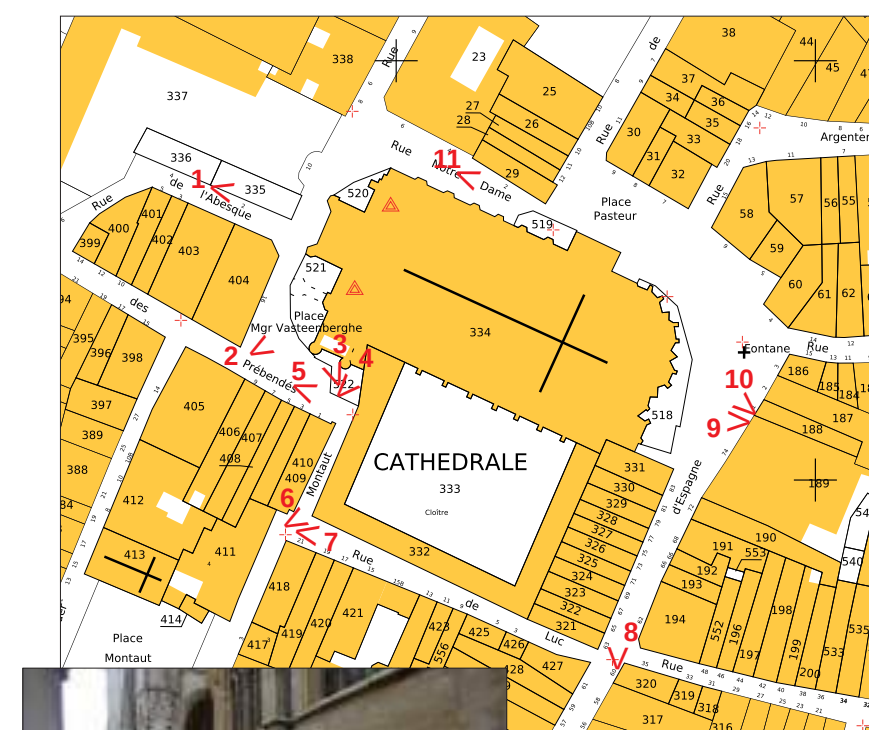
7 - Cloître, mur sud rue De Luc (cl. C. Herbaut)



8 - Maisons adossées au cloître rue d'Espagne (cl. C. Herbaut)



9 et 10 - Entrée principale du cloître contre le chevet de la cathédrale, place Pasteur (cl. C. Herbaut)



11 - Portail nord et sa rampe, rue Notre-Dame (cl. C. Herbaut)

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Cathédrale Sainte-Marie à Bayonne : présentation et argumentaire justificatif (n°868-016)



La façade occidentale de la cathédrale (cl. G.-H. Bailly)



Le portail occidental (cl. G.-H. Bailly)



La rue des Prébendes (cl. G.-H. Bailly)

Les abords immédiats

- Les restaurations du XIX^e siècle ont fait disparaître un pilier-contrefort du massif occidental (parcelle BX 521 marqué dans le pavement de la place Vasteenberghe).
- Au nord, rue Notre-Dame, l'escalier du portail nord est accompagné d'une rampe d'accès parallèle à la façade (parcelle BX 519).
- La parcelle BX 518 était occupée par des boutiques avant dégagement des pieds de façades à la fin du XIX^e siècle, et les parcelles BX 520 et 522 apparaissent déjà sur le plan cadastral de 1831.

Délimitation du bien

En conséquence la délimitation du bien concerne l'ensemble des parcelles BX 333-334, 518 à 522.



La rue d'Espagne et la fontaine (cl. G.-H. Bailly)



La place Pasteur et le portail nord de la cathédrale (cl. G.-H. Bailly)



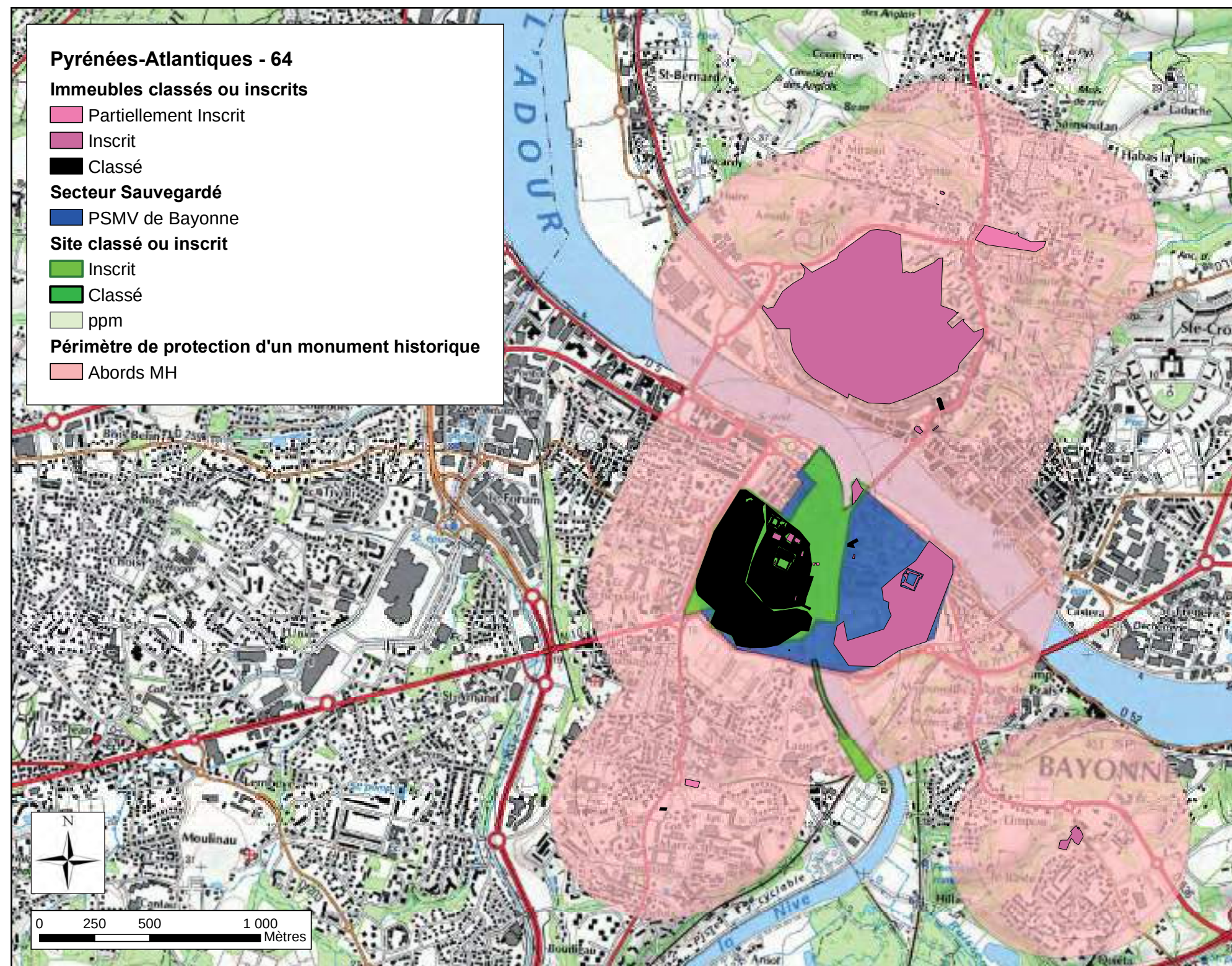
La rue des Prébendes et l'entrée du cloître (cl. G.-H. Bailly)

Cathédrale Sainte-Marie à Ravonne - délimitation du bien lors de son inscription sur la liste de 1998 (n°868-016)



868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Cathédrale Sainte-Marie à Bayonne : protections (n°868-016)



Extrait de l'Atlas des patrimoines - Ministère de la culture et de la communication - 2015

Protections existantes

La cathédrale Sainte-Marie de Bayonne (parcelles : BX 334 et 333 au plan cadastral 2013) est propriété de l'Etat.

Eglise et cloître ont été classés au titre des monuments historiques sur la liste de 1862, classement confirmé par l'inscription au JO du 18 avril 1914. Elle bénéficie aussi d'un périmètre de protection de ses abords et se trouve située dans le périmètre des abords de nombreux monuments historiques du centre ancien de Bayonne dont :

- le Château-Vieux : classé par arrêté du 7 novembre 1931,
- les restes de l'enceinte romaine : classés par arrêté du 12 juillet 1886 ;
- les remparts (sauf parties classées) : inscrits par arrêté du 6 novembre 1929 ;
- l'ensemble des fortifications et glacis, depuis et y compris le Château-Vieux jusqu'à la Tour du Sault, aux bords de la Nive (y compris englobe l'espace de terrain entre le Château-Vieux, l'avenue du 11 Novembre, les Allées Paulmy, le chemin de Saint-Léon et le prolongement de ce chemin jusqu'à la Nive) : classé par arrêté du 20 mai 1931
- les remparts du Petit-Bayonne compris entre la Nive et l'Adour : inscrits par arrêté du 3 décembre 1930 ;
- les parties des remparts situés au bord de l'Adour : inscrits par arrêté du 5 mai 1931

Un site inscrit de 39,07 ha intitulé « ensemble urbain », créé par arrêté du 30 juillet 1963, couvre tout le centre ancien de Bayonne sur la rive gauche de la Nive jusqu'aux fortifications nord et ouest.

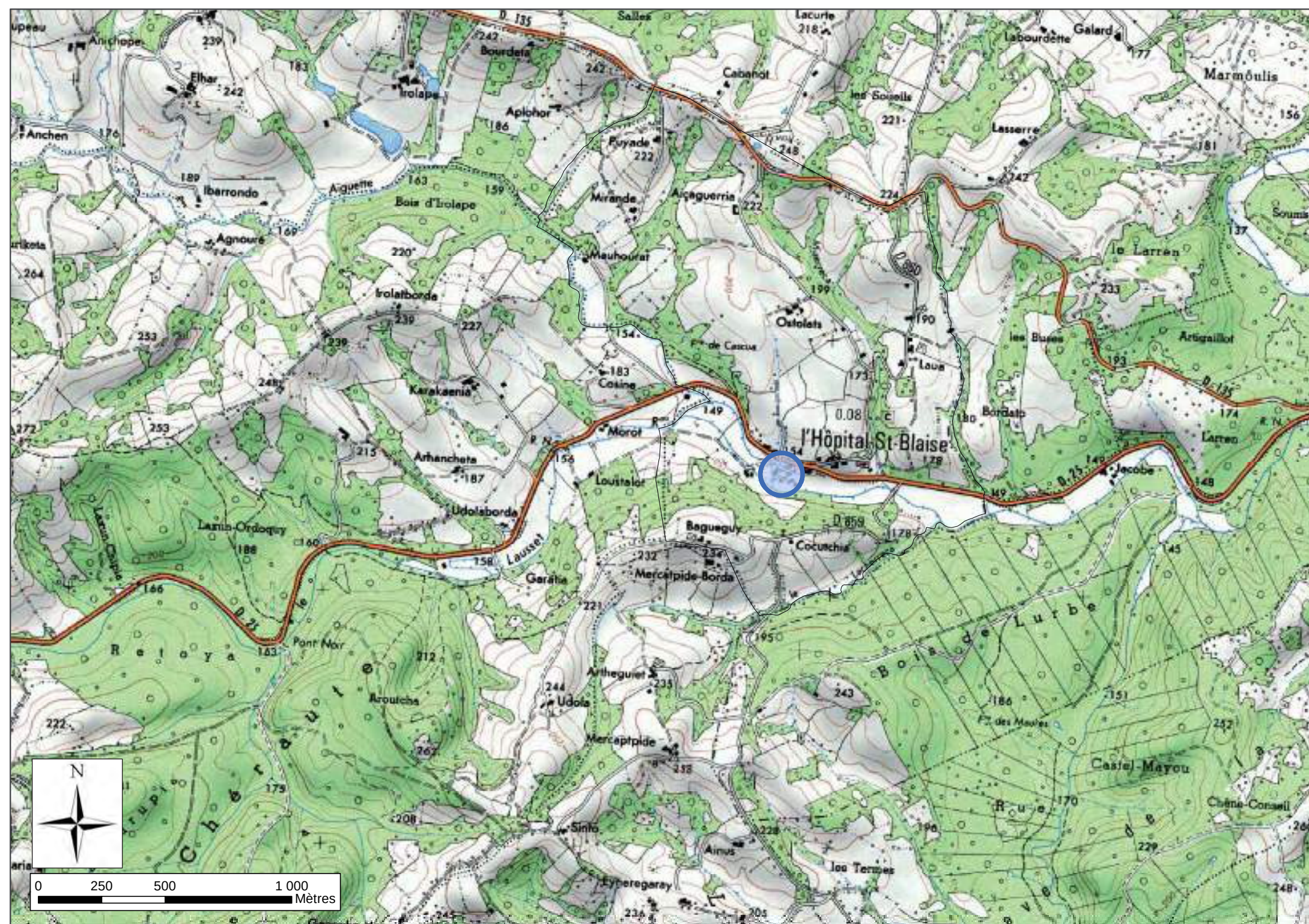
Le centre de Bayonne est aussi préservé par un secteur sauvegardé de 64 hectares créé le 7 mai 1975 qui couvre aussi bien le site inscrit que le Petit-Bayonne sur la rive droite de la Nive, et dont le plan de sauvegarde et de mise en valeur (PSMV) a été approuvé le 24 avril 2007.

Protection proposée

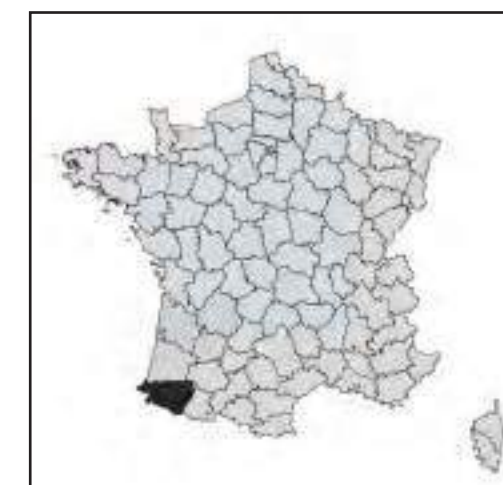
Aucune protection supplémentaire n'est proposée

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Eglise Saint-Blaise à L'Hôpital-Saint-Blaise : localisation du bien lors de son inscription sur la liste de 1998 (n°868-017)



Localisation en France du département des Pyrénées-Atlantiques (n° INSEE : 64)



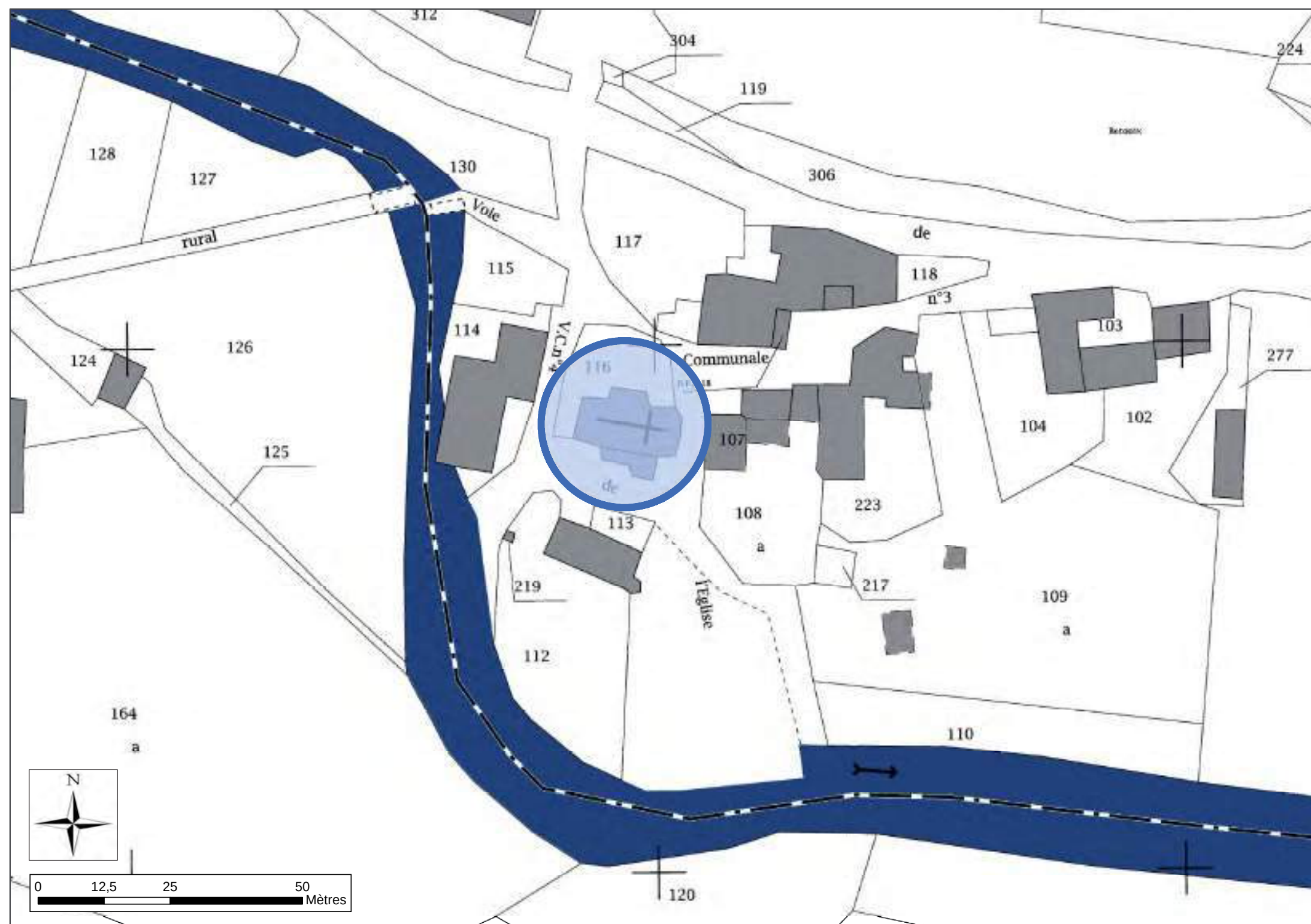
Localisation de la commune dans le département



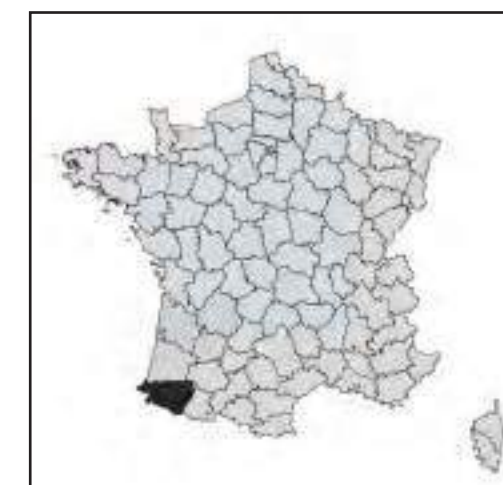
Localisation du bien

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Eglise Saint-Blaise à L'Hôpital-Saint-Blaise : localisation du bien lors de son inscription sur la liste de 1998 (n°868-017)



Localisation en France du département des Pyrénées-Atlantiques (n° INSEE : 64)



Localisation de la commune dans le département



Localisation du bien

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Eglise Saint-Blaise à L'Hôpital-Saint-Blaise : présentation et argumentaire justificatif (n°868-017)



Vue nord-ouest sur l'église et son ancien cimetière et vue générale ouest du village (cl. C. Herbaut)

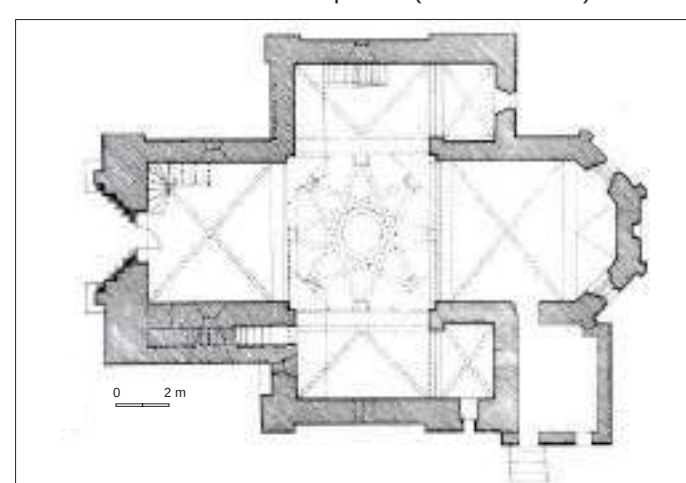
Vue générale sud-est de l'église en 1882, avant restauration : une construction est adossée au bras sud du transept (Ministère de la culture, base Mémoire, cl. M. Mieusement)



Vue intérieure de la coupole et détail d'une baie du transept sud (cl. C. Herbaut)



Plan cadastral de 1811, section A
(Arch. départementales des Pyrénées-Atlantiques, 3P 0076 A1)



Plan de l'église Saint-Blaise (DRAC Pyrénées-Atlantiques)

En limite du Pays Basque et du Béarn, dans une vallée où coule un affluent du gave d'Oloron, le village de l'Hôpital-Saint-Blaise tire son nom d'une commanderie qui dépendait de l'abbaye augustinienne Sainte-Christine du Somport, fondée vers la fin du XI^e siècle par Gaston IV de Béarn (1090-1131) artisan de la *Reconquista* espagnole. Sur une route reliant Béarn et Navarre, l'*Hôpital de Miséricorde* – nom d'origine de l'hôpital Saint-Blaise – faisait partie d'un réseau de lieux d'accueil et de contrôle, initié par le vicomte de Béarn.

L'établissement remonte au milieu du XII^e siècle comme l'indiquent les parties les plus anciennes de l'église, seul témoin actuel de l'ensemble. Et si quelques textes tardifs révèlent encore au XVIII^e siècle l'existence de dépendances près de l'église, elles ont disparu au lendemain de la Révolution. Le plan cadastral de 1811 et les clichés réalisés en 1882 avant la restauration de l'église, révèlent seulement la présence de modestes constructions adossées au bras sud du transept.

Bien que de dimensions réduites, l'église est un rare témoignage de l'influence de l'art ibérique mozarabe de ce côté des Pyrénées. C'est aussi une illustration de la période de transition du roman au gothique. De plan en croix grecque le monument est centré sur la croisée du transept qui couvre une coupole à nervures reposant sur des trompes lisses. Ces arcs de profils rectangulaires s'entrecroisent pour former une étoile à huit branches dont les pointes retombent sur des consoles. Les baies de taille réduite conservent des transennes de pierre (ou claustras). A l'extérieur, la corniche en bois sur laquelle repose la charpente du chœur est ornée de motifs géométriques. Une datation par dendrochronologie a révélé la date d'abattage en 1148.

Longtemps restée méconnue au cœur d'un petit village isolé, l'église Saint-Blaise fut redécouverte au cours du XIX^e siècle et classée monument historique en 1888. Les travaux de restauration générale dont la restitution du portail occidental sont effectués entre 1903 et 1906. Désormais elle fait partie des étapes incontournables sur l'un des chemins contemporains de Compostelle.

Références :

- ELISSONDO Robert, *L'Hôpital-Saint-Blaise, histoire, art et croyances sur les routes pyrénéennes du XII^e au XXI^e siècle*. Biarritz, Atlantica, 2009, 160 p..

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Eglise Saint-Blaise à L'Hôpital-Saint-Blaise : présentation et argumentaire justificatif (n°868-017)



Façade nord de l'église et mur de l'enclos du cimetière (cl. G.-H. Bailly)



Le portail ouest et l'emmarchement de l'enclos débordant sur la place au sud (cl. G.-H. Bailly)



Façade nord de l'église et croix du cimetière (cl. G.-H. Bailly)



L'enclos du cimetière à l'est et le chevet (cl. C. Herbaut)



Chevet de l'église et mur de l'enclos du cimetière (cl. G.-H. Bailly)



Façade sud de l'église et sacristie (cl. G.-H. Bailly)



La sacristie datée de 1823 et construite sur le domaine public (cl. C. Herbaut)



Escalier d'accès à la sacristie débordant sur la place (cl. G.-H. Bailly)

Les abords immédiats

L'église Saint-Blaise est assise sur une terrasse limitée, sur trois de ses côtés (ouest, nord et est) par un enclos correspondant à l'ancien cimetière dont subsiste une croix au nord de l'église. Cette terrasse englobe une partie du parvis du portail ouest et se termine au sud-ouest par un emmarchement débordant largement sur la place de l'alignement de la façade sud de l'église. Eglise et ancien cimetière appartiennent à la même entité foncière.

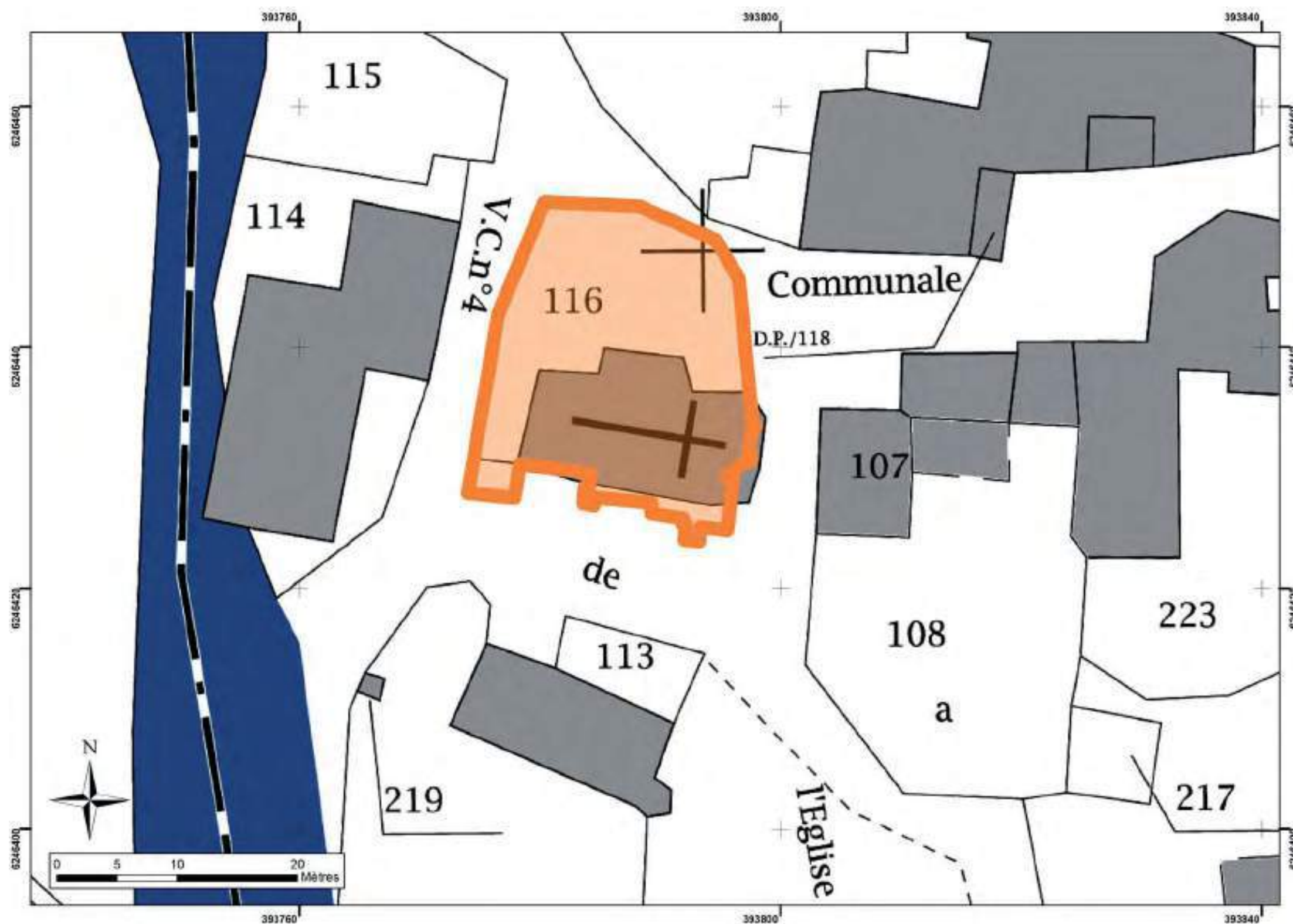
Une anomalie cadastrale montre que le bras sud du transept et la sacristie qui font corps avec l'église, ne sont pas intégrés à la parcelle de l'église; l'ensemble étant bâti sur le domaine public communal. Cette dernière comporte un escalier d'accès débordant également de la façade sud.

Délimitation du bien

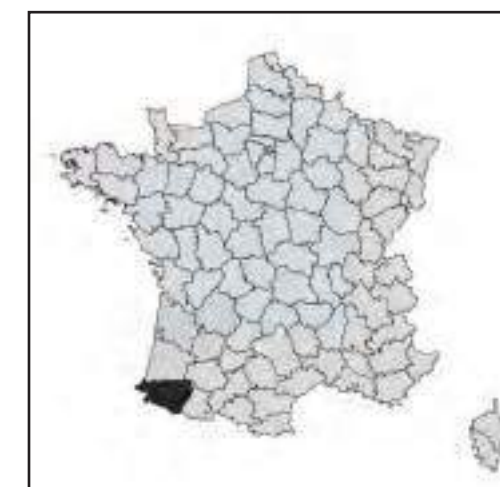
La délimitation proposée du bien englobe donc la parcelle A 116 supportant l'église et son enclos; elle prend également en compte l'emmarchement sud du parvis ainsi que le bras sud du transept, la sacristie et son escalier d'accès, cadastrés DP.

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Eglise Saint-Blaise à L'Hôpital-Saint-Blaise : délimitation du bien lors de son inscription sur la liste de 1998 (n°868-017)



Localisation en France du département des Pyrénées-Atlantiques (n° INSEE : 64)



Localisation de la commune dans le département

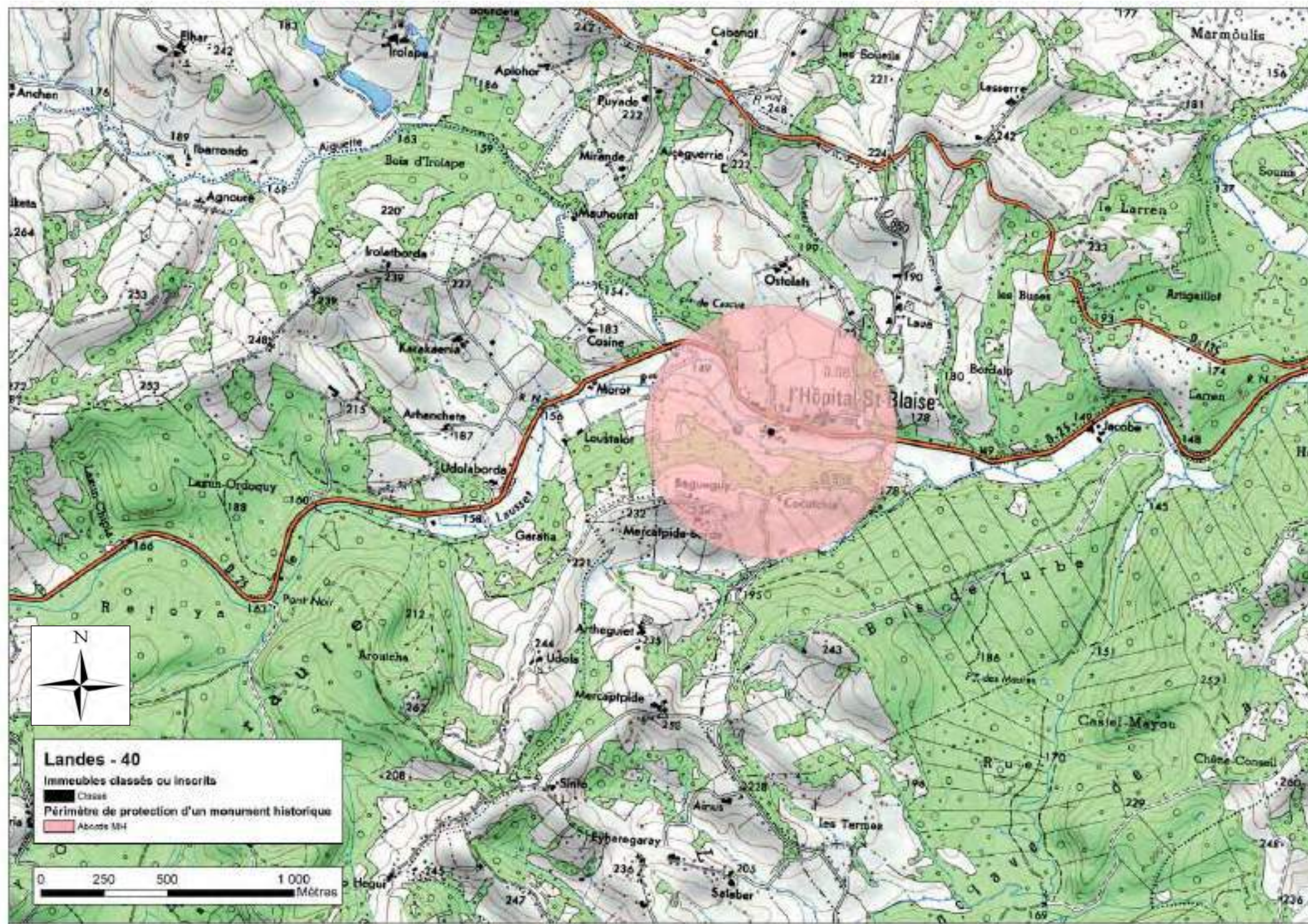


Inscription sur la liste (superficie en hectares)

patrimoine mondial (0,048 ha)

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Eglise Saint-Blaise à L'Hôpital-Saint-Blaise : protections (n°868-017)



Extrait de l'Atlas des patrimoines - Ministère de la culture et de la communication - 2015

Protections existantes

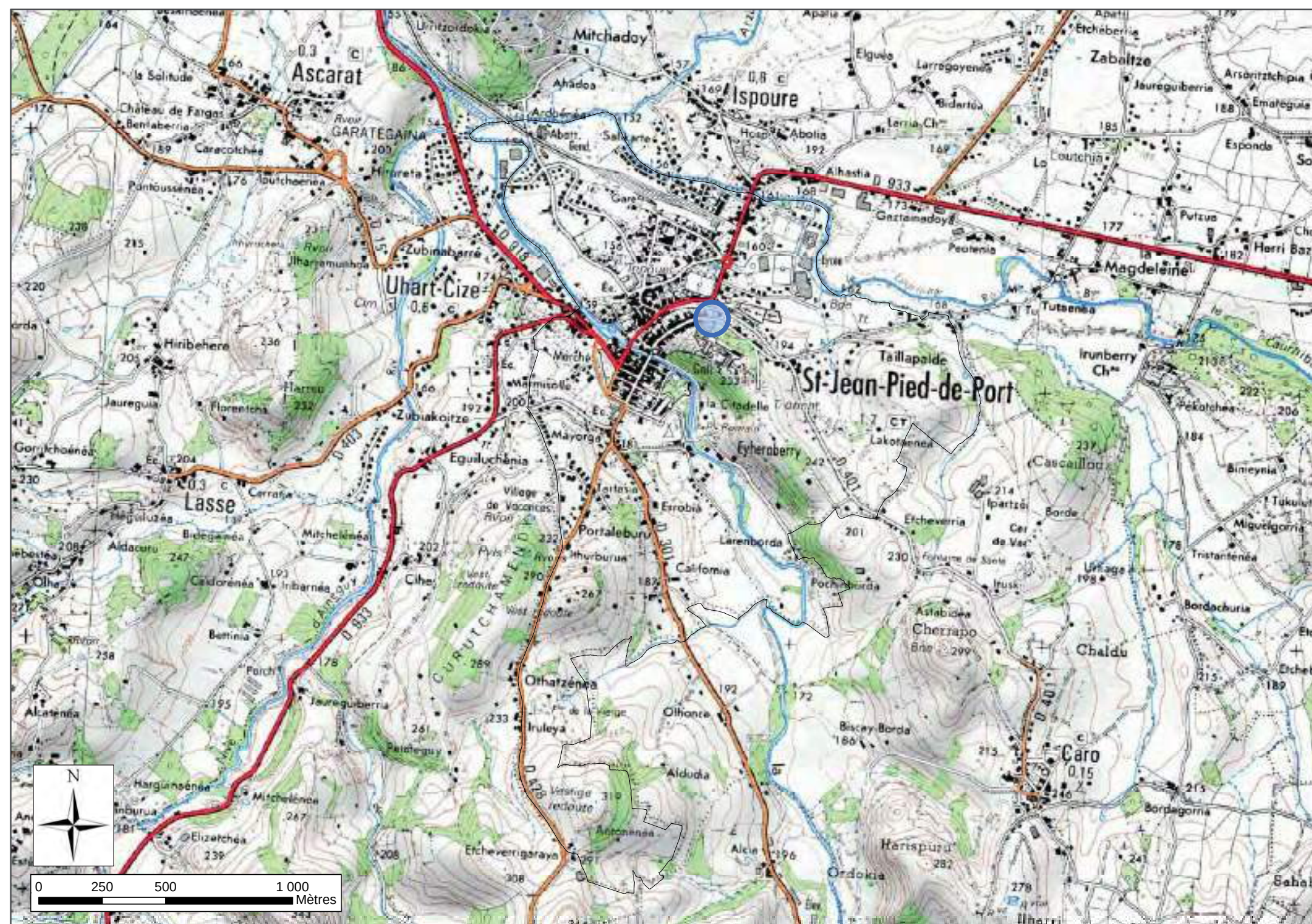
L'église Saint-Blaise est propriété de la commune de L'Hôpital-Saint-Blaise.

Elle est classée au titre des monuments historiques par avis de classement du 3 mars 1888.

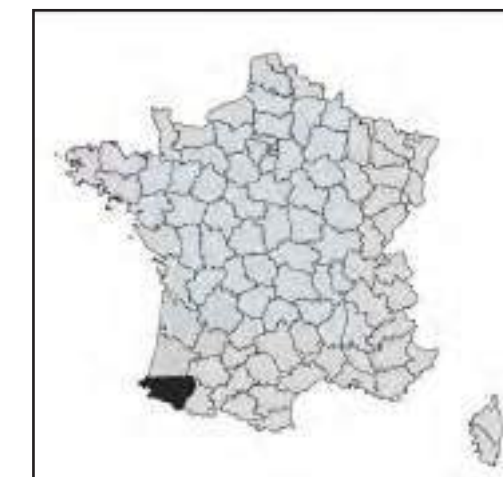
A ce titre, elle bénéficie d'une protection de ses abords dans un rayon de 500 m.

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Porte Saint-Jacques à Saint-Jean-Pied-de-Port : localisation du bien lors de son inscription sur la liste de 1998 (n°868-018)



Localisation en France du département des Pyrénées-Atlantiques (n° INSEE : 64)



Localisation de la commune dans le département



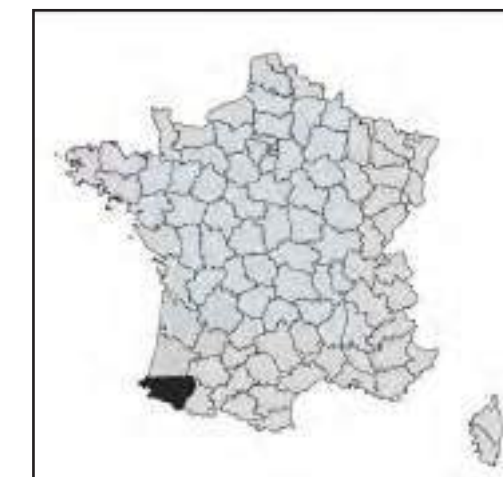
Localisation du bien

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Porte Saint-Jacques à Saint-Jean-Pied-de-Port : localisation du bien lors de son inscription sur la liste de 1998 (n°868-018)



Localisation en France du département des Pyrénées-Atlantiques (n° INSEE : 64)



Localisation de la commune dans le département



 Localisation du bien

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Porte Saint-Jacques à Saint-Jean-Pied-de-Port : présentation et argumentaire justificatif (n°868-018)



Vue générale est depuis l'extérieur de l'enceinte urbaine et point de vue sur la ville basse (cl. C.Herbaut)



L'enceinte urbaine de la ville haute de Saint-Jean-Pied-de-Port remonte au XIII^e siècle, époque à laquelle les rois de Navarre créent une ville neuve au pied de la colline de Mendiguren où est juché leur château fort. Le XVI^e siècle, théâtre de nombreux épisodes guerriers, est prétexte à des destructions suivies de restaurations. Sous Richelieu, l'ingénieur Antoine de Ville fait raser le château ruiné à l'exception du donjon circulaire et construit la première citadelle. Vers 1680, Vauban complète le plan de celle-ci notamment par l'adjonction de demi-lunes. Il fait raser le donjon médiéval et complète l'enceinte urbaine en reliant par deux murs neufs le rempart du XIII^e siècle et la citadelle. Au siècle suivant une seconde enceinte est créée autour du faubourg d'Espagne ; protégée de fossés et de bastions, elle est achevée vers 1789. Enfin la défense de la place est augmentée au XIX^e siècle par l'aménagement sur des proches points hauts d'une série de redoutes, dont celle de Gaztelumendi prolonge les abords immédiats de la citadelle.

La muraille de la ville haute traversée du nord-est au sud-ouest par la rue de la Citadelle, est percée de cinq portes. Si la porte de Navarre et la porte de France à l'est, la porte de l'Echauguette à l'ouest et celle de Notre-Dame au sud conservent quelques caractéristiques médiévales, la porte Saint-Jacques au nord apparaît totalement remaniée. En effet elle fut reconstruite en même temps que fut élevée par Vauban la muraille neuve reliant la ville haute et la citadelle. Surmontée d'une terrasse, elle est constituée d'une double porte formant sas, que protégeait une défense avancée au nord, sorte de barbacane percée de meurtrières droites, dont il ne subsiste qu'un pan de mur à gauche en entrant.

La ville de Saint-Jean-Pied-de-Port, site stratégique sur les routes vers les cols pyrénéens, fut aussi un centre commercial important pour les habitants de Basse-Navarre. La porte Saint-Jacques ouverte sur l'Ostabarret et au-delà sur la vieille voie de passage nord-sud, symbolise pour les pèlerins arrivant de France, l'arrivée dans la dernière ville étape avant la traversée des montagnes.

Références :

- Notice historique et descriptive jointe au dossier d'inscription des Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France, sur la liste du patrimoine mondial.



Vues d'ensemble depuis l'intérieur de l'enceinte (cl. C.Herbaut)



La route d'Ostabat au col de Roncevaux, sur une carte topographique de la Navarre « avec arrache des pays de Labourt, Soule et Bearn », fin XVIII^e siècle (Arch. nationales, NIII Basses-Pyrénées 3, cl. G.Danet)

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

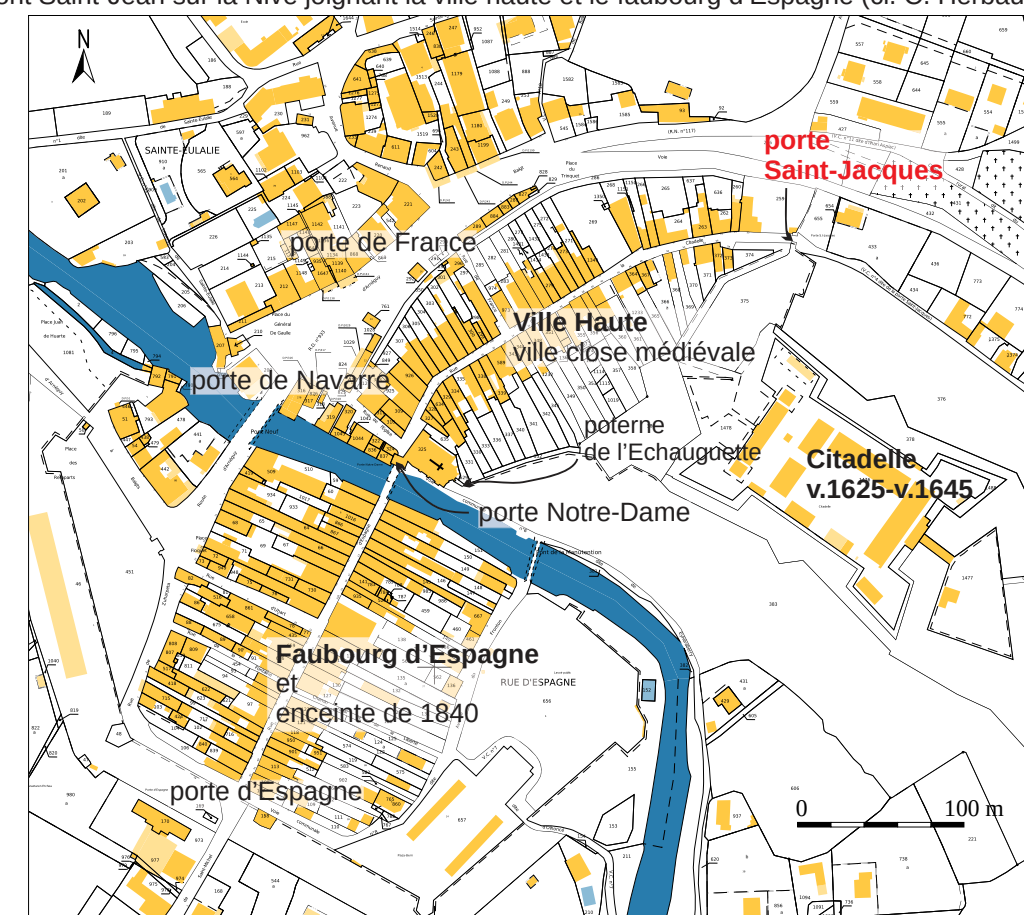
Porte Saint-Jacques à Saint-Jean-Pied-de-Port : présentation et argumentaire justificatif (n°868-018)



Plan cadastral de 1841, section A
(Arch. départementales des Pyrénées-Atlantiques, 3P 0138 - A1)



Le pont Saint-Jean sur la Nive joignant la ville haute et le faubourg d'Espagne (cl. C. Herbaut)



De la porte Saint-Jacques à celle de Notre-Dame s'étire la rue de la Citadelle (cl. C. Herbaut)

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Porte Saint-Jacques à Saint-Jean-Pied-de-Port : présentation et argumentaire justificatif (n°868-018)



Les deux arcades de la porte à travers lesquelles on aperçoit la rue de la Citadelle (cl. G.-H. Bailly)



Vestiges de la barbacane, défense avancée aménagée devant la porte Saint-Jacques (cl. C. Herbaut)



Les abords immédiats

La porte Saint-Jacques est une partie constituante des remparts de la ville médiévale. La citadelle et les remparts, y compris la redoute de Gaztelumendi, forment un ensemble fortifié complet datant du Moyen Âge aux années 1840. La porte Saint-Jean est un sas imbriqué dans la courtine orientale ; en plan, elle est représentée sur deux grandes parcelles. A l'extérieur de la porte monumentale subsistent les vestiges d'une barbacane (mur doté d'embrasures de tir) qui faisait partie du système de défense du passage (non représentée sur le cadastre).

Délimitation du bien

En conséquence, la délimitation du bien concerne les parties des parcelles A 375, 655 et du domaine public, où se trouve la porte monumentale et la totalité de l'emprise de sa barbacane à l'est.



Embrasures de tir et vantaux en place dans le sas de la porte (cl. C. Herbaut)



A gauche de la porte Saint-Jacques, l'escalier couvert donnant accès intra-muros à la courtine nord (cl. C. Herbaut)



Intra-muros, le chemin montant à la citadelle et la muraille neuve créée par Vauban (cl. C. Herbaut)



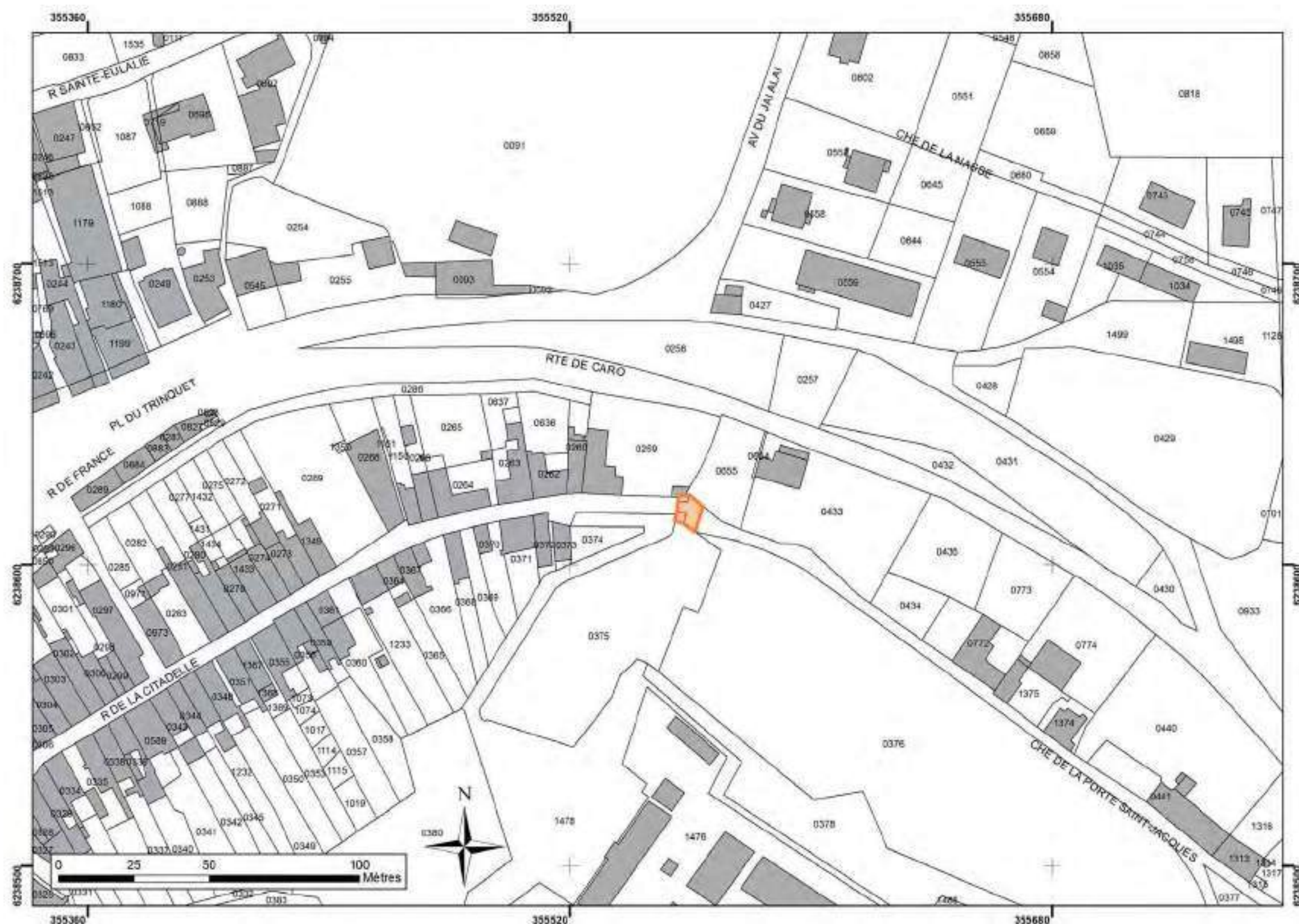
Vue depuis la terrasse sur la porte Saint-Jacques (cl. C. Herbaut)



Vue vers le nord et la ville neuve depuis la courtine est (cl. C. Herbaut)

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Porte Saint-Jacques à Saint-Jean-Pied-de-Port : délimitation du bien lors de son inscription sur la liste de 1998 (n°868-018)



Localisation en France du département des Pyrénées-Atlantiques (n° INSEE : 64)



Localisation de la commune dans le département

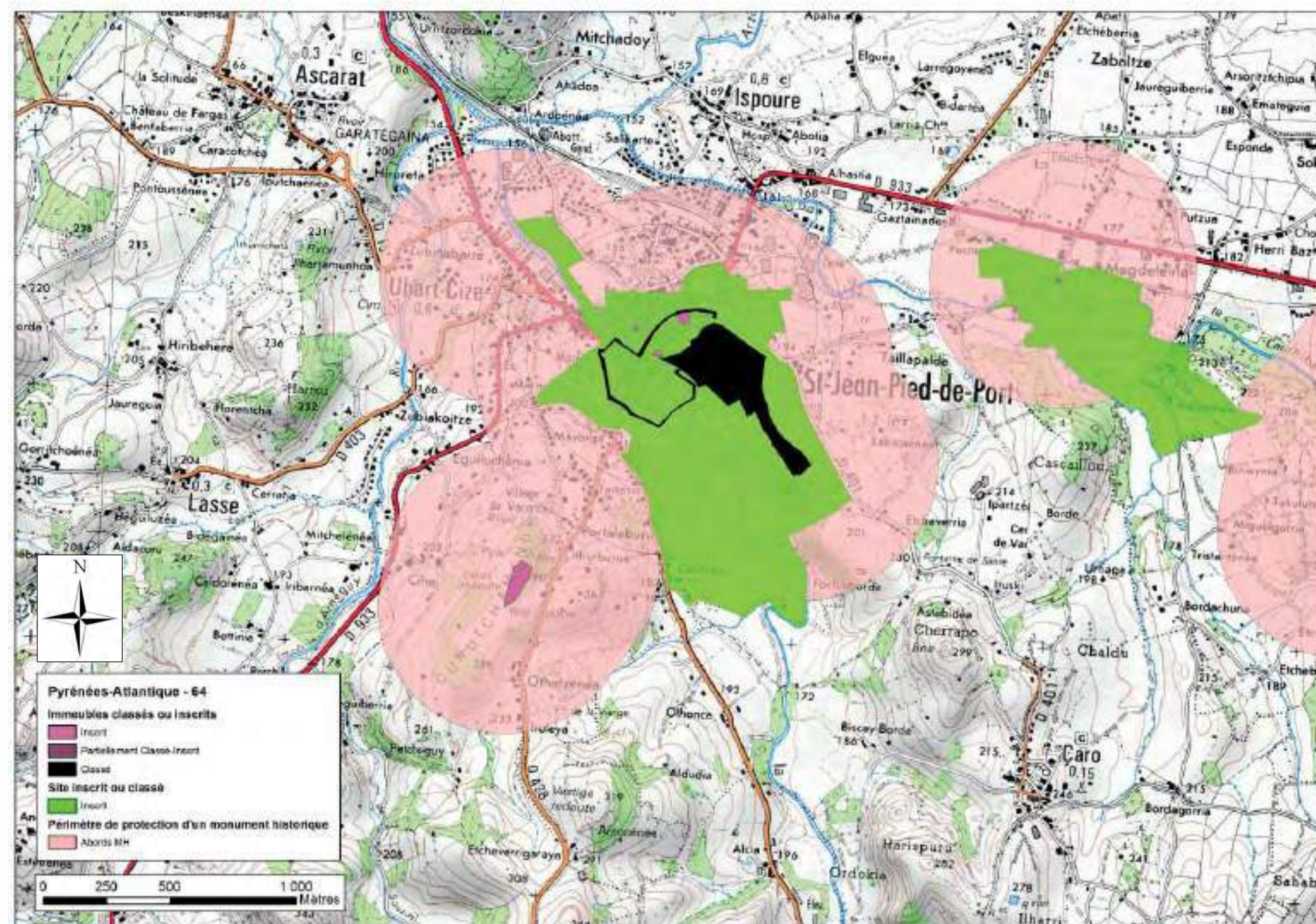


Inscription sur la liste (superficie en hectares)

 patrimoine mondial (0,0073 ha)

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Porte Saint-Jacques à Saint-Jean-Pied-de-Port : protections (n°868-018)



Extrait de l'Atlas des patrimoines - Ministère de la culture et de la communication - 2015

Protections existantes

La porte Saint-Jacques, les parcelles A 375, 655 et le domaine public (passage et parvis) sont propriétés de la commune au plan cadastral de 2013.

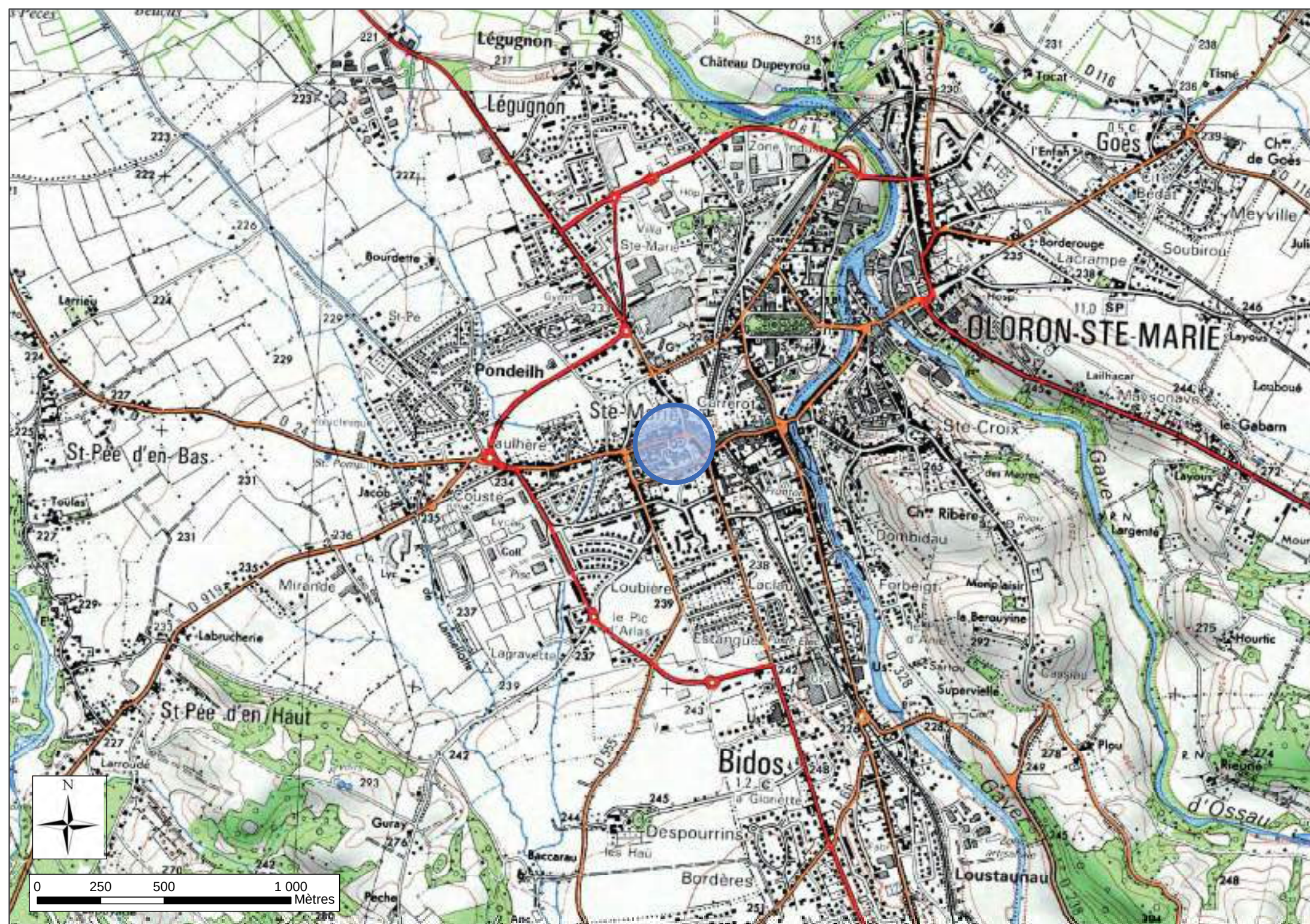
Les remparts de la ville haute et du faubourg d'Espagne auxquels appartient la porte sont protégés au titre des monuments historiques par l'arrêté de classement du 2 décembre 1986.

La citadelle, y compris la redoute de Castelumendi (parcelles A 375 à 385) bénéficie aussi d'un classement MH par arrêté du 22 janvier 1963.

En outre, les « rives de la Nive » et la « ville » sont protégées au titre des sites : sites inscrits par arrêté du 18 janvier 1935 et du 29 janvier 1944.

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

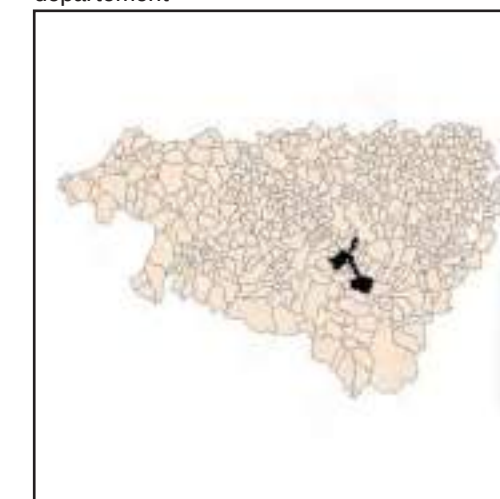
Eglise Sainte-Marie à Oloron-Sainte-Marie : localisation du bien lors de son inscription sur la liste de 1998 (n°868-019)



Localisation en France du département des Pyrénées-Atlantiques (n° INSEE : 64)



Localisation de la commune dans le département



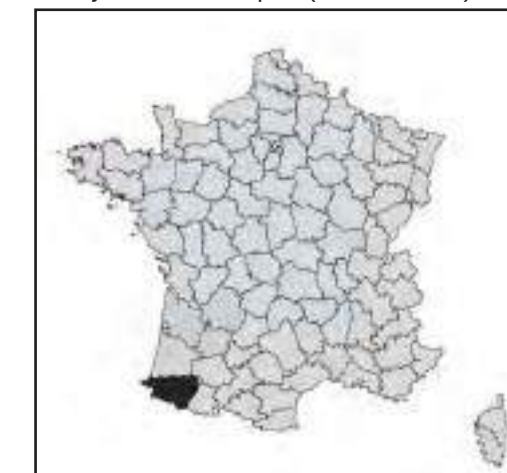
Localisation du bien

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

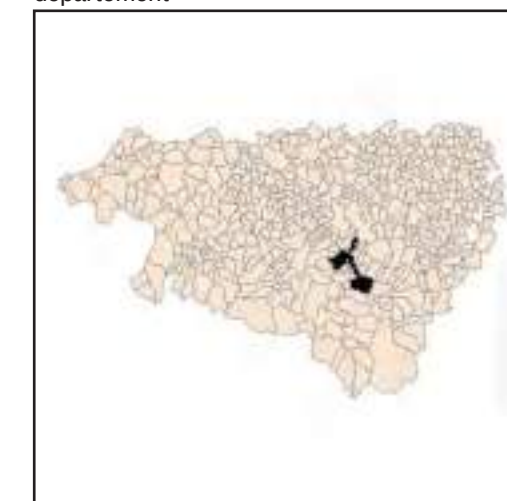
Eglise Sainte-Marie à Oloron-Sainte-Marie : localisation du bien lors de son inscription sur la liste de 1998 (n°868-019)



Localisation en France du département des Pyrénées-Atlantiques (n° INSEE : 64)



Localisation de la commune dans le département



 Localisation du bien

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Eglise Sainte-Marie à Oloron-Sainte-Marie : présentation et argumentaire justificatif (n°868-019)



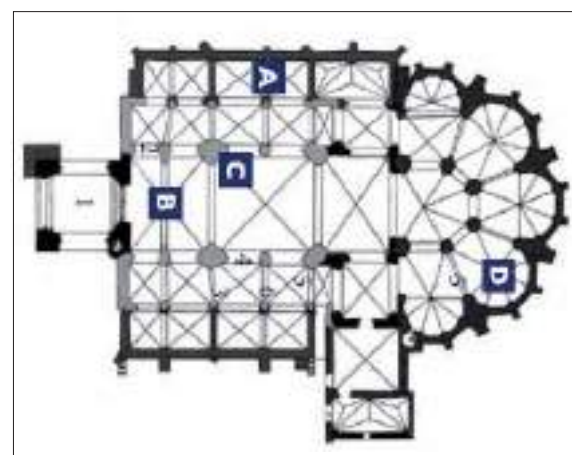
Vue générale sud-ouest (cl. C. Herbaut)



Portail occidental du XII^e siècle
et détails des sculptures sur les voussures (cl. C. Herbaut)



Plan cadastral de la commune de Sainte-Marie, 1832,
section A (Arch. départementales des Pyrénées-
Atlantiques, 3P 0458 - Bb1)



Plan de visite de l'église
(Service patrimoine de la ville
d'Oloron-Sainte-Marie)



Vue intérieure dans le collatéral sud, piliers et
pile du XIV^e siècle (cl. C. Herbaut)

Sur le tracé de l'ancienne voie menant au col du Somport, le passage qui longeait le gave d'Aspe était commandé par la ville d'Oloron. Ce bourg vicomtal du Béarn, situé à la confluence des gaves d'Aspe et d'Ossau, dominait la cité épiscopale de Sainte-Marie. Ils furent réunis en une unique commune au XIX^e siècle.

Primitivement implanté en Oloron, l'évêché est transféré dans le bourg de Sainte-Marie au cours du XII^e siècle. L'église construite vers 1102 est alors érigée en cathédrale, et le restera jusqu'à la Révolution. Elle conserve les reliques de saint Grat, premier évêque d'Oloron au VI^e siècle.

De l'église du XII^e siècle ne subsistent que le portail, une partie du transept et les piliers de la tour-porche. Les voûtes de la nef et du transept furent restaurées au XIII^e siècle, tandis que le chevet à chapelles rayonnantes et déambulatoire, proche dans sa conception de celui de la cathédrale de Bayonne, est postérieur à l'incendie de 1302. La sacristie surmontée d'un étage ajoutée au bras sud du transept, remonte également au XIV^e siècle. Les chapelles flamboyantes placées aux extrémités des deux croisillons, datent du XVI^e siècle et les chapelles latérales du siècle suivant. Au sud il ne reste rien du cloître ni des anciens bâtiments épiscopaux. Des fouilles archéologiques réalisées au sud du chevet ont mis au jour un cimetière.

Protégé par le clocher-porche aux piliers massifs, le portail de l'église Sainte-Marie est un témoignage exceptionnel de la sculpture romane en Béarn. Du début du XII^e siècle date la conception architecturale de la porte : un grand tympanan divisé par deux demi-cercles qui renferment deux tympanons, une baie partagée en son milieu par la colonne d'un trumeau. Les deux tympanons ont été remplacés au XIX^e siècle mais au tympan principal la descente de croix inspirée de l'iconographie byzantine, est un cas unique dans la région. Sur les voussures la sculpture apparaît légèrement plus tardive, vers le milieu du XII^e siècle. Sont représentés les vingt-quatre Vieillards et des scènes de la vie quotidienne, saisonnières ou domestiques. Les qualités architecturales de l'édifice sont à l'origine d'une protection précoce ; il est partiellement classé monument historique en 1841, puis en totalité en 1939.

Références :

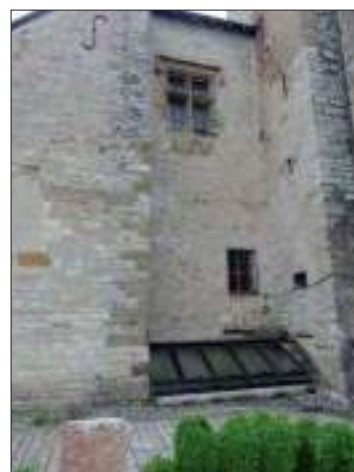
- LACOSTE Jacques, « Le portail roman de Sainte-Marie d'Oloron », *Revue de Pau et du Béarn*, n°1, 1973 ; p. 63-66.
- GARDELLE Jacques, *Aquitaine gothique*, éd. Picard, Paris, 2001, 285 p.

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Eglise Sainte-Marie à Oloron-Sainte-Marie : présentation et argumentaire justificatif (n°868-019)



Vues de la façade sud avec, dans l'axe du transept, la sacristie et une travée de la galerie disparue (cl. C. Herbaut)



Mur ouest de la sacristie et ancien cimetière recomposé (cl. C. Herbaut)

Vues du chevet reconstruit au XIV^e siècle (cl. C. Herbaut)



Vues de la façade nord (cl. C. Herbaut)

Le clocher-porche d'origine romane et son imposant pilier nord-ouest consolidé au XVII^e siècle (cl. C. Herbaut)

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Eglise Sainte-Marie à Oloron-Sainte-Marie : présentation et argumentaire justificatif (n°868-019)



Vue du chevet depuis la rue de la Cathédrale (cl. G.-H. Bailly)



Les banquettes entre les contreforts du chevet (cl. G.-H. Bailly)



Vue de l'ancien cimetière recomposé au sud du chœur (cl. G.-H. Bailly)



Vue des abords immédiats au sud l'église Sainte-Marie (cl. G.-H. Bailly)



Vues des banquettes entre les contreforts du chevet et de la verrière permettant d'apercevoir les pilettes d'un hypocauste antique (cl. G.-H. Bailly)



Les abords immédiats

L'église Sainte-Marie d'Oloron est située au coeur du quartier Sainte-Marie sur la place de la Cathédrale dont le sol a été récemment réaménagé en totalité. Des fouilles archéologiques ont permis de retrouver des thermes du III^e siècle. Des banquettes ont été réalisées entre les contreforts du chevet mais qu'on ne retrouve pas en façades nord et sud de la nef, et des parterres ont été aménagés de façon contemporaine, notamment pour recomposer l'ancien cimetière. L'église Sainte-Marie se résume donc à son actuelle emprise au sol.

Délimitation du bien

La délimitation proposée englobe l'église Sainte-Marie, soit la totalité de la parcelle BC 120 (plan cadastral 2013) sur laquelle elle se situe, et l'ensemble des banquettes reliant les contreforts du chevet.



La place de la Cathédrale telle qu'elle se présentait dans les années 1970 (S.D.A.P. 64)



Vue des abords immédiats de la façade sud de l'église Sainte-Marie (cl. G.-H. Bailly)



Le porche ouest depuis le sud de la place de la Cathédrale (cl. G.-H. Bailly)



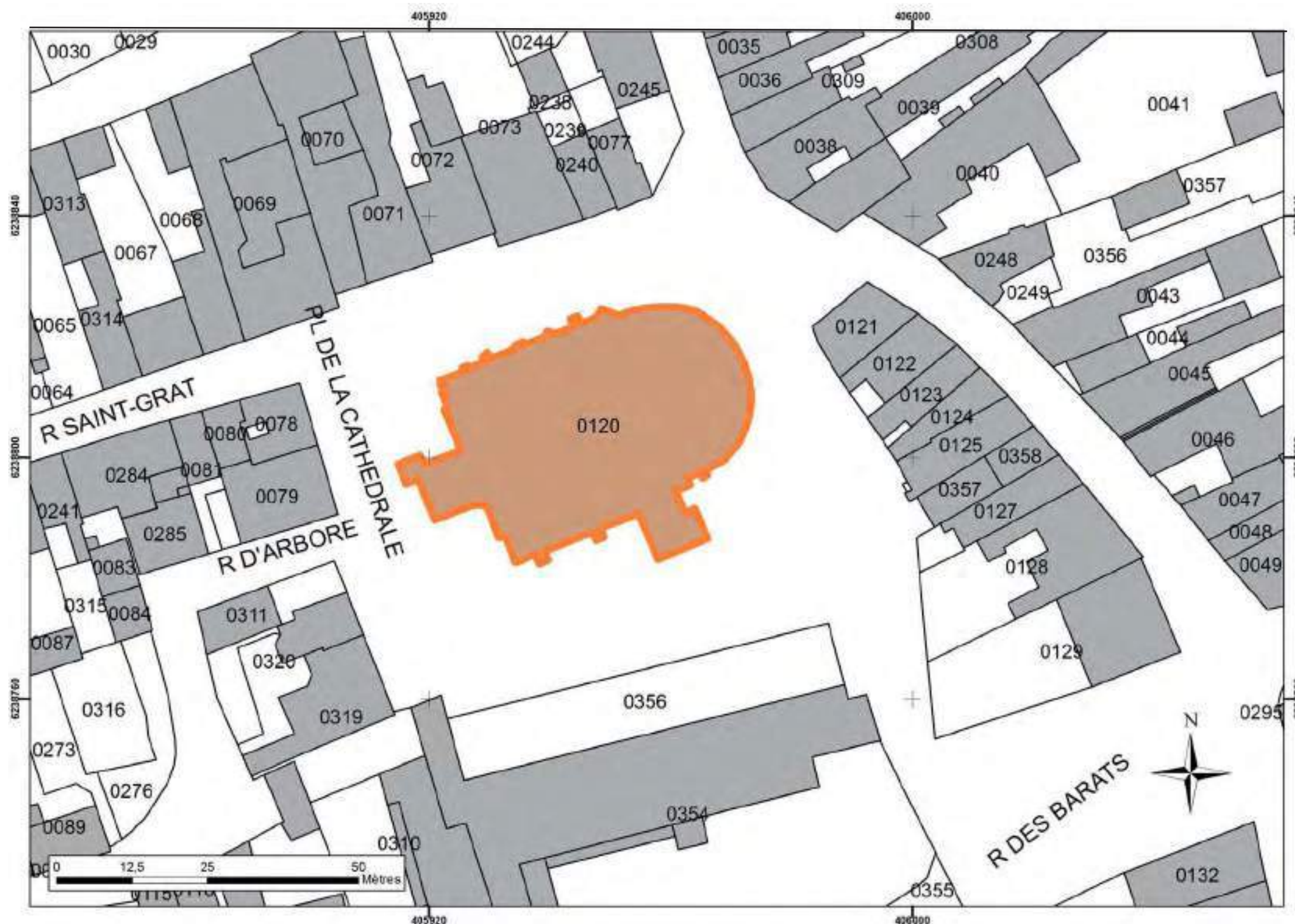
Le porche ouest depuis le nord de la place de la Cathédrale (cl. G.-H. Bailly)



Le porche ouest et les façades ouest de la place de la Cathédrale (cl. G.-H. Bailly)

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

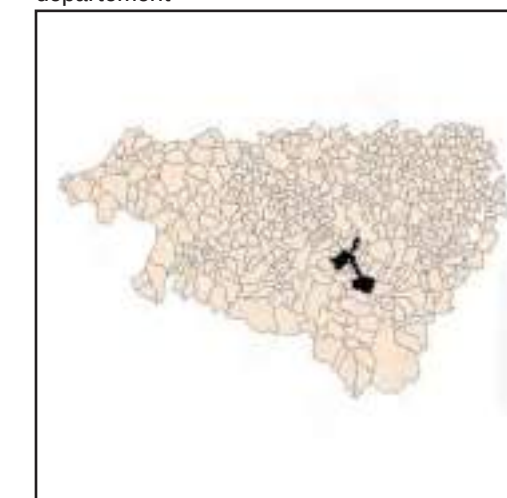
Eglise Sainte-Marie à Oloron-Sainte-Marie : délimitation du bien lors de son inscription sur la liste de 1998 (n°868-019)



Localisation en France du département des Pyrénées-Atlantiques (n° INSEE : 64)



Localisation de la commune dans le département

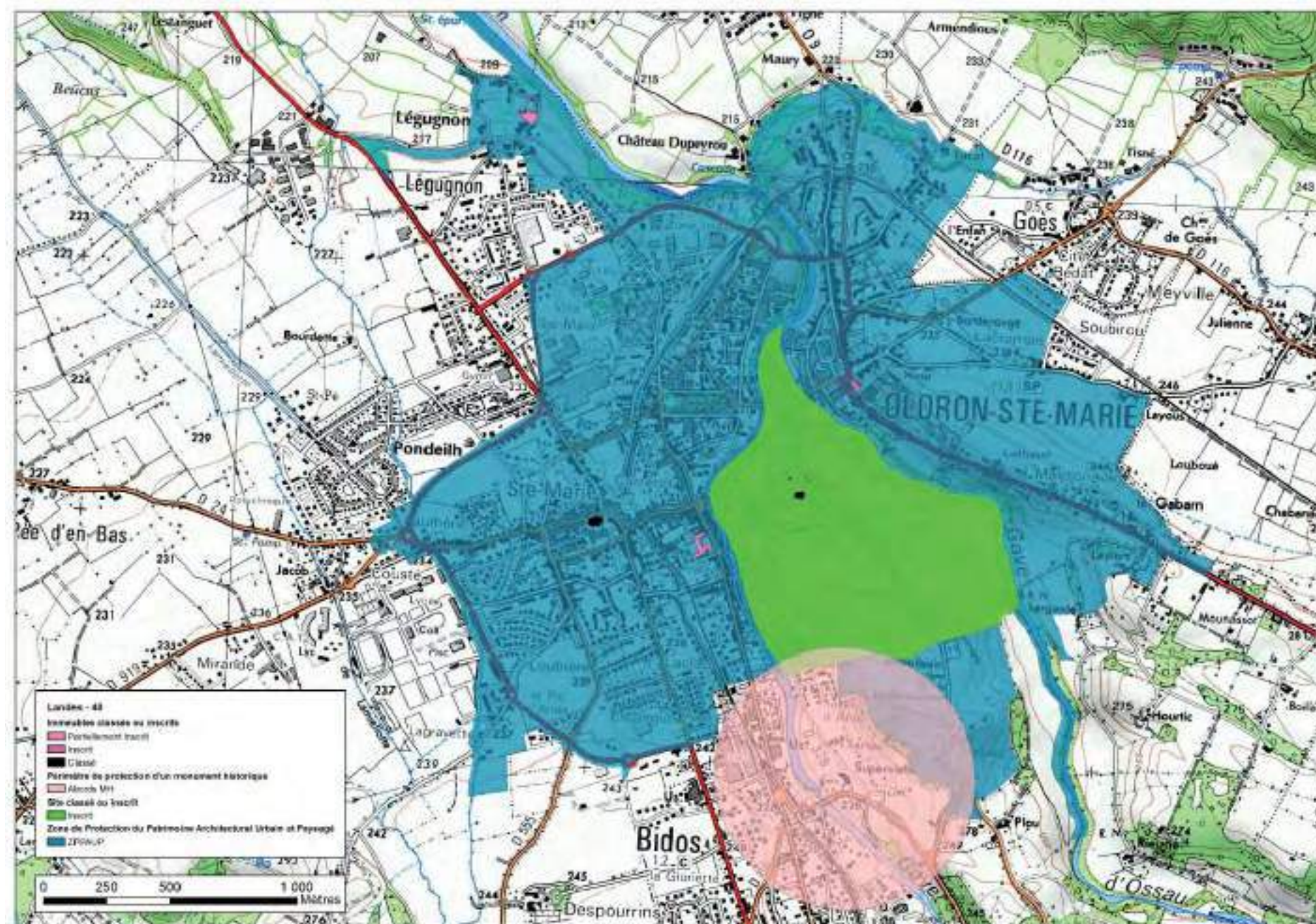


Inscription sur la liste
(superficie en hectares)

 patrimoine mondial (0,161 ha)

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Eglise Sainte-Marie à Oloron-Sainte-Marie : protections (n°868-019)



Extrait de l'Atlas des patrimoines - Ministère de la culture et de la communication - 2015

Protections existantes

L'église Sainte-Marie d'Oloron-Sainte-Marie, parcelle BC 120 (plan cadastral 2013), est propriété de la commune.

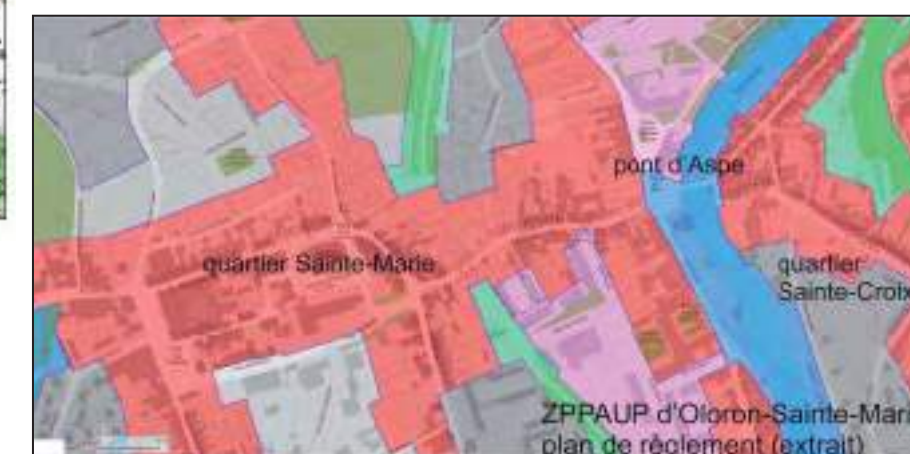
L'église Sainte-Marie, y compris la sacristie et une amorce de galerie du XIV^e siècle qui reliait l'église à l'évêché sont classées au titre des monuments historiques par arrêté du 7 mars 1939 qui génère un périmètre de protection de ses abords dans un rayon de 500 m.

La ville bénéficie également d'un site inscrit intitulé : « ensemble urbain dit Centre ancien d'Oloron-Sainte-Marie », par arrêté du 21 janvier 1980.

Enfin, une zone de protection du patrimoine architectural, urbain et paysager (ZPPAUP) existe depuis 2003. Elle englobe les trois quartiers historiques de la ville ainsi que les rives des cours d'eau qui les traversent. Une zone rouge de cette ZPPAUP englobe le centre historique de chacun des trois quartiers : Sainte-Marie, Sainte-Croix et Saint-Etienne. Une zone bleue correspond aux gaves et une zone verte prend en compte les espaces boisés.

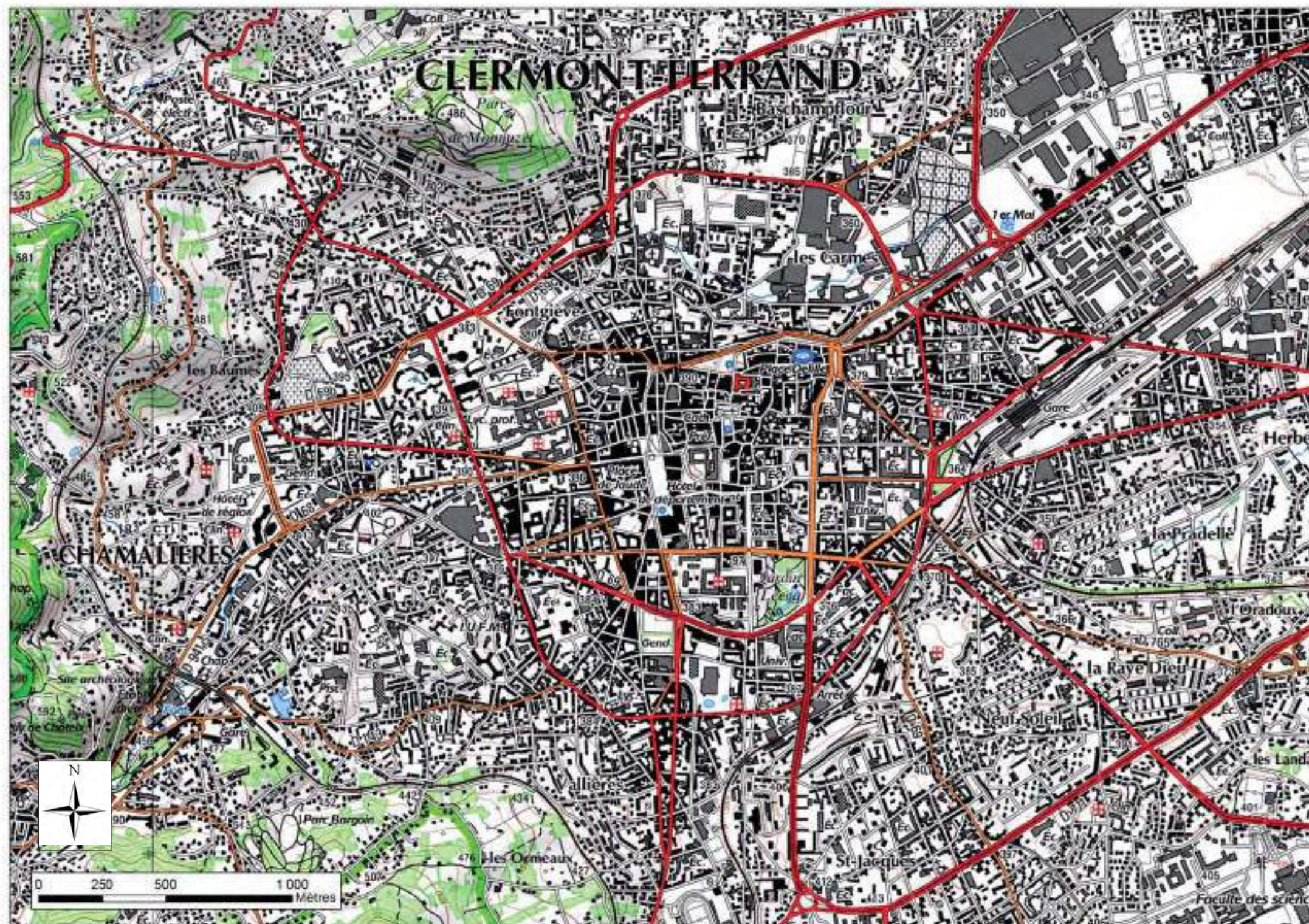
Protection supplémentaire proposée

Aucune protection supplémentaire n'est proposée



868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Eglise Notre-Dame-du-Port à Clermont-Ferrand : localisation du bien lors de son inscription sur la liste de 1998 (n°868-020)



Localisation en France du département du Puy-de-Dôme (n° INSEE : 63)



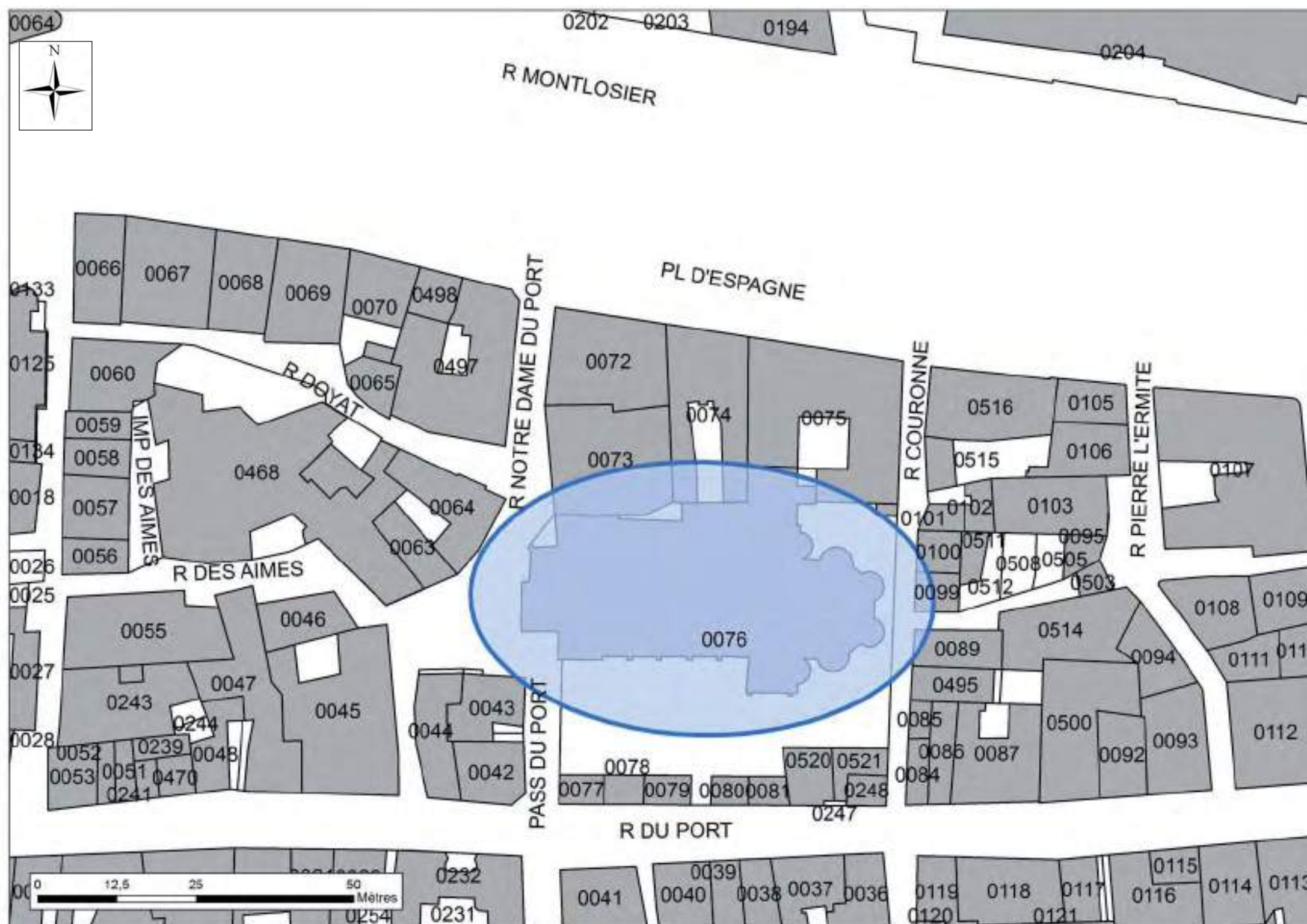
Localisation de la commune dans le département



Localisation du bien

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Eglise Notre-Dame-du-Port à Clermont-Ferrand : localisation du bien lors de son inscription sur la liste de 1998 (n°868-020)



Localisation en France du département du Puy-de-Dôme (n° INSEE : 63)



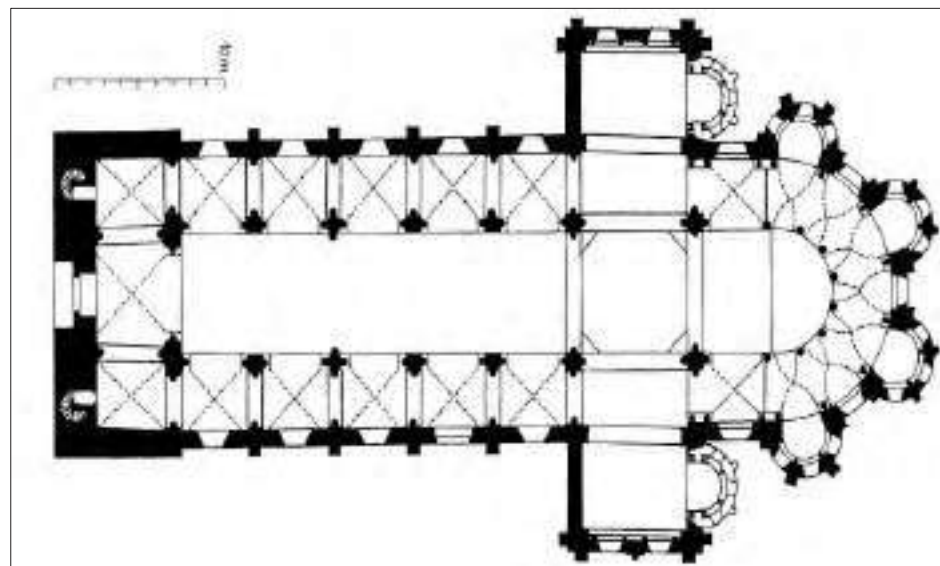
Localisation de la commune dans le département



Localisation du bien

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Eglise Notre-Dame-du-Port à Clermont-Ferrand : présentation et argumentaire justificatif (n°868-020)



Plan de l'église, B. Craplet
(d'après *Congrès archéologique de France*, Paris, 2003, p. 160)



La façade ouest (cl. G. Danet)



Le chevet (cl. G. Danet)

Si l'histoire de l'église Notre-dame-du-Port reste mal connue, sa fondation attribuée à Avit 1^{er} remonterait donc au VI^e siècle, mais les premières mentions textuelles n'apparaissent qu'au milieu du X^e siècle. Elle apparaît comme étant la seconde église en titre de la ville de Clermont, après la cathédrale. Comme traditionnellement en Auvergne, bien qu'église paroissiale, l'église Notre-Dame-du-Port bénéficia d'un chapitre canonial supprimé à la Révolution.

La construction de l'édifice actuel, archétype des grandes églises de Basse-Auvergne, est fixée au premier tiers du XII^e siècle. Blottie au milieu d'immeubles, l'église ne se dégage que par la pointe de sa tour-lanterne. Longue de 45 m pour une largeur de 24,70 m, sa façade occidentale est très peu développée. Par contre, l'imposant chevet à chapelles rayonnantes et déambulatoire est bâti sur une crypte de même plan. Les bras saillants du transept sont pourvus d'absidioles ; la nef à trois vaisseaux a ses bas-côtés surmontés de tribunes. Les transformations les plus importantes ont été réalisées au XIX^e siècle sous la direction de l'architecte Aimond-Gilbert Mallay : remplacement des deux escaliers d'accès à la crypte par des rampes, reconstruction de la tour de croisée abattue à la Révolution.

L'église Notre-Dame-du-Port est aussi connue pour la qualité de son décor sculpté au tympan du portail méridional (accès principal originel), et sur les nombreux chapiteaux essentiellement végétaux à la richesse inégalée. Ils passent pour être les plus réputés d'Auvergne.

Aujourd'hui, la ville est traversée par des pèlerins en chemin vers Compostelle qui ne visitent pas Notre-Dame-du-Port car aucun autel ni statue à la dévotion de saint Jacques ne s'y trouve. Néanmoins, chaque année l'église est l'objet d'un pèlerinage qui attire de très nombreux fidèles.

L'église Notre-Dame-du-Port a été classée sur la première liste des monuments historiques, dès 1840. De nombreux autres monuments de Clermont-Ferrand dont la cathédrale tout proche sont protégés au titre des monuments historiques.

Références :

- CABRERO-RAVEL, Laurence, *Notre-Dame-du-Port et la sculpture ornementale des églises romanes d'Auvergne*, thèse, université de Franche-Comté, 1995 (dactyl.).
- CABRERO-RAVEL, Laurence, « Clermont-Ferrand, l'église Notre-Dame-du-Port », *Congrès archéologique de France, monuments en Basse-Auvergne*, 2000, Paris, 2003 ; p. 159-177.



Vue générale sud-ouest (cl. G. Danet)



Le tympan du portail sud, entrée principale originelle (cl. G. Danet)

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Eglise Notre-Dame-du-Port à Clermont-Ferrand : présentation et argumentaire justificatif (n°868-020)



Le chevet et ses chapelles rayonnantes (cl. G.-H. Bailly)



Le portail sud (cl. G.-H. Bailly)



La façade occidentale (cl. G.-H. Bailly)



La nef et le chœur (cl. G.-H. Bailly)



La crypte (cl. G.-H. Bailly)



La façade sud (cl. G.-H. Bailly)



La façade nord (cl. G.-H. Bailly)

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Eglise Notre-Dame-du-Port à Clermont-Ferrand : présentation et argumentaire justificatif (n°868-020)



Portail de l'enclos du chapitre sur la rue du Port (cl. G. Danet)



Clôture le long du passage du Port (cl. G.-H. Bailly)

Délimitation du bien

L'église Notre-Dame-du-Port est située à l'intérieur d'un îlot urbain dense dont le sol, y compris sa cour sud, est à un niveau inférieur à celui des espaces publics environnants. Ce qui impose des grilles de protection et de clôture ainsi que des emmarchements aux différents accès depuis les rues périphériques à l'îlot.

La délimitation proposée correspond donc à l'église et l'ancienne cour du chapitre, soit la parcelle HY 76 du plan cadastral 2013, comprenant l'église, sa cour sud en décaissé et le tour du chevet à l'intérieur de la clôture sur la rue Couronne.



Portail occidental et ses emmarchements descendants, escalier du local adossé, courrette en décaissé et construction récente le long de la façade nord (cl. G. Danet)



Grille de l'enclos sur la rue Couronne (cl. G.-H. Bailly)

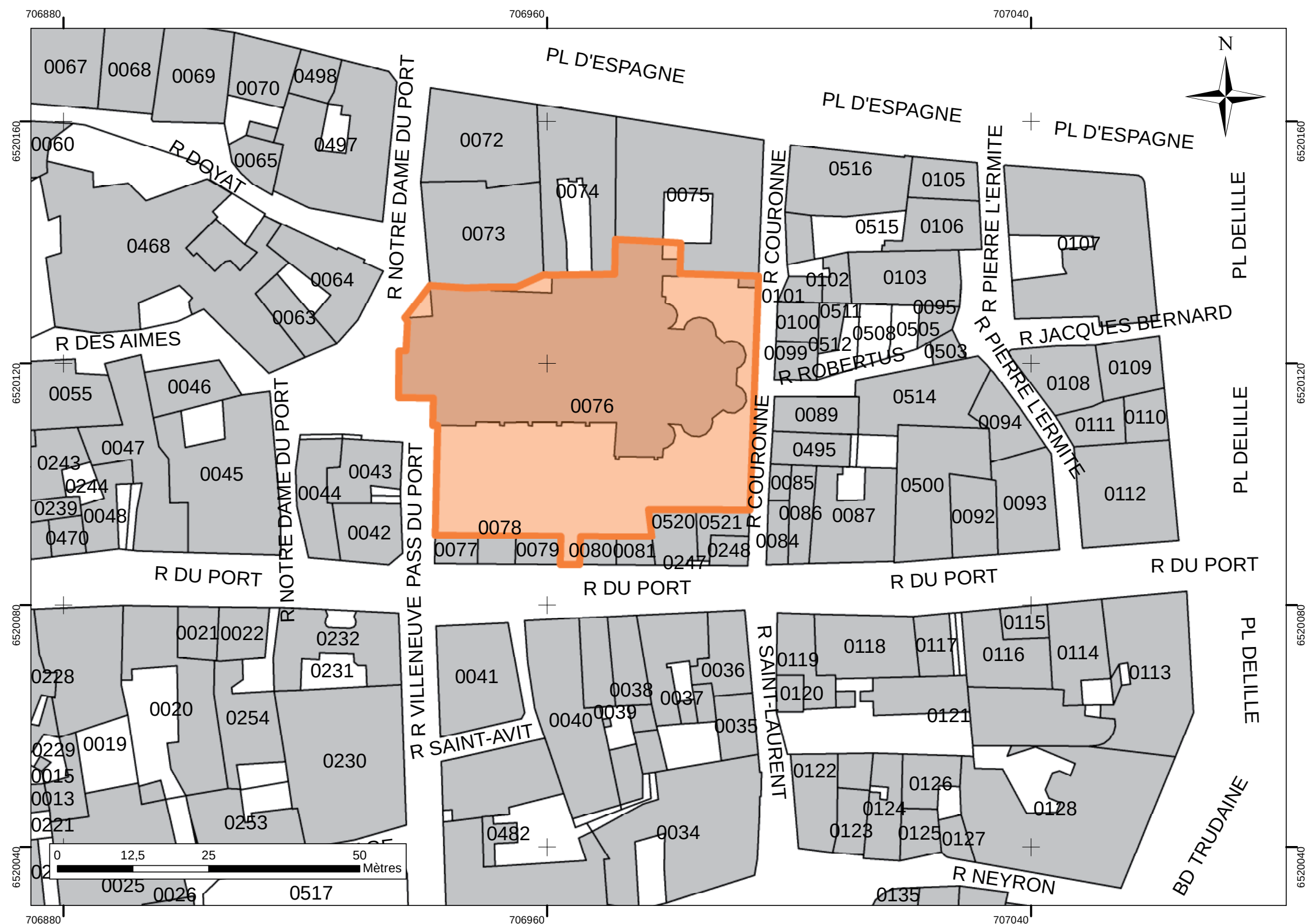


Terrasse en décaissé à l'arrière de la grille de la rue Couronne, autour du chevet de l'église (cl. G. Danet)

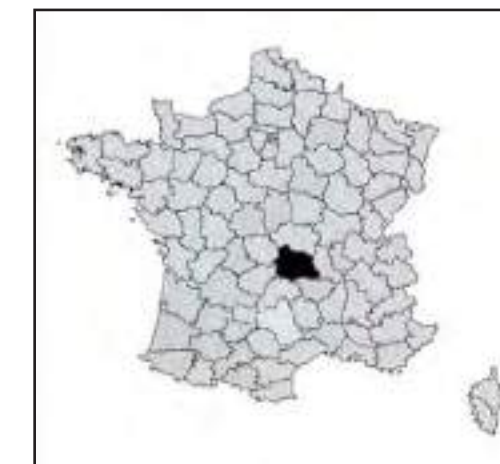


868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Eglise Notre-Dame-du-Port à Clermont-Ferrand : délimitation du bien lors de son inscription sur la liste de 1998 (n°868-020)



Localisation en France du département du Puy-de-Dôme (n° INSEE : 63)



Localisation de la commune dans le département

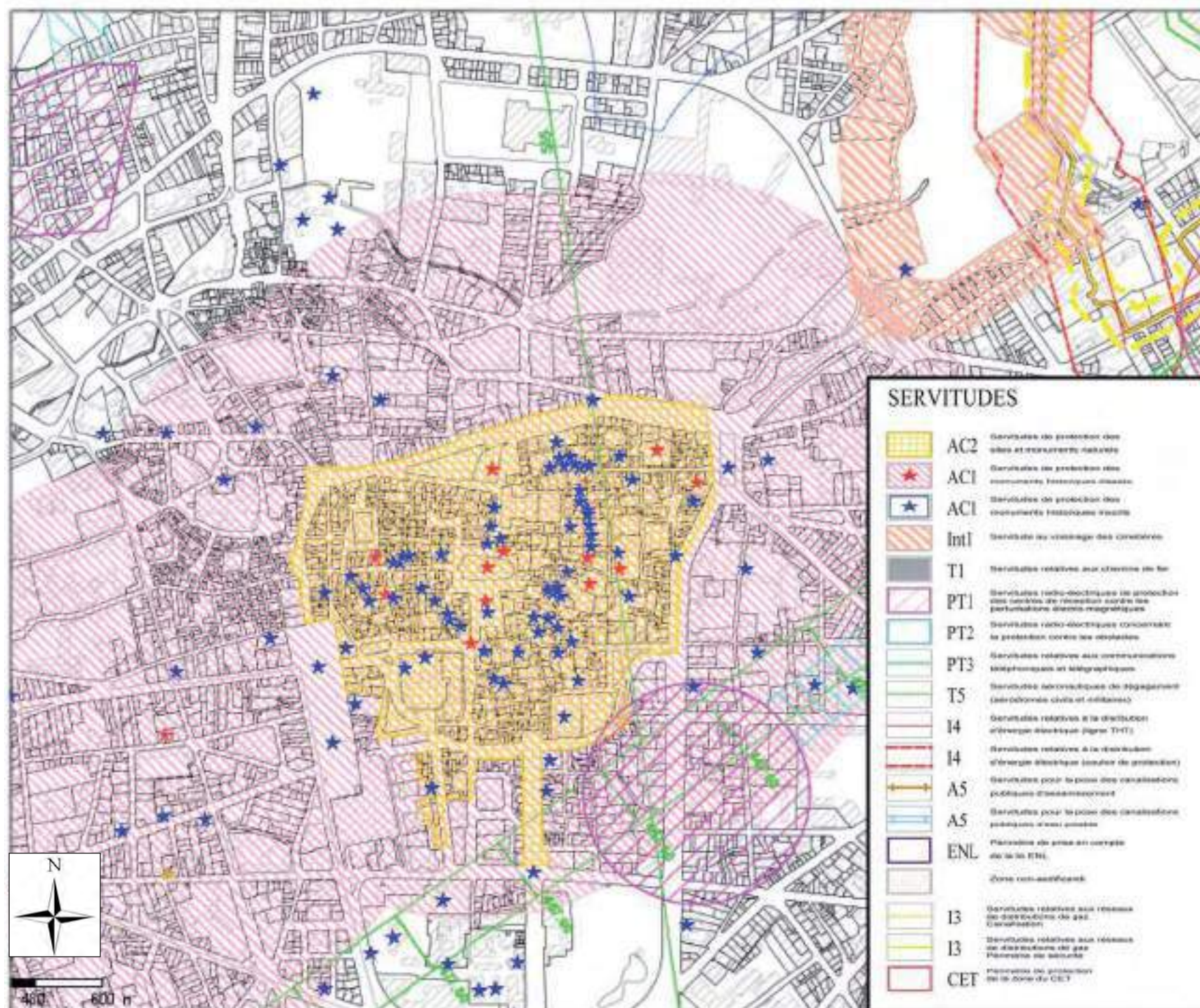


Inscription sur la liste (superficie en hectares)

patrimoine mondial (0,233 ha)

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Eglise Notre-Dame-du-Port à Clermont-Ferrand : protections (n°868-020)



Extrait du plan des servitudes d'utilité publique, annexe au plan local d'urbanisme de la ville de Clermont-Ferrand

Protections existantes

L'église Notre-Dame-du-Port de Clermont-Ferrand, propriété communale, est protégée au titre des monuments historiques par l'inscription sur la liste de 1840, classement confirmé par le J.O. du 18 avril 1914.

Elle bénéficie donc d'un périmètre de protection de ses abords de 500 m de rayon; elle est couverte aussi par les périmètres de nombreuses constructions protégées au titre des monuments historiques du centre-ville.

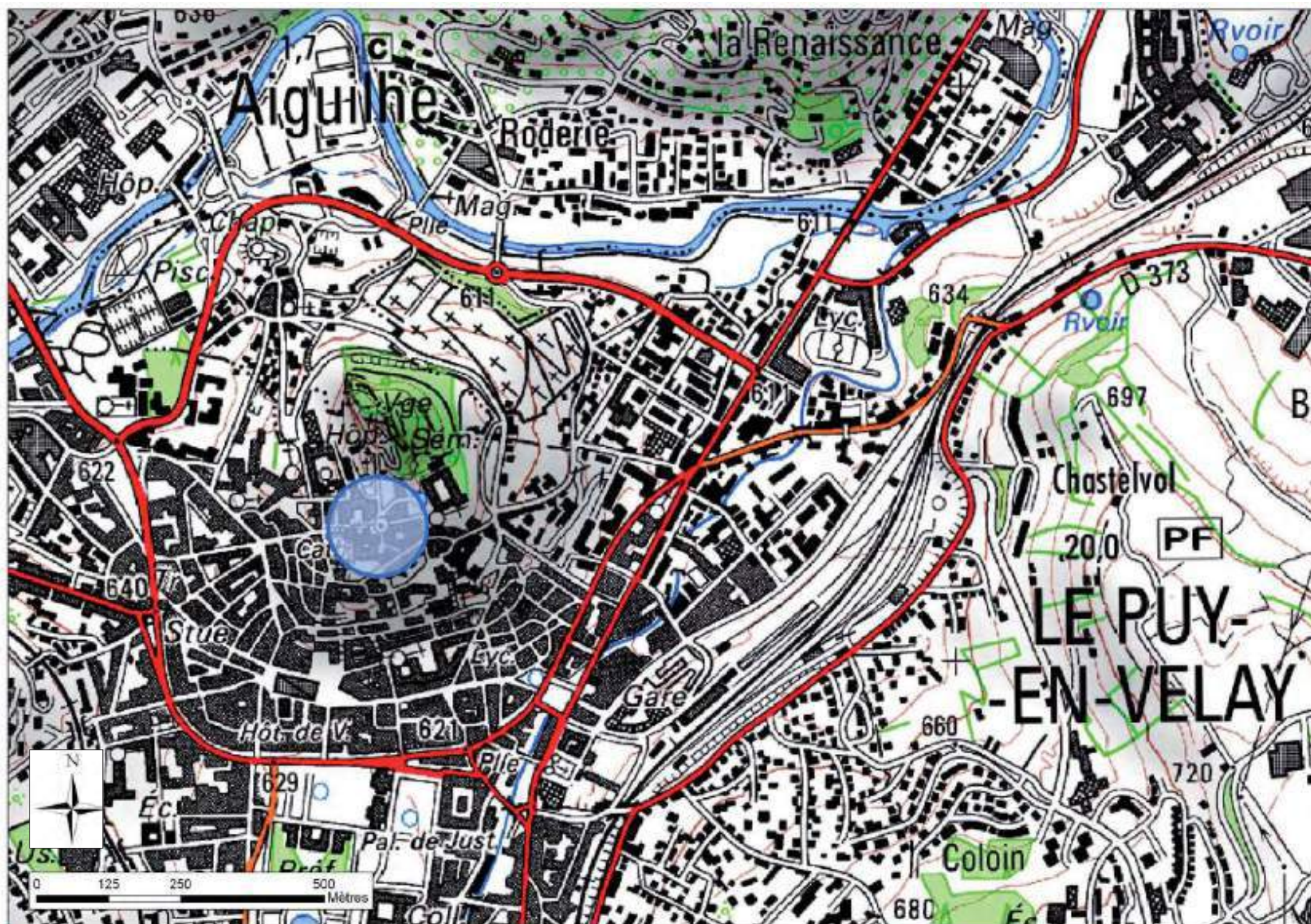
Elle est également située à l'intérieur du site inscrit du "centre ancien" de Clermont-Ferrand d'une superficie de 36,7 ha.

Protection proposée

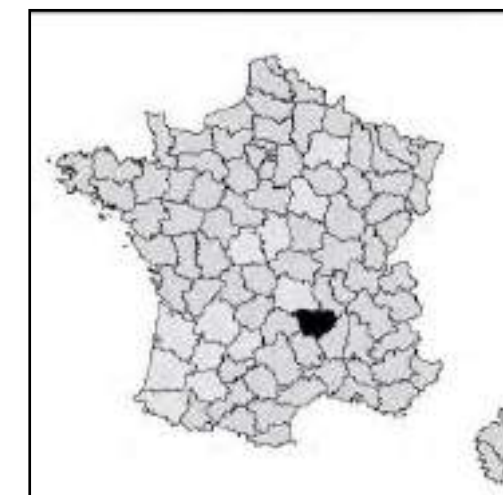
Il n'est proposé aucune protection supplémentaire

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

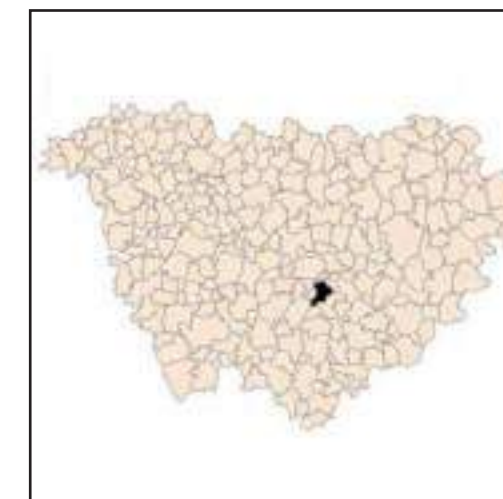
Cathédrale Notre-Dame au Puy-en-Velay : localisation du bien lors de son inscription sur la liste de 1998 (n°868-021)



Localisation en France du département de Haute-Loire (n° INSEE : 43)



Localisation de la commune dans le département



Localisation du bien

Cathédrale Notre-Dame au Puy-en-Velay : localisation du bien lors de son inscription sur la liste de 1998 (n°868-021)



868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Cathédrale Notre-Dame au Puy-en-Velay : présentation et argumentaire justificatif (n°868-021)



Vue générale ouest (cl. G. Danet)



L'hôtel-Dieu et le portail ouest de la cathédrale (cl. G. Danet)



Passage est du porche sud
(cl. G. Danet)



Au chevet, puits, frise et bas-relief antiques (cl. G. Danet)



Porche ouest, statue de saint
Jacques réalisée par Kaëppelin,
sculpteur, en 2010 (cl. G. Danet)

Avec Vézelay, le Puy-en-Velay fait partie des sites majeurs de l'architecture romane. Faut-il rappeler ici que le premier pèlerin attesté par les textes à s'être rendu à Saint-Jacques de Compostelle fut Godescalc, évêque du Puy, en 951. La ville est ainsi le point de départ de la Via Podiensis ou chemin du Puy. Si des reliques du saint sont mentionnées dans le Trésor de la cathédrale au XVI^e siècle, deux statues n'ont été que récemment installées dans l'édifice : l'une, du XV^e siècle, en 1990 ; la seconde, accrochée dans le grand porche, est une oeuvre contemporaine bénite en 2010.

La cathédrale Notre-Dame du Puy est à la fois complexe et impressionnante : chevet plat de l'église primitive ; chœur, transept à coupole et premières travées de la nef romanes ; nef agrandie et façade ouest construite sur le « vide », d'où cet escalier monumental de 134 marches entrant jusqu'au chœur de l'église.

Un quartier Saint-Jacques est attesté au Puy, au sud-ouest et à l'extérieur de l'enceinte urbaine. A l'origine, l'hôtel-Dieu a été bâti à l'angle nord-ouest de la cathédrale pour recevoir à la fois les indigents, les fidèles et les pèlerins qui affluaient pour vénérer la Vierge Noire. Sous l'Ancien Régime, il a été transformé en hôpital (comme à Figeac). La dénomination « hôtel-Dieu Saint-Jacques » est récente. Les importants travaux de restauration et d'aménagement de l'hôtel-Dieu en musée et centre de congrès réalisés par l'architecte Wilmotte ont été inaugurés en mai 2011.

La cathédrale du Puy-en-Velay a été classée sur la liste des monuments historiques en 1862. L'ancien hôtel-Dieu a été inscrit à l'inventaire supplémentaire en 1991. Bien que ne faisant pas partie intégrante de l'espace épiscopal et canonial, l'ancien hôtel-Dieu du Puy-en-Velay constitue avec la cathédrale Notre-Dame et ses dépendances un ensemble indissociable, tels le cloître pour partie roman, la salle capitulaire et la salle dite des Etats, ancienne salle du conseil épiscopal qui abrite aujourd'hui le Trésor, sans oublier le baptistère Saint-Jean qui, certes, est séparé de la cathédrale par la rue du Cloître. Mais seuls la cathédrale et l'hôtel-Dieu sont inscrits sur la liste du patrimoine mondial éléments du bien en série.

Références :
- DURLIAT, Marcel, « La cathédrale du Puy-en-Velay », *Congrès archéologique de France, monuments du Velay*, 1975, Paris, 1976 ; p. 55-163.

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Cathédrale Notre-Dame au Puy-en-Velay : présentation et argumentaire justificatif (n°868-021)



Façade occidentale et grand escalier (cl. G.-H. Bailly)



Lanterne sur la croisée du transept (cl. G.-H. Bailly)



Clocher et transept nord (cl. G.-H. Bailly)



Portail sud (cl. G.-H. Bailly)



Nef et chœur (cl. G. Danet)



Vierge noire (cl. G. Danet)



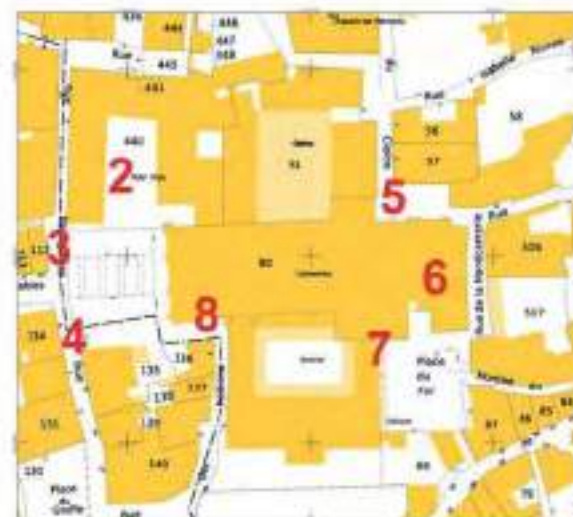
Chapelle située sous la salle des Etats (cl. G.-H. Bailly)



Portail nord donnant sur le baptistère Saint-Jean (cl. G.-H. Bailly)

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Cathédrale Notre-Dame au Puy-en-Velay : présentation et argumentaire justificatif (n°868-021)



1 - Vue générale ouest
(cl. G. Danet)



2 - L'hôtel-Dieu Saint-Jacques
(cl. G. Danet)



3 - Vers la rue Becdelièvre (cl. G. Danet)



4 - Vers la rue Séguret (cl. G. Danet)



5 - Le portail nord depuis la rue du Cloître (cl. G. Danet)



6 - Au chevet, la cour, le puits, les
bas-reliefs (cl. G. Danet)



7 - L'aile du palais épiscopal contre
le porche sud (cl. G. Danet)



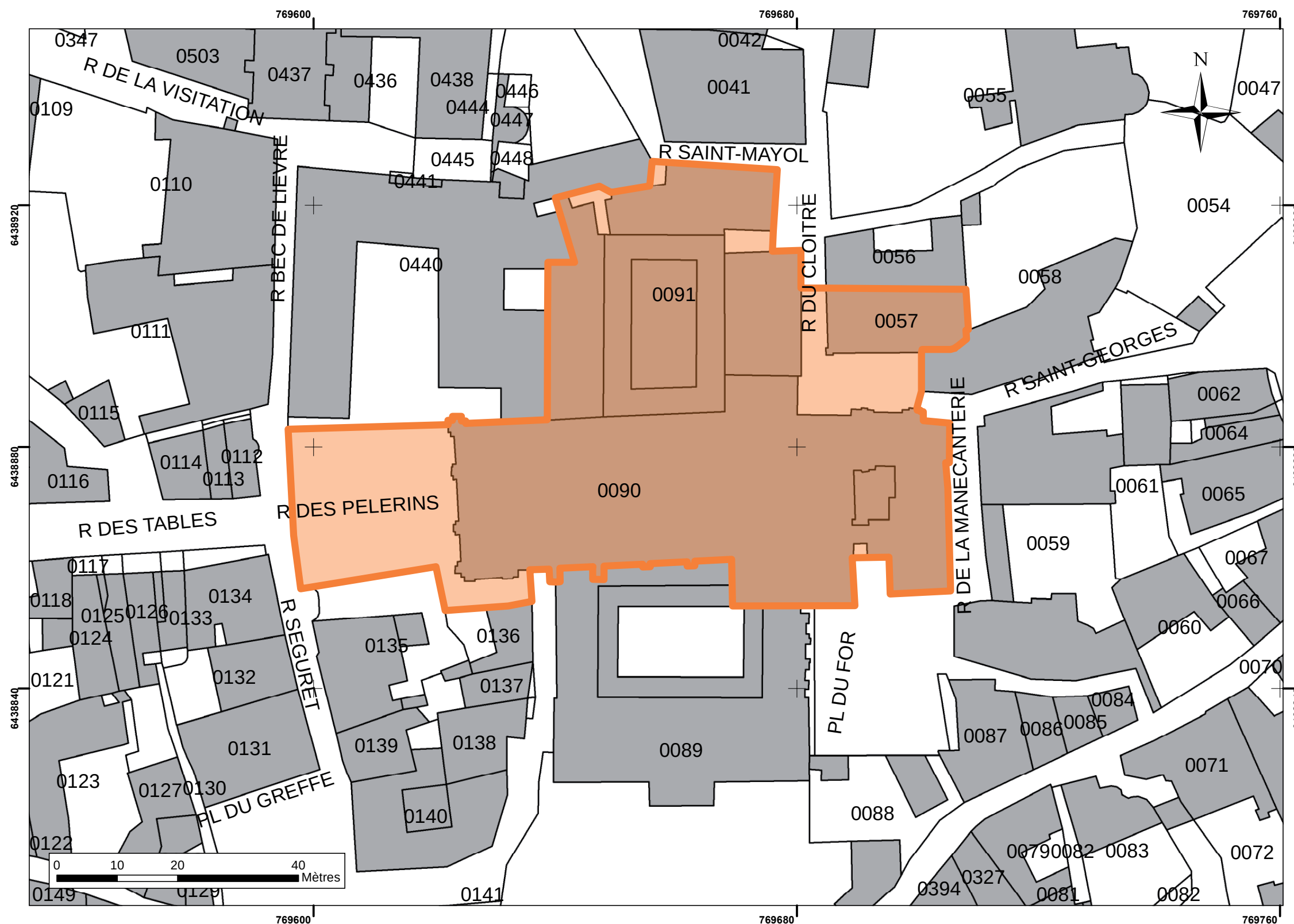
8 - Le haut de la rue des Pèlerins et l'escalier devant le
porche occidental (cl. G. Danet)

Délimitation du bien

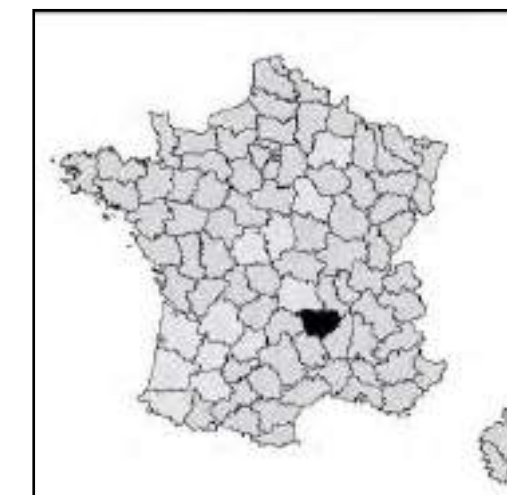
Compte tenu de la configuration des lieux, de l'imbrication des deux édifices inscrits au patrimoine mondial : la cathédrale Notre-Dame et l'hôtel-Dieu Saint-Jacques la délimitation proposée englobe la cathédrale (la parcelle AC 90) incluant la petite cour est située derrière le chevet et les bâtiments qui l'entourent (même s'il sont modernes). Il convient de lui adjoindre l'emmarchement du porche occidental, le cloître et la salle des Etats (parcelles AC 91 et 440 partiellement) ainsi que le baptistère (parcelle AC 57) bien qu'il soit situé de l'autre côté de la rue du Cloître.

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

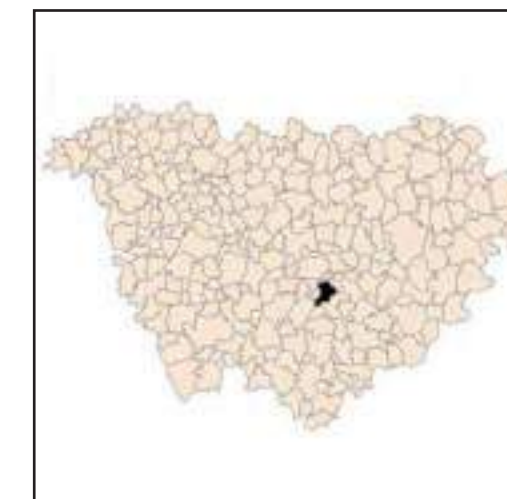
Cathédrale Notre-Dame au Puy-en-Velay : délimitation du bien lors de son inscription sur la liste de 1998 (n°868-021)



Localisation en France du département de Haute-Loire (n° INSEE : 43)



Localisation de la commune dans le département

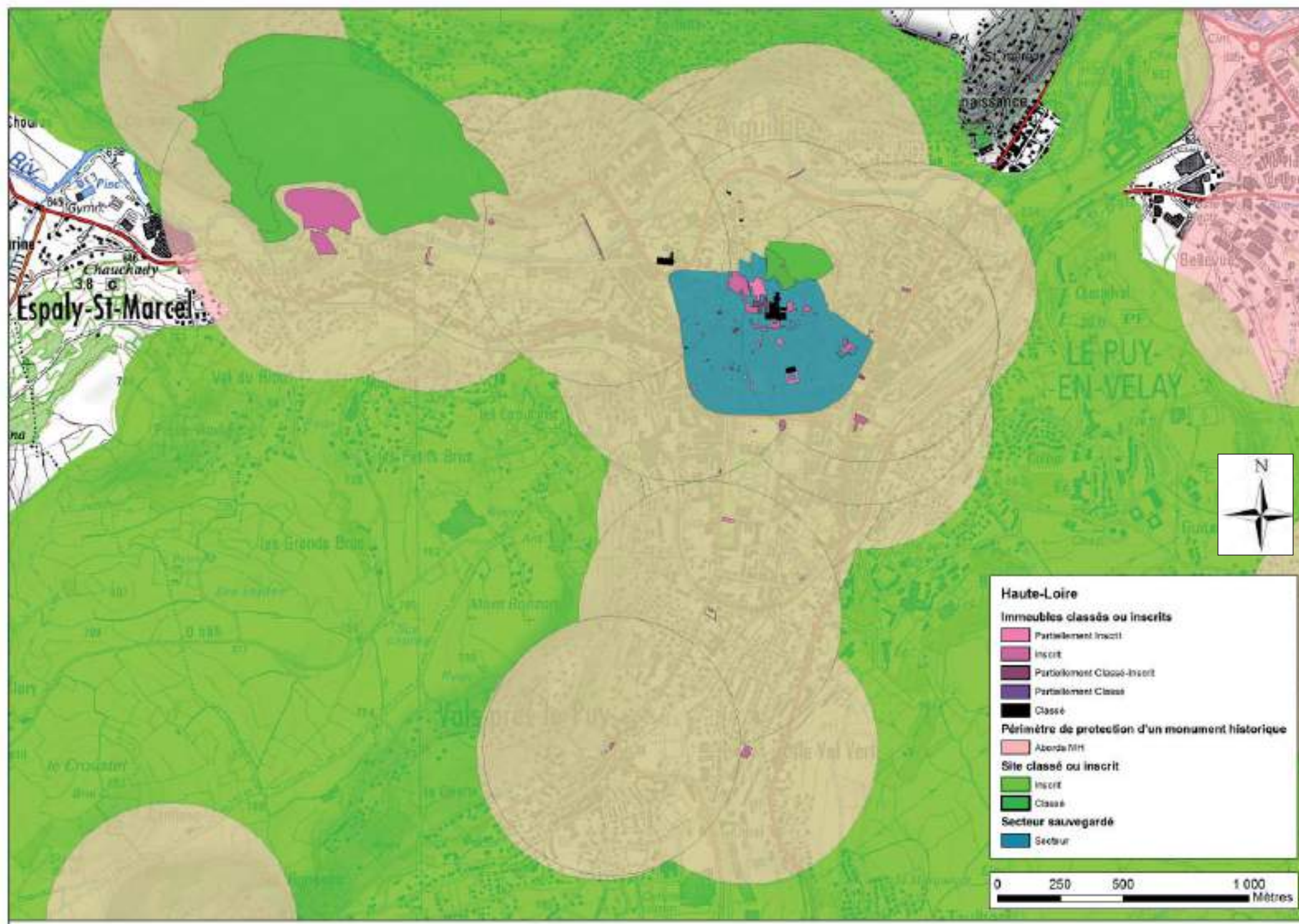


Inscription sur la liste (superficie en hectares)

patrimoine mondial (0,469 ha)

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Cathédrale Notre-Dame au Puy-en-Velay : protections (n°868-021)



Extrait de l'Atlas des patrimoines - Ministère de la culture et de la communication - 2015

Protections existantes

La cathédrale Notre-Dame du Puy-en-Velay, propriété de l'Etat, est classée au titre des monuments historiques par inscription sur la liste de 1862 ; le bâtiment des machicoulis de la cathédrale, propriété de la commune, est également classé MH sur la liste de 1869.

Concernant l'Hôtel-Dieu, il est inscrit MH depuis le 04 mars 1991; seul, le porche (y compris son portail et la voûte) est classé MH depuis le 22 septembre 1914.

Les deux édifices bénéficient donc d'une protection de leurs abords dans un rayon de 500 m et de celles de nombreuses constructions du centre-ville du Puy également protégés MH.

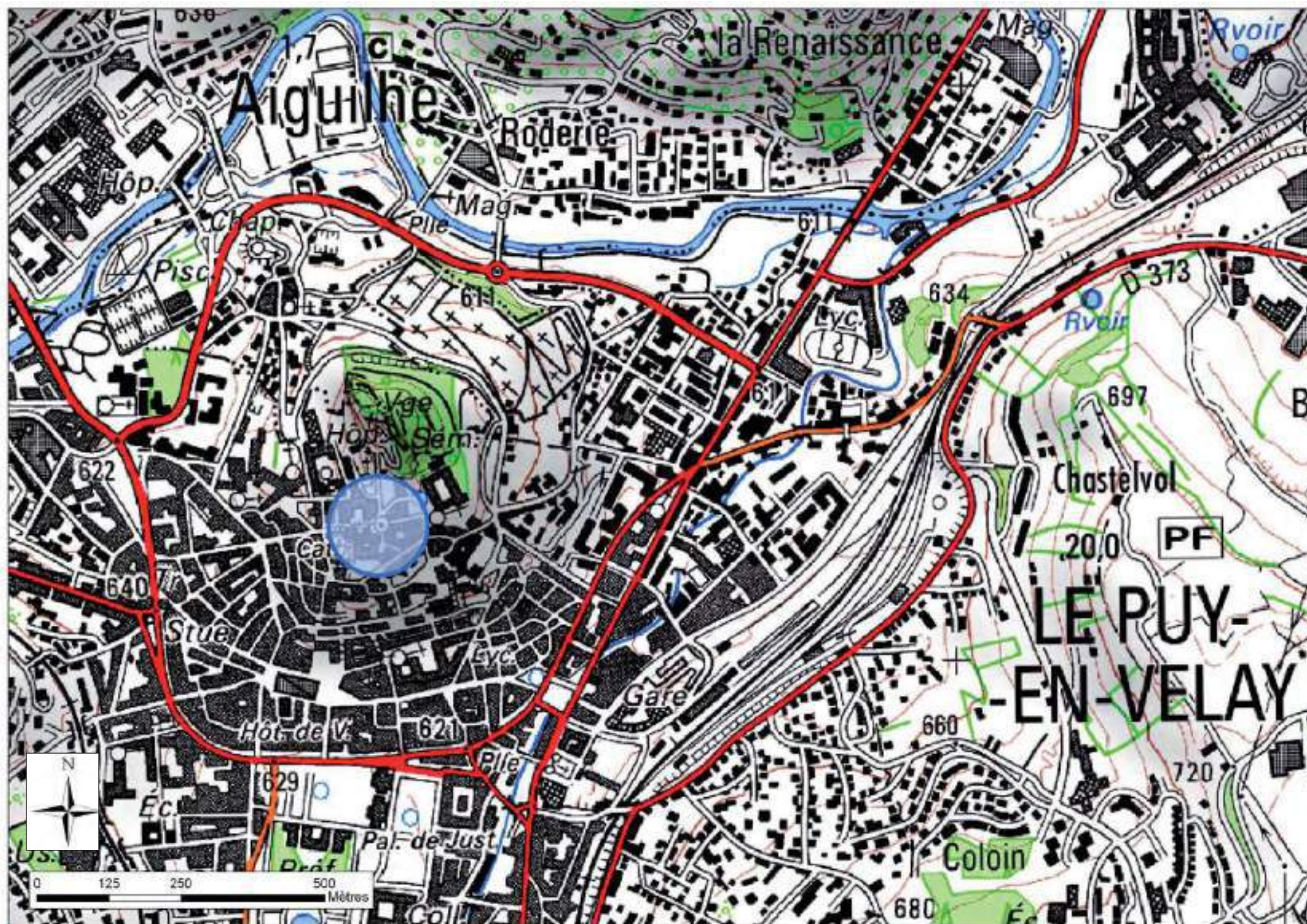
Ils sont aussi situés dans le secteur sauvegardé du centre historique, de 35 ha de superficie, créé le 11 août 1967 dont le plan de sauvegarde et de mise en valeur (PSMV) a été approuvé en 1981.

Deux sites classés du "Rocher de Corneille" datant du 10 février 1909 et du "Bois du Grand Séminaire" datant du 20 juin 1910 complètent au nord le secteur sauvegardé.

Un site inscrit du "Puy-Polignac" datant du 15 novembre 1973 couvre également l'ensemble du territoire communal.

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

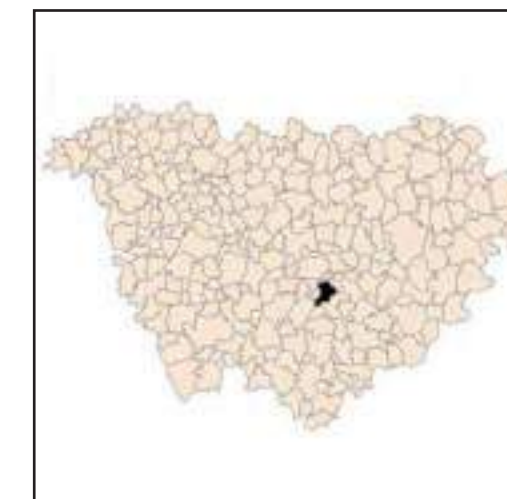
Hôtel-Dieu Saint-Jacques au Puy-en-Velay : localisation du bien lors de son inscription sur la liste de 1998 (n°868-022)



Localisation en France du département de Haute-Loire (n° INSEE : 43)



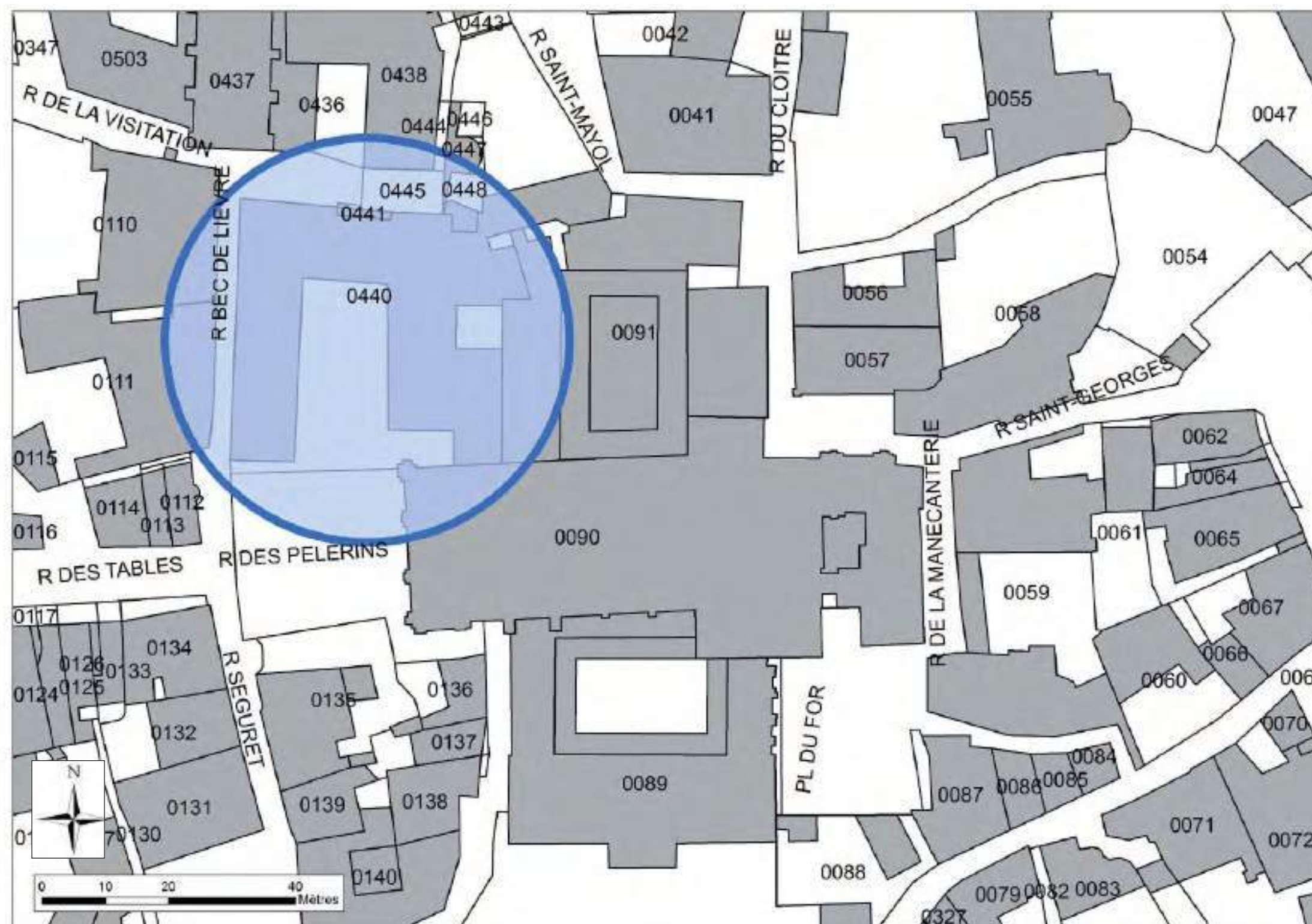
Localisation de la commune dans le département



Localisation du bien

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

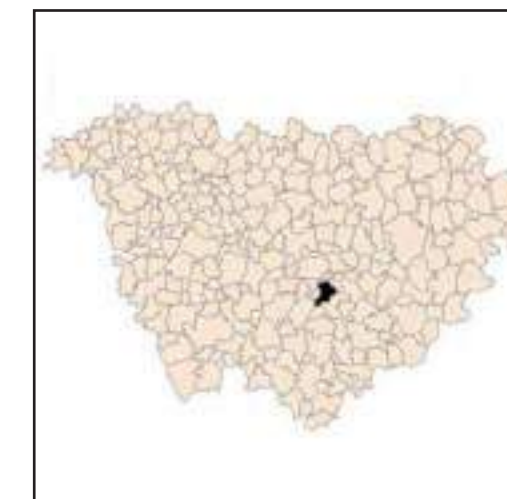
Hôtel-Dieu Saint-Jacques au Puy-en-Velay : localisation du bien lors de son inscription sur la liste de 1998 (n°868-022)



Localisation en France du département de Haute-Loire (n° INSEE : 43)



Localisation de la commune dans le département



Localisation du bien

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Hôtel-Dieu Saint-Jacques au Puy-en-Velay : présentation et argumentaire justificatif (n°868-022)



L'aile ouest de l'hôtel-Dieu et le grand escalier de la cathédrale
(cl. G. Danet)



L'escalier latéral de l'hôtel-Dieu
(cl. G. Danet)



Chapelle et cour, restauration et aménagement en 2011 (cl. G. Danet)

Avec Vézelay, le Puy-en-Velay fait partie des sites majeurs de l'architecture romane. Faut-il rappeler ici que le premier pèlerin attesté par les textes à s'être rendu à Saint-Jacques de Compostelle fut Godescalc, évêque du Puy, en 951. La ville est ainsi le point de départ de la Via Podiensis ou chemin du Puy. Si des reliques du saint sont mentionnées dans le Trésor de la cathédrale au XVI^e siècle, deux statues n'ont été que récemment installées dans l'édifice : l'une, du XV^e siècle, en 1990 ; la seconde, accrochée dans le grand porche, est une oeuvre contemporaine bénite en 2010.

La cathédrale Notre-Dame du Puy est à la fois complexe et impressionnante : chevet plat de l'église primitive ; chœur, transept à coupole et premières travées de la nef romanes ; nef agrandie et façade ouest construite sur le « vide », d'où cet escalier monumental de 134 marches entrant jusqu'au chœur de l'église.

Un quartier Saint-Jacques est attesté au Puy, au sud-ouest et à l'extérieur de l'enceinte urbaine. A l'origine, l'hôtel-Dieu a été bâti à l'angle nord-ouest de la cathédrale pour recevoir à la fois les indigents, les fidèles et les pèlerins qui affluaient pour vénérer la Vierge Noire. Sous l'Ancien Régime, il a été transformé en hôpital (comme à Figeac). La dénomination « hôtel-Dieu Saint-Jacques » est récente. Les importants travaux de restauration et d'aménagement de l'hôtel-Dieu en musée et centre de congrès réalisés par l'architecte Wilmotte ont été inaugurés en mai 2011.

La cathédrale du Puy-en-Velay a été classée sur la liste des monuments historiques en 1862. L'ancien hôtel-Dieu a été inscrit à l'inventaire supplémentaire en 1991. Bien que ne faisant pas partie intégrante de l'espace épiscopal et canonical, l'ancien hôtel-Dieu du Puy-en-Velay constitue avec la cathédrale Notre-Dame et ses dépendances un ensemble indissociable, tels le cloître pour partie roman, la salle capitulaire et la salle dite des Etats, ancienne salle du conseil épiscopal qui abrite aujourd'hui le Trésor, sans oublier le baptistère Saint-Jean qui, certes, est séparé de la cathédrale par la rue du Cloître. Mais seuls la cathédrale et l'hôtel-Dieu sont inscrits sur la liste du patrimoine mondial éléments du bien en série.

Références :

- DURLIAT, Marcel, « La cathédrale du Puy-en-Velay », *Congrès archéologique de France, monuments du Velay*, 1975, Paris, 1976 ; p. 55-163.



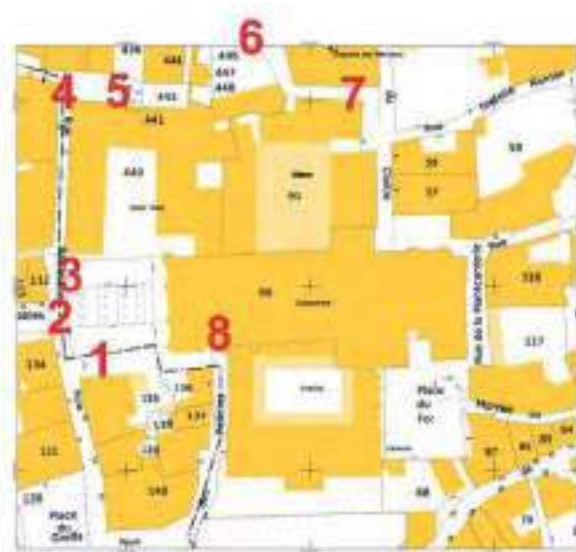
Rue Grasmanent, passage couvert et détail du portail nord (cl. G. Danet)



Vue générale nord depuis la rue Saint-Mayol (cl. G. Danet)

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Hôtel-Dieu Saint-Jacques au Puy-en-Velay : présentation et argumentaire justificatif (n°868-022)



1 - Vue générale sud des façades (cl. G. Danet)



2 - Vers la rue Becdelièvre (cl. G. Danet)



3 - La cour donnant sur l'escalier ouest (cl. G.-H. Bailly)



4 - Haut de la rue Becdelièvre (cl. G. Danet)



5 - Rue Grasmanent (cl. G. Danet)



6 - Le porche nord (cl. G. Danet)



7 - Haut de la rue Grasmanent (cl. G. Danet)



8 - Depuis la rue Saint-Mayol, la salle des Etats et, à droite, l'arrière de l'hôtel-Dieu (cl. G. Danet)



9 - Haut de la rue Becdelièvre (cl. G. Danet)

Délimitation du bien

Au Puy-en-Velay, deux édifices sont inscrits au patrimoine mondial : la cathédrale et l'ancien hôtel-Dieu Saint-Jacques construit au nord-ouest de celle-ci et formant avec elle un îlot urbain complet.

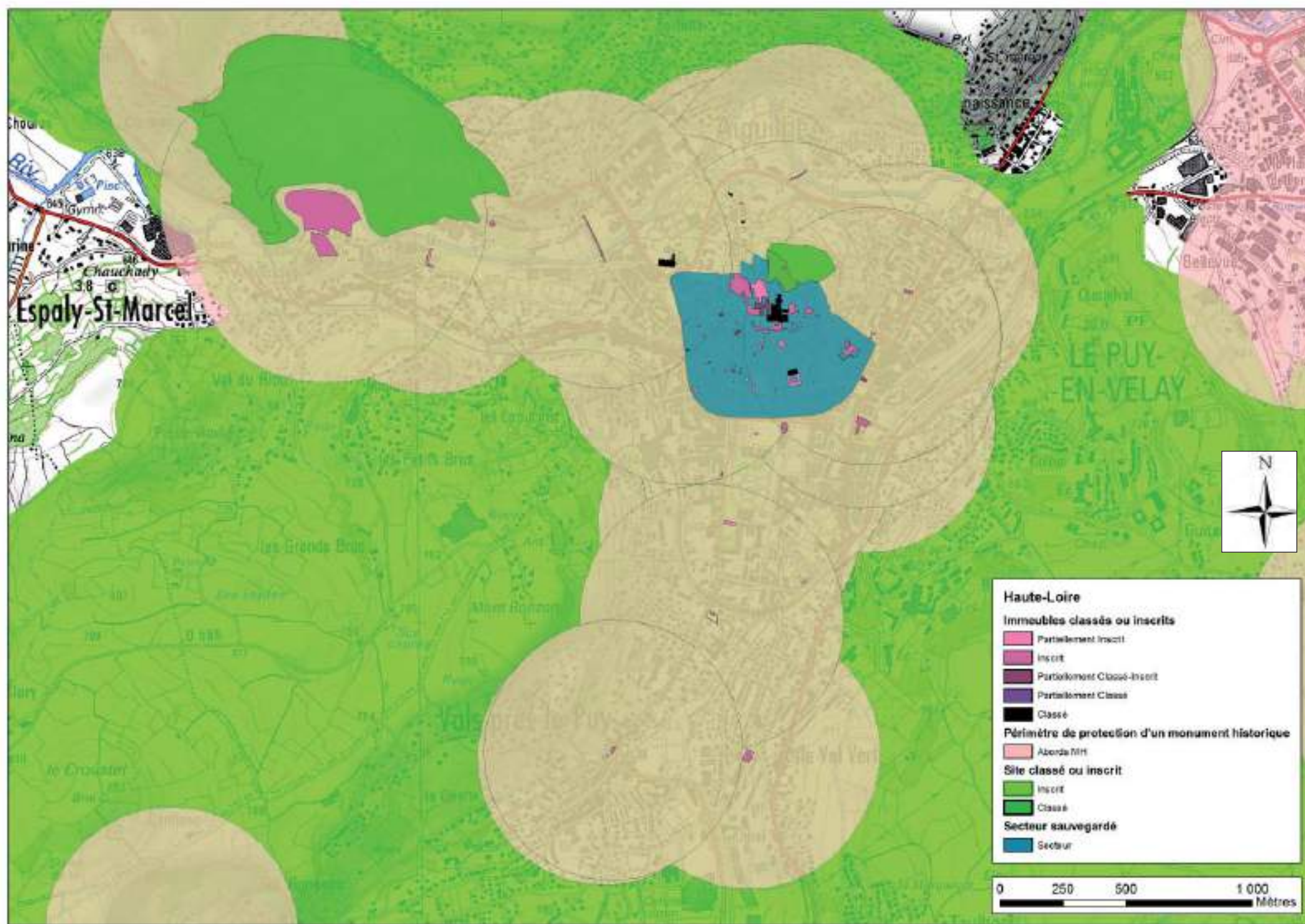
La délimitation proposée concerne la seule emprise primitive de l'hôtel-Dieu, limitée au sud et à l'est par la cathédrale contre laquelle il est accolé, à l'ouest par la rue Becdelièvre et au nord par la rue Grasmanent au-delà de laquelle il se développera, y compris le porche couvert nord. Ne sont pas inclus le cloître ni la salle des Etats, soit les parcelles AC 440 (partiellement), 441 et 445.

Hôtel-Dieu Saint-Jacques au Puy-en-Velay : délimitation du bien lors de son inscription sur la liste de 1998 (n°868-022)



868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Hôtel-Dieu Saint-Jacques au Puy-en-Velay : protections (n°868-022)



Extrait de l'Atlas des patrimoines - Ministère de la culture et de la communication - 2015

Protections existantes

L'Hôtel-Dieu est inscrit au titre des monuments historiques depuis le 4 mars 1991; seul, le porche (y compris son portail et la voûte) est classé MH depuis le 22 septembre 1914.

La cathédrale Notre-Dame du Puy-en-Velay, propriété de l'Etat, est classée MH par inscription sur la liste de 1862 ; le bâtiment des machicoulis de la cathédrale, propriété de la commune, est également classé MH sur la liste de 1869.

Les deux édifices bénéficient donc d'une protection de leurs abords dans un rayon de 500 m et de celles de nombreuses constructions du centre-ville du Puy également protégés MH.

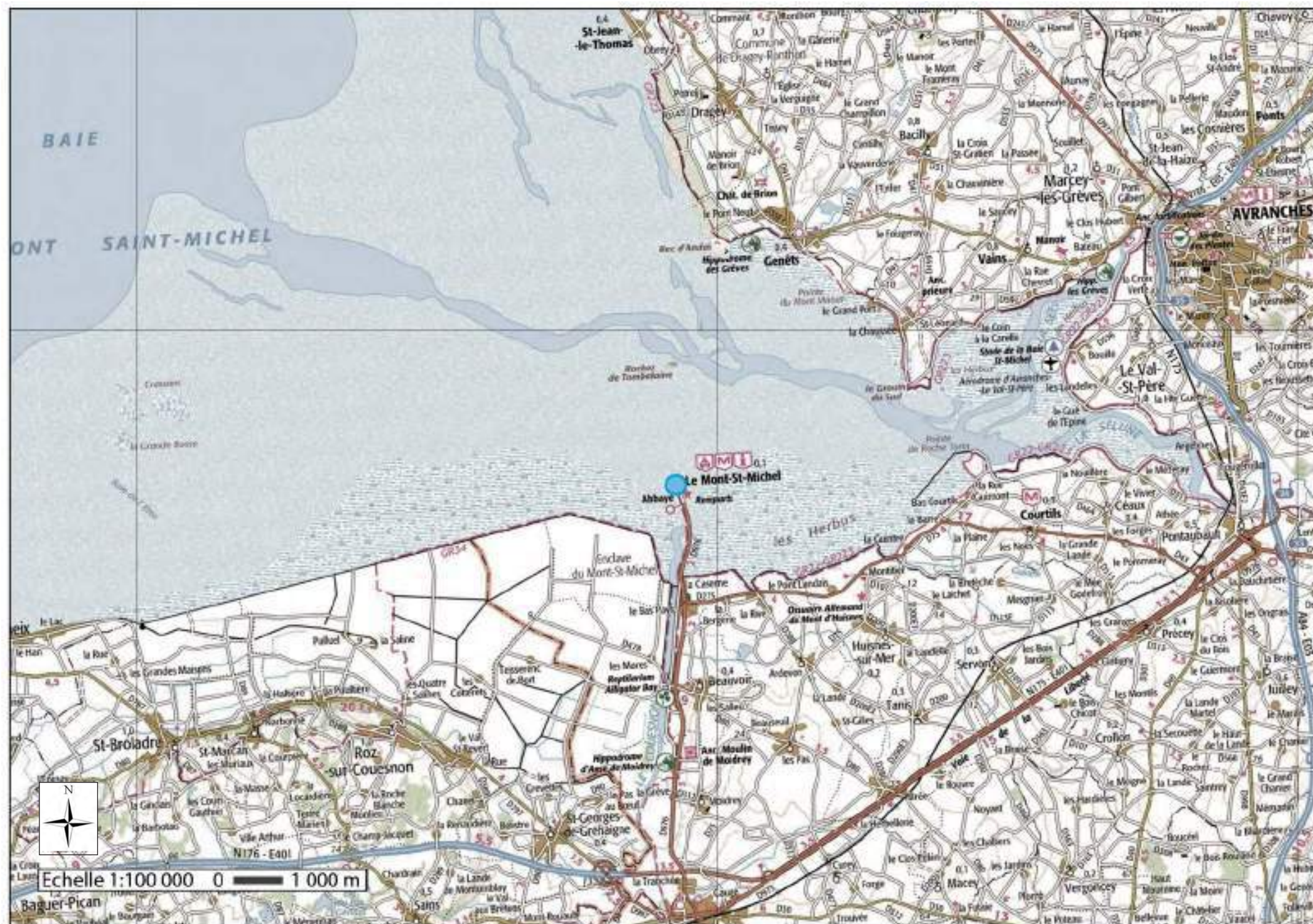
Ils sont aussi situés dans le secteur sauvegardé du centre historique, de 35 ha de superficie, créé le 11 août 1967 dont le plan de sauvegarde et de mise en valeur (PSMV) a été approuvé en 1981.

Deux sites classés du "Rocher de Corneille" datant du 10 février 1909 et du "Bois du Grand Séminaire" datant du 20 juin 1910 complètent au nord le secteur sauvegardé.

Un site inscrit du "Puy-Polignac" datant du 15 novembre 1973 couvre également l'ensemble du territoire communal.

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Le Mont-Saint-Michel : localisation du bien lors de son inscription sur la liste de 1998 (n°868-023)



Localisation en France du département de la Manche (n° INSEE : 50)



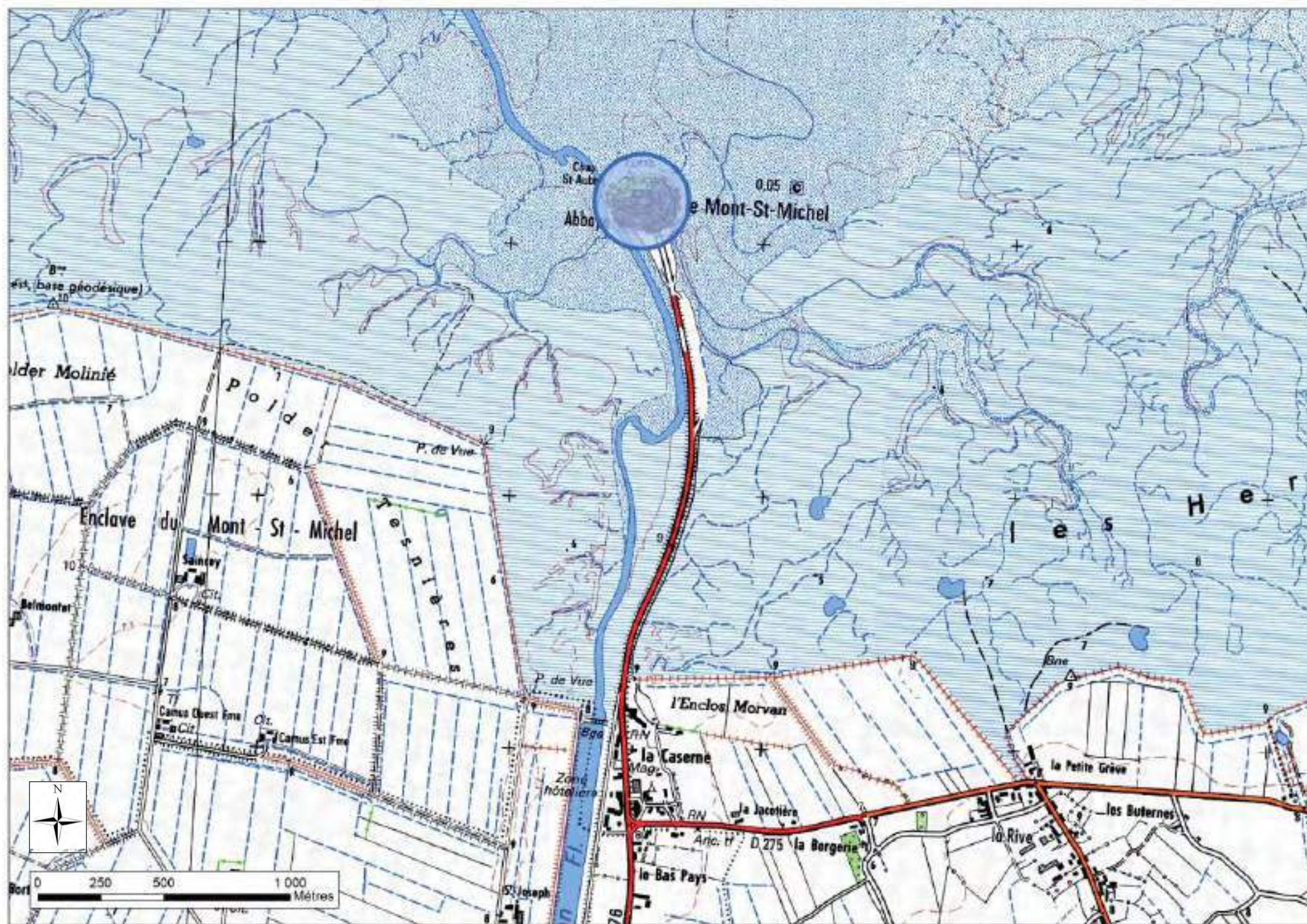
Localisation de la commune dans le département



Localisation du bien

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Le Mont-Saint-Michel : localisation du bien lors de son inscription sur la liste de 1998 (n°868-023)



Localisation en France du département de la Manche (n° INSEE : 50)



Localisation de la commune dans le département



Localisation du bien

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

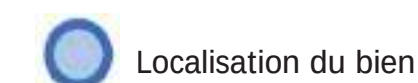
Le Mont-Saint-Michel : localisation du bien lors de son inscription sur la liste de 1998 (n°868-023)



Localisation en France du département de la Manche (n° INSEE : 50)



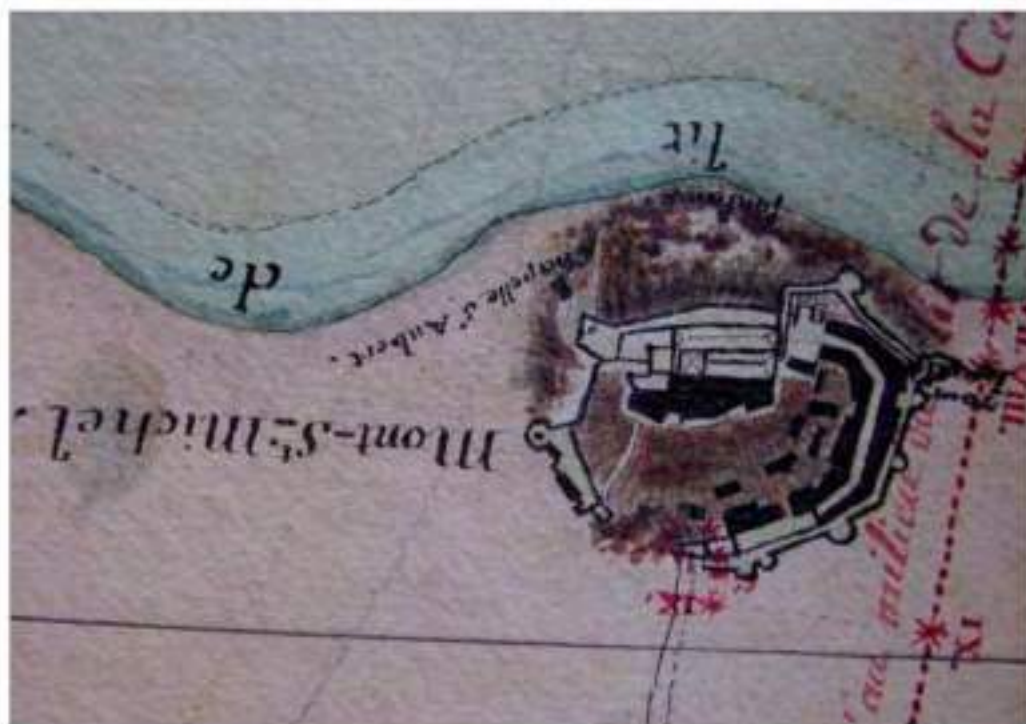
Localisation de la commune dans le département



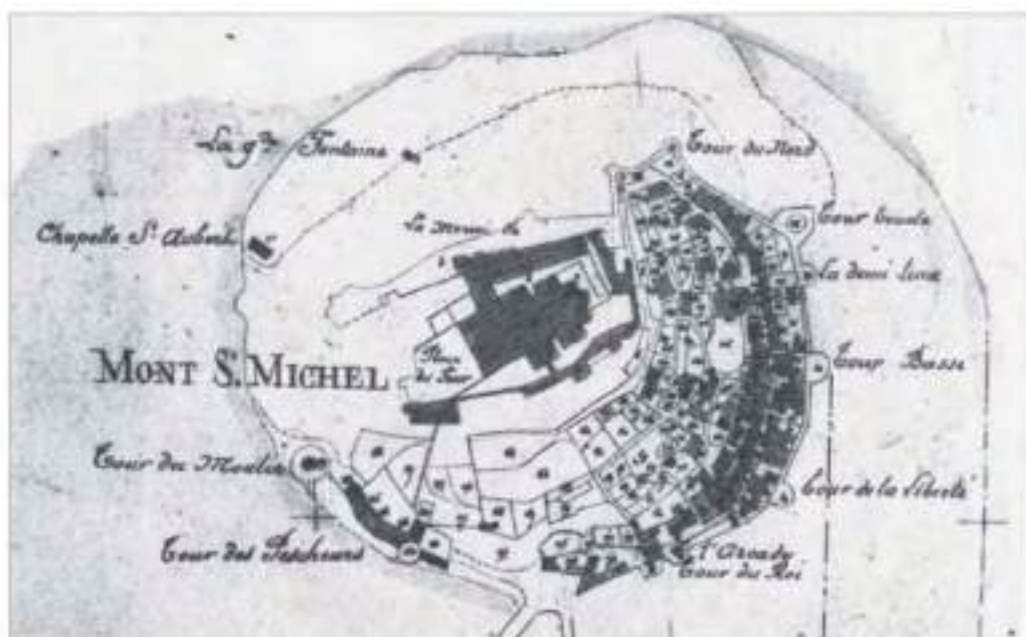
Localisation du bien

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Le Mont-Saint-Michel : présentation et argumentaire justificatif (n°868-023)



Le Mont en 1795 - détail du plan de la Baie
(d'après Arch. nationales - N III - Ile-et-Vilaine 3 - cl. G. Danet)



Le Mont en 1814 - plan cadastral napoléonien - section A
(d'après Arch. départementales de la Manche - cl. G. Danet)



Vue sur le Mont depuis Montombay (cl. G. Danet)



Vue sur le Mont depuis les Polders (cl. G. Danet)



Vue sur le Mont depuis le Grand talus (cl. G. Danet)

Fondée sur un îlot à la suite de l'apparition de l'archange saint Michel à l'évêque d'Avranches en 708, l'abbaye confiée aux bénédictins est reconstruite après 966 (romane), puis au XIII^e siècle (gothique), époque où son rayonnement s'étend à toute la chrétienté. Aux XIV^e et XV^e siècles, la construction d'une enceinte fortifiée autour du Mont assure la quiétude des religieux et favorise le développement du bourg ouvert aux nombreux pèlerins.

Au Moyen Âge, les pèlerins viennent au Mont de toute part : ainsi, par exemple, en 1368-1369, plus de 16000 pèlerins arrivent de Paris. Ceux qui viennent du Nord et de Grande-Bretagne (qui n'empruntent pas la voie maritime de Bordeaux) n'y font le plus souvent qu'une halte sur le chemin de Saint-Jacques. Au plus près du Mont, les pèlerins débarquent au Pas aux Boeufs puis empruntent le chemin montois venant de Dol de Bretagne jusqu'à l'hôpital de la Charité de Pontorson, avant de traverser le pont du Couësson.

La Révolution chasse les moines ; le Mont devient prison jusqu'en 1863. Classée sur la liste des Monuments historiques en 1874, la Merveille fait ensuite l'objet d'importants travaux de restauration. Depuis cette période, l'église paroissiale Saint-Pierre est devenue le siège du pèlerinage. Aux bénédictins revenus au Mont en 1966 ont succédé des moines et moniales des Fraternités monastiques de Jérusalem. Ils assurent depuis 2001 une présence religieuse.

Lors des fouilles archéologiques que l'INRAP a entreprises depuis 1997 au pied des remparts, les vestiges de la tour Denis ont été découverts le long de la courtine reliant les tours de l'Arcade et de la Liberté. Les archéologues ont également exhumé une importante quantité de moules en schiste destinés à fondre des enseignes de pèlerinage (coquilles Saint-Jacques, effigie de Saint-Michel), à l'emplacement d'un atelier de production daté des XIV^e-XV^e siècle, près de l'entrée de l'abbaye. La variété et la qualité de ces pièces en font aujourd'hui des objets de référence en archéologie médiévale.

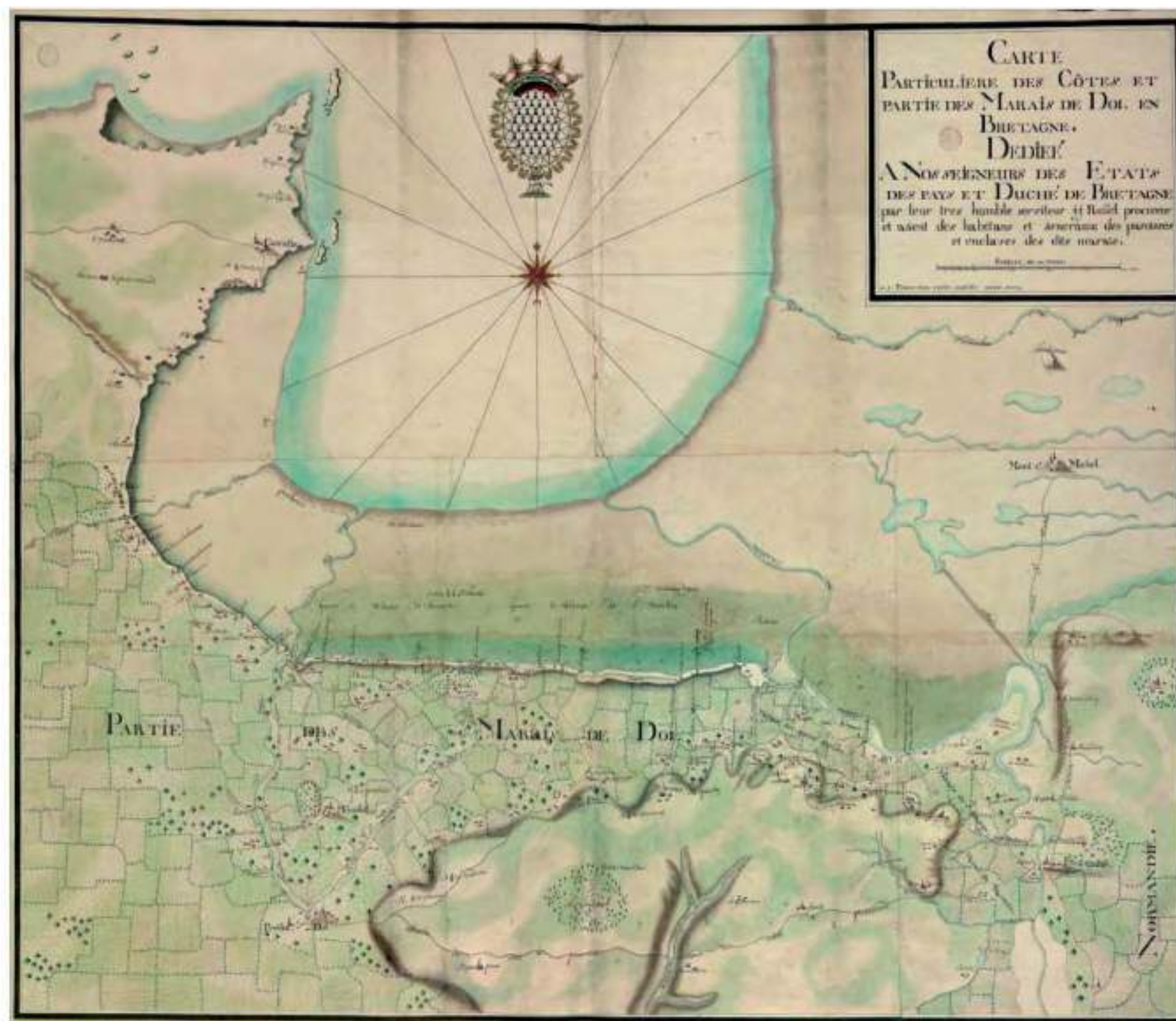
Plus de 3,5 millions de visiteurs viennent aujourd'hui au Mont chaque année. Le nombre de pèlerins fait l'objet d'une évaluation et n'est pas exactement connu, mais on suppose que quelques milliers font le pèlerinage à saint Michel.

Références :

- *Nouveau manuel des pèlerins au Mont-Saint-Michel : recueil de cantiques et de prières au Saint Archange*, édition R.P. missionnaires du Mont, 1896, 80 p.
- SIMONNET, Nicolas, *Le Mont-Saint-Michel*, Firenze, Bonechi, 2001, 64 p.
- DANET, Gérard, *La maison des Quatre Salines à Roz-sur-Couësson*, 2002,
- DELAHAYE François, *l'INRAP dégage la tour Denis au pied des remparts du Mont Saint-Michel* Actualités de l'INRAP, 2011

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

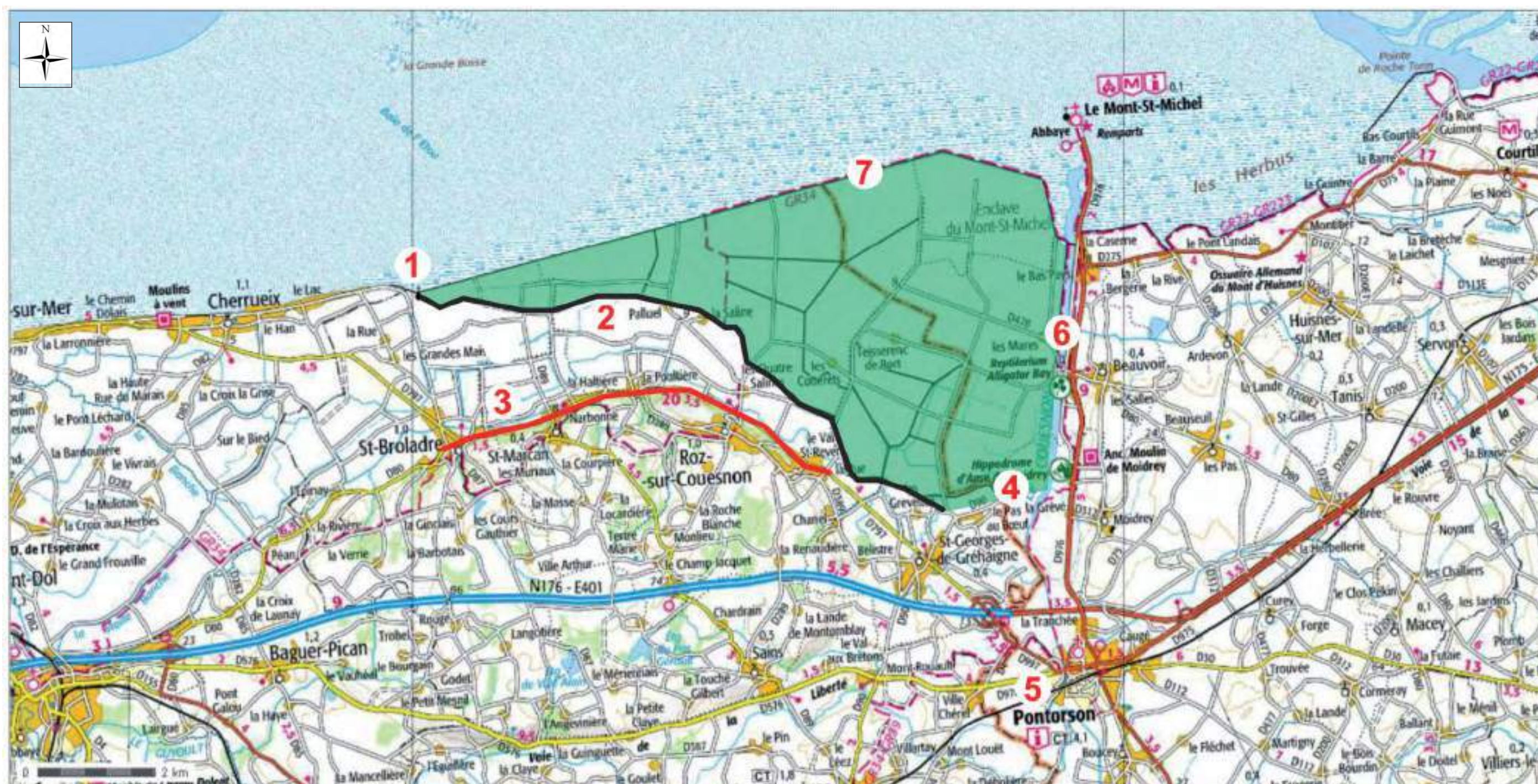
Le Mont-Saint-Michel : présentation et argumentaire justificatif (n°868-023)



La baie du Mont-Saint-Michel en 1734
(Bibliothèque nationale de France - GE SH 18E PF 44 - cl. BnF)

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Le Mont-Saint-Michel : présentation et argumentaire justificatif (n°868-023)



1 - chapelle Sainte-Anne - fin du XV^e siècle
reconstruite à la fin du XVII^e siècle (clocheton daté 1687)

2 - tracé et vestiges de la digue Sainte-Anne construite après 1470
et fortifiée par Garengneau dans les années 1698-1705 (trait noir)

3 - tracé du grand chemin *montois* de Dol à Pontorson (trait rouge)

4 - emplacement du débarcadère du Pas-aux-Bœufs

5 - emplacement de l'Hôpital avant le pont franchissant le Couesnon

6 - le Couesnon redressé entre 1860 et 1880

7 - le Grand Talus et les Polders (1860-1880)
(tache verte sur la carte)



Ministère de la culture
et de la communication

Direction générale des
patrimoines



182 rue Saint-Honoré
75033 Paris cedex 01

<http://www.culture.gouv.fr>

Cartographie réalisée dans le cadre de l'inventaire rétrospectif

Conception et réalisation : Ministère de la culture et de la communication - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France/

Agence BAILLY-LEBLANC - Gilles H. BAILLY, architecte du patrimoine ; TOPODOC - Claudie HERBAUT - Gérard DANET historiens du patrimoine - mars 2013

Sources des données patrimoniales : inscription de 1998 (archives Centre du Patrimoine Mondial / ICOMOS)

Sources des fonds cartographiques : Scan25® ©IGN 2002 / BdCarto® ©IGN 2000 / GéoFLA® Départements ©IGN

Coordonnées planimétriques exprimées en mètres - projection cartographique française : Lambert 93

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Le Mont-Saint-Michel : présentation et argumentaire justificatif (n°868-023)



Vue sur le Mont depuis la *Montagne* de Roz-sur-Couësnon (cl. G. Danet)



Vue sur le Mont depuis les Polders à Roz-sur-Couësnon (cl. G. Danet)

Délimitation du bien

Le Mont-Saint-Michel, élément du bien en série « Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France » inscrit en 1998, a déjà été inscrit en 1979 au patrimoine mondial sous la dénomination « Mont Saint-Michel et sa baie » (n°80 bis). Toutefois, pour ce qui concerne le bien 868 – 023, l'inscription concerne le Mont uniquement.

La délimitation proposée dans le premier cas est le pied du mont : l'ensemble des parcelles incluses dans la section cadastrale AB (il conviendrait de ne retenir ici que la seule partie du Mont-Saint-Michel tel qu'il est porté au cadastre actuel en n'y incluant pas la digue d'accès (en cours de démolition), mais prenant en compte les découvertes archéologiques récentes. Cette délimitation révélerait d'autant mieux le caractère insulaire du Mont.

Autour du Mont-Saint-Michel

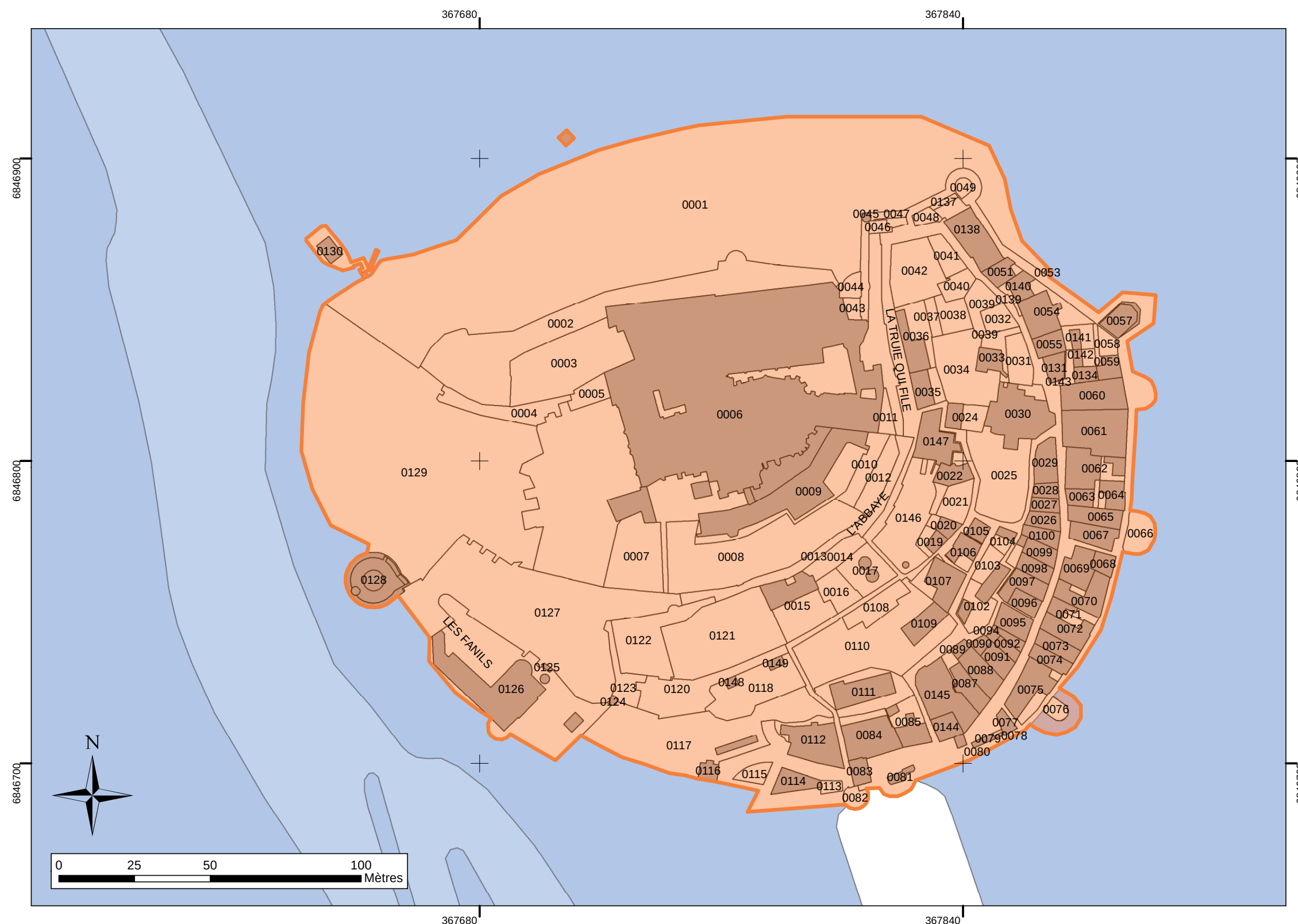
Point de rencontre des « Miquelots » et des « Jacquets » allant ou plus souvent revenant de Saint-Jacques de Compostelle, le Mont-Saint-Michel est une étape de l'Angleterre vers l'Espagne. Ainsi, du point de vue des pèlerinages, le Mont-Saint-Michel a des liens évidents avec sa baie, ainsi qu'avec les grandes villes voisines : Saint-Malo (pour les pèlerins qui venaient d'Angleterre par les îles anglo-normandes), Granville (pour les pèlerins qui arrivaient par Cherbourg ou Calais) et Rennes au sud.

Plusieurs parcours étaient ainsi suivis.

- Les chemins côtiers (le Viviers...)
- Le « Grand chemin » au pied de la *Montagne*
- Les points de vue principaux d'alentour qui permettaient aux pèlerins de repérer le but de leur marche. Ces points de vue, notamment la *Montagne* ou les Montjoies au sud, sont définis avec précision dans l'étude de M. Porchon, architecte.

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Le Mont-Saint-Michel : délimitation du bien lors de son inscription sur la liste de 1998 (n°868-023)



Localisation en France du département de la Manche (n° INSEE : 50)



Localisation de la commune dans le département



Inscription sur la liste (superficie en hectares)

patrimoine mondial (4,89 ha)



Ministère de la culture
et de la communication
Direction générale des
patrimoines
182 rue Saint-Honoré
75033 Paris cedex 01
<http://www.culture.gouv.fr>

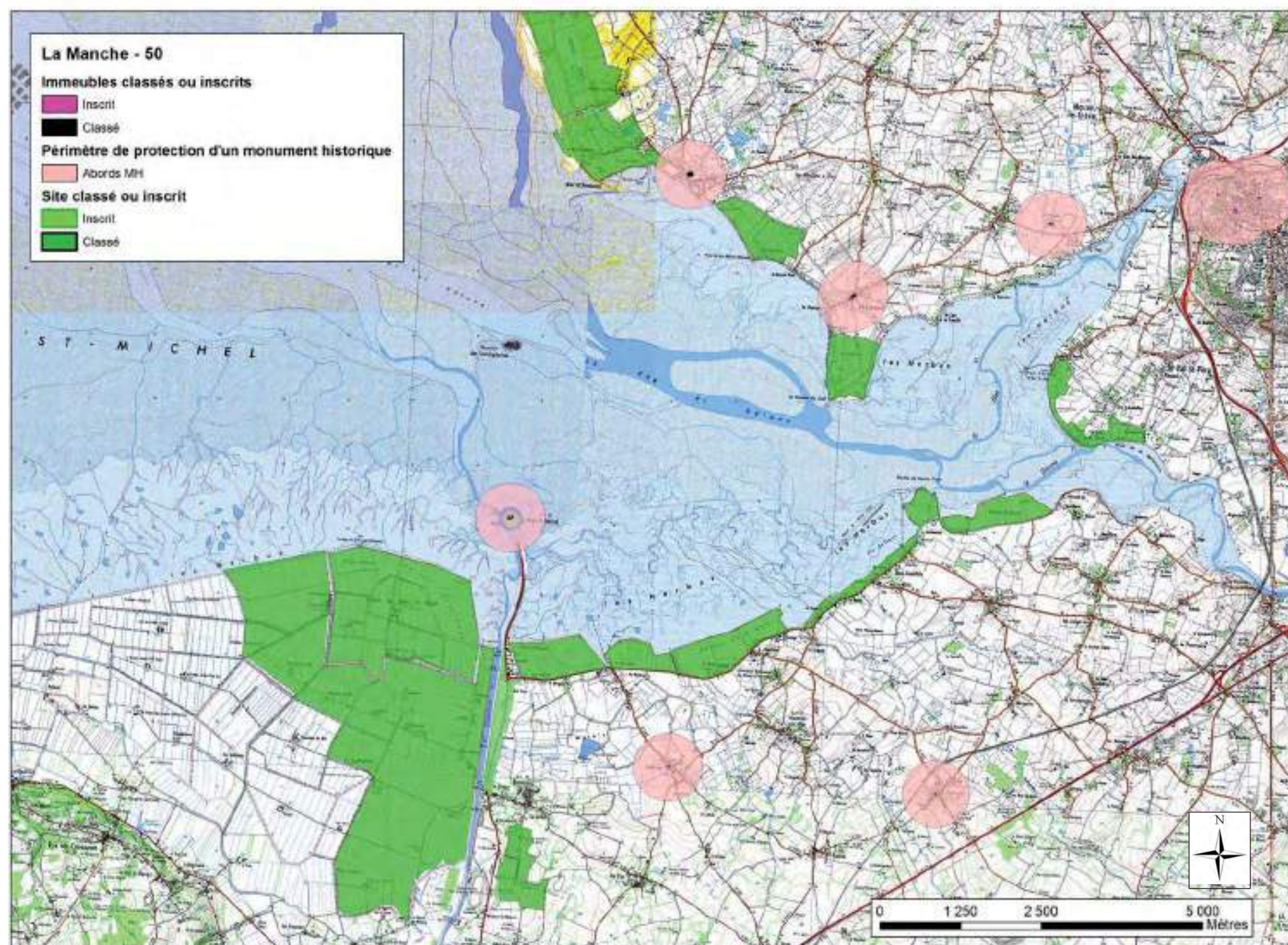
Cartographie réalisée dans le cadre de l'inventaire rétrospectif
Conception et réalisation : Ministère de la culture et de la communication - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France/
Agence BAILLY-LEBLANC - Gilles H. BAILLY, architecte du patrimoine ; TOPODOC - Claudie HERBAUT - Gérard DANET historiens du patrimoine - mars 2013

Sources des données patrimoniales : inscription de 1998 (archives Centre du Patrimoine Mondial / ICOMOS)
Sources des fonds cartographiques : Scan25® ©IGN 2002 / BdCarto® ©IGN 2000 / GéoFLA® Départements ©IGN

Coordonnées planimétriques exprimées en mètres - projection cartographique française : Lambert 93

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Le Mont-Saint-Michel : protections (n°868-023)



Extrait de l'Atlas des patrimoines - Ministère de la culture et de la communication - 2015

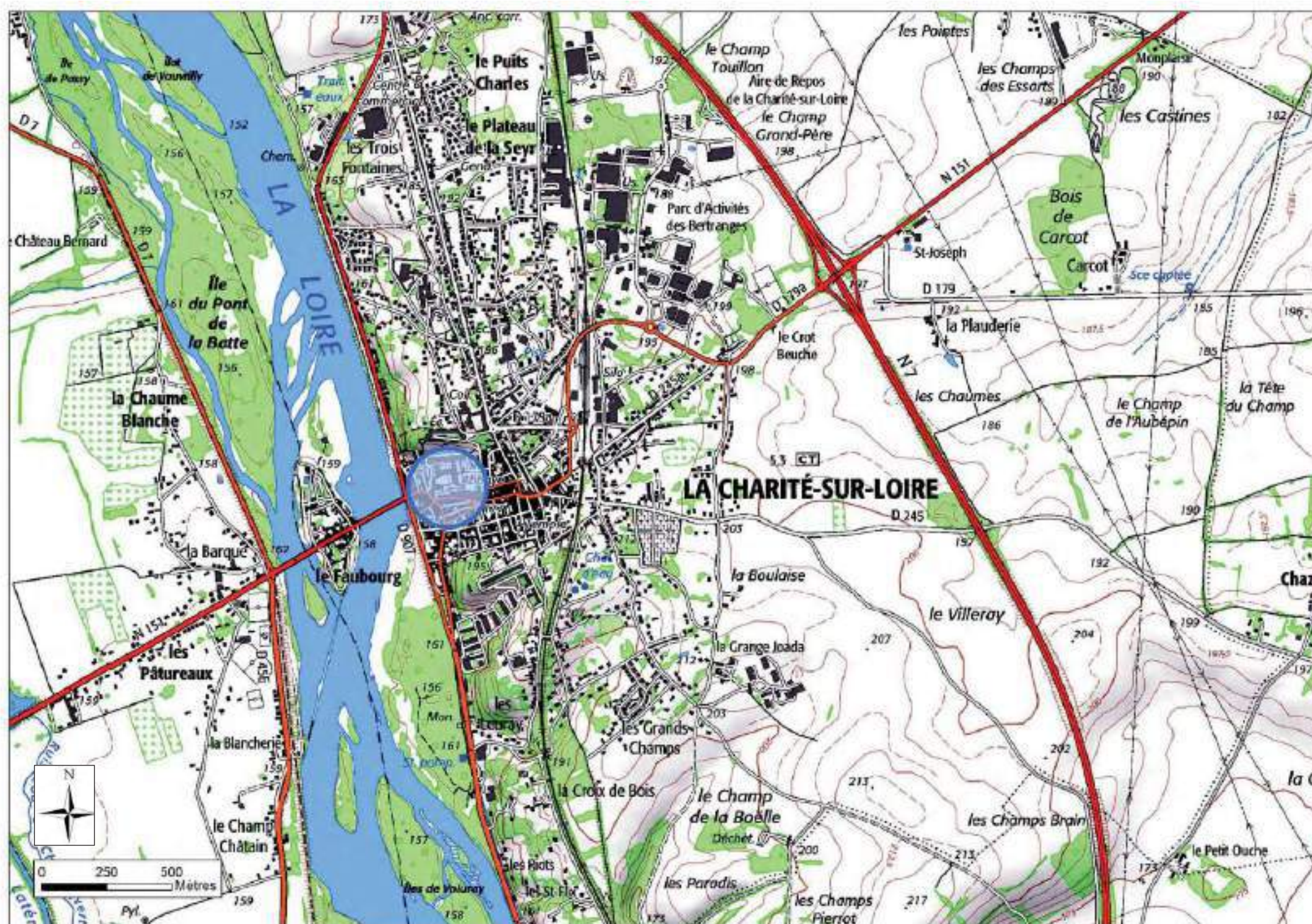
Protections existantes

Le Mont Saint-Michel est protégé au titre des monuments historiques. L'abbaye a été inscrite sur la liste ce 1862, les remparts sur la liste de 1875 et par arrêté de 1907, tout deux propriétés de l'Etat (soit 63 parcelles sur les 150).

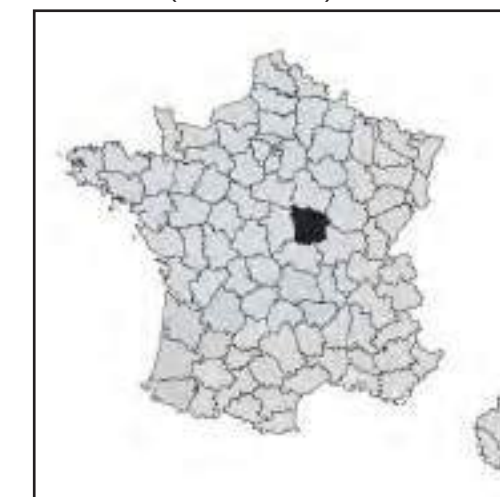
Les parcelles du Mont non classées au titre des monuments historiques sont intégrées dans un site inscrit qui prend en compte également la partie de la baie des polders du XIX^e siècle (cf. plan joint).

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Eglise prieurale Sainte-Croix-Notre-Dame à La Charité-sur-Loire : localisation du bien lors de son inscription sur la liste de 1998 (n°868-024)



Localisation en France du département de la Nièvre (n° INSEE : 58)



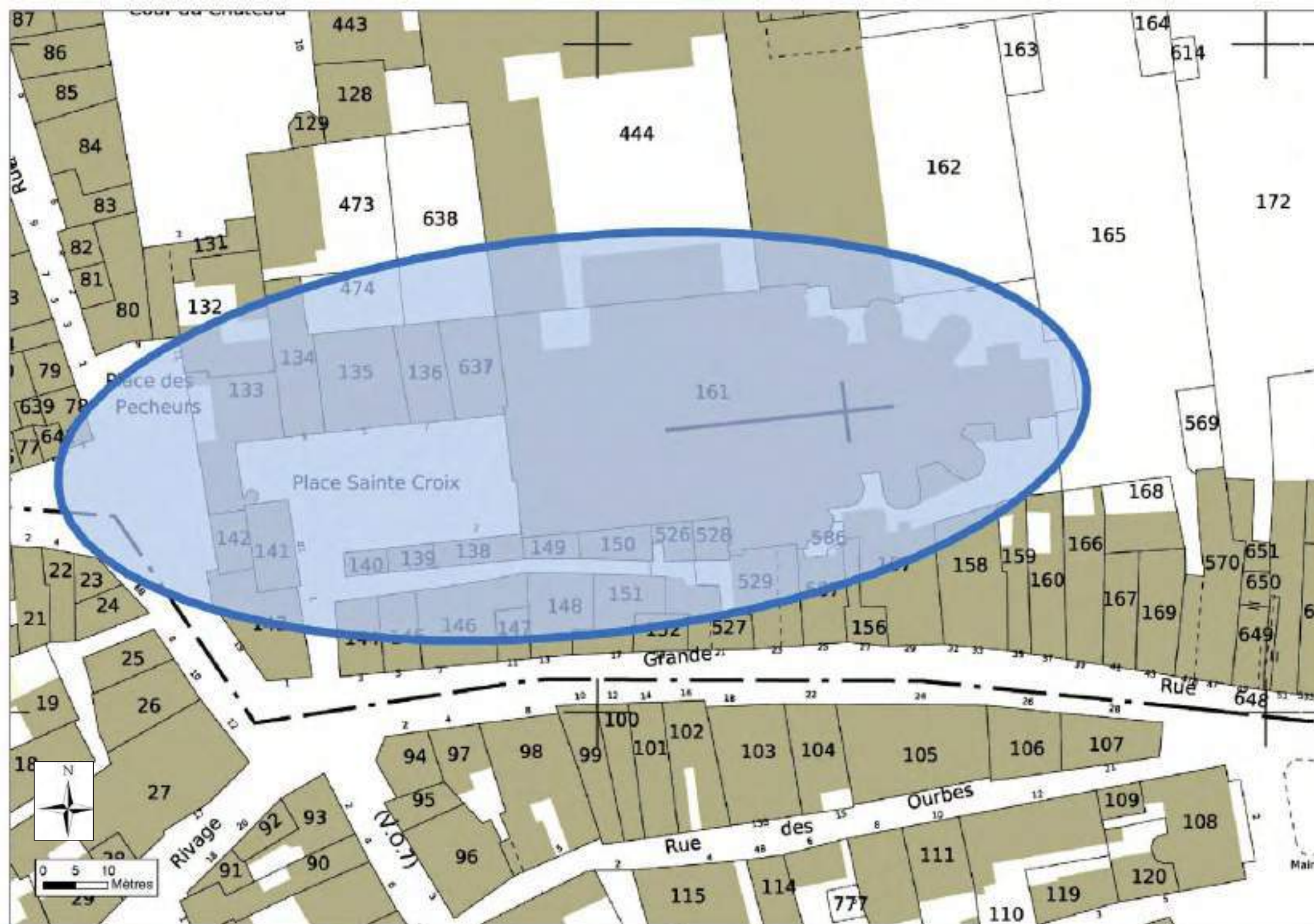
Localisation de la commune dans le département



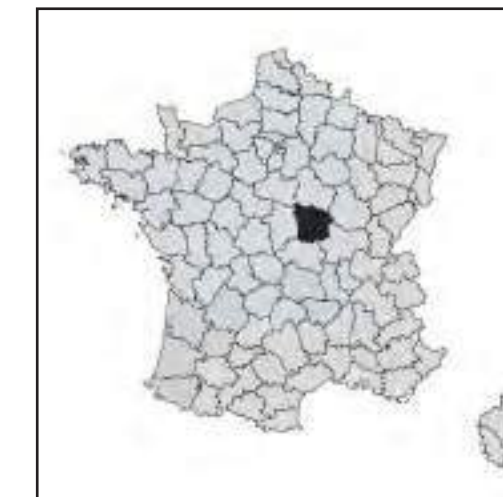
Localisation du bien

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Eglise prieurale Sainte-Croix-Notre-Dame à La Charité-sur-Loire : localisation du bien lors de son inscription sur la liste de 1998 (n°868-024)



Localisation en France du département de la Nièvre (n° INSEE : 58)



Localisation de la commune dans le département



Localisation du bien

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Eglise prieurale Sainte-Croix-Notre-Dame à La Charité-sur-Loire : présentation et argumentaire justificatif (n°868-024)



Vue générale sud-ouest actuelle (cl. G. Danet)



Vue générale sud-ouest au début du XX^e siècle
(d'après Arch. départementales de la Nièvre, 19J 28, non daté)



Vue générale ouest de la tour de clocher
et des vestiges de la façade (cl. G. Danet)



Vue générale est du chevet (cl. G. Danet)

Le prieuré bénédictin de La Charité-sur-Loire doit sa fondation à un don fait en 1059 par l'évêque d'Auxerre à l'abbaye de Cluny dont le réseau ne cesse de s'agrandir. Le moine Gérard entreprend dès lors la construction de ce qui devient rapidement un très important centre monastique et culturel.

Construit au bout du pont franchissant la Loire, le prieuré bénéficie en effet rapidement des échanges commerciaux régionaux : au XII^e siècle, près de deux cents moines y sont installés. La grande église romane est consacrée par le pape Pascal II en 1107. Pour protéger le bourg qui se développe autour du monastère, Rodolphe de Sully, prieur, fait entreprendre la construction d'une enceinte urbaine en 1164. A maintes reprises, en particulier au cours de la guerre de Cent Ans et des guerres de Religion, La Charité-sur-Loire est menacée et assiégée.

Le 31 juillet 1559, un incendie ravage deux cents maisons de la ville, la totalité de la nef et les toitures du chœur de l'église Saint-Croix. A la Révolution, après le départ de la douzaine de moines, l'ancien prieuré devenu bien national est vendu en lots : l'église, dont la nef avait déjà été coupée en deux par la construction d'une nouvelle façade en 1770, devient église paroissiale ; des maisons sont construites sur l'emprise des anciens bas-côtés, l'intérieur de l'ancienne nef devenant place publique ; les logis et autres dépendances sont vendus à des particuliers.

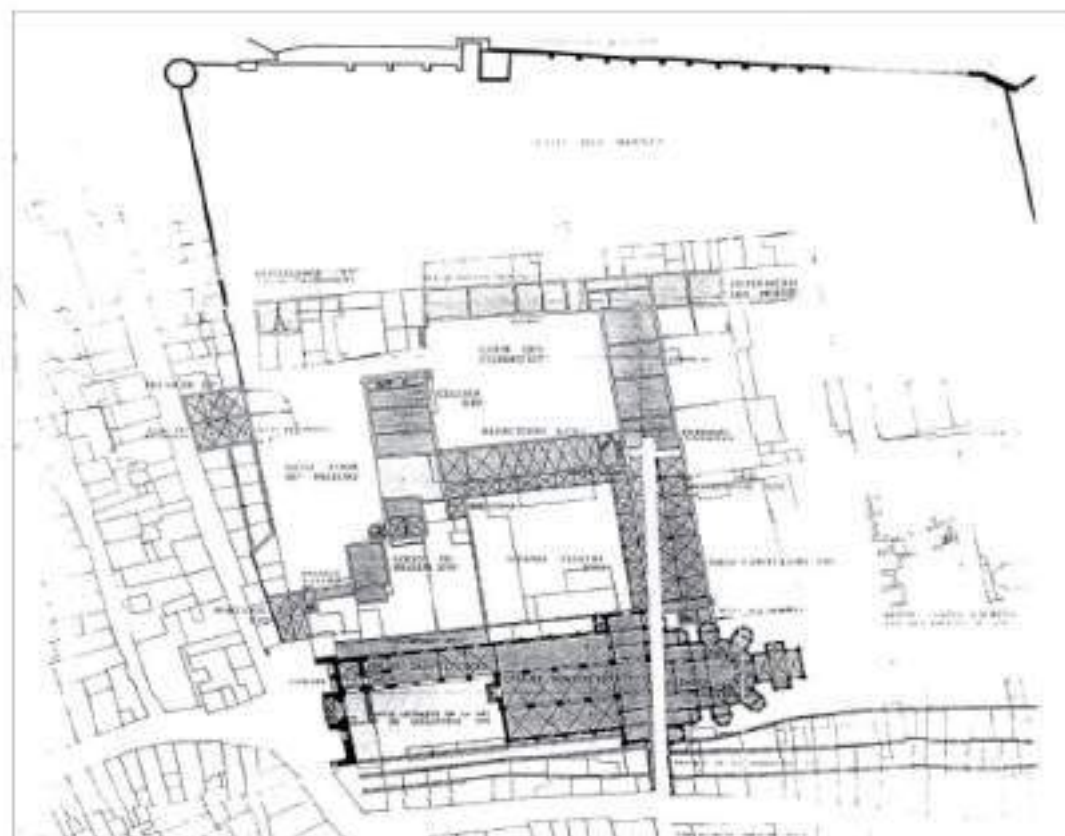
L'inscription sur la liste du patrimoine mondial (élément du bien en série) ne concerne que l'ancienne église prieurale Sainte-Croix. Elle est classée sur la liste des monuments historiques depuis 1840 pour sa partie « couverte », les vestiges de la nef et de la façade occidentale englobés dans les maisons ayant été inscrits à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques en 1927. C'est donc sans compter les autres dépendances de l'ancien prieuré : la porterie, le logis et passage du prieur, le cellier monastique, les bâtiments conventuels, le cloître et les vestiges de l'église Saint-Laurent mis au jour et restaurés ces dernières années. Ils sont eux aussi protégés au titre des monuments historiques et forment un ensemble exceptionnel en cours de restauration.

Références :

- VALLERY-RADOT, J., « L'ancienne prieurale Notre-Dame de La Charité-sur-Loire », *Congrès archéologique de France*, 1967, Paris ; p. 43-85.

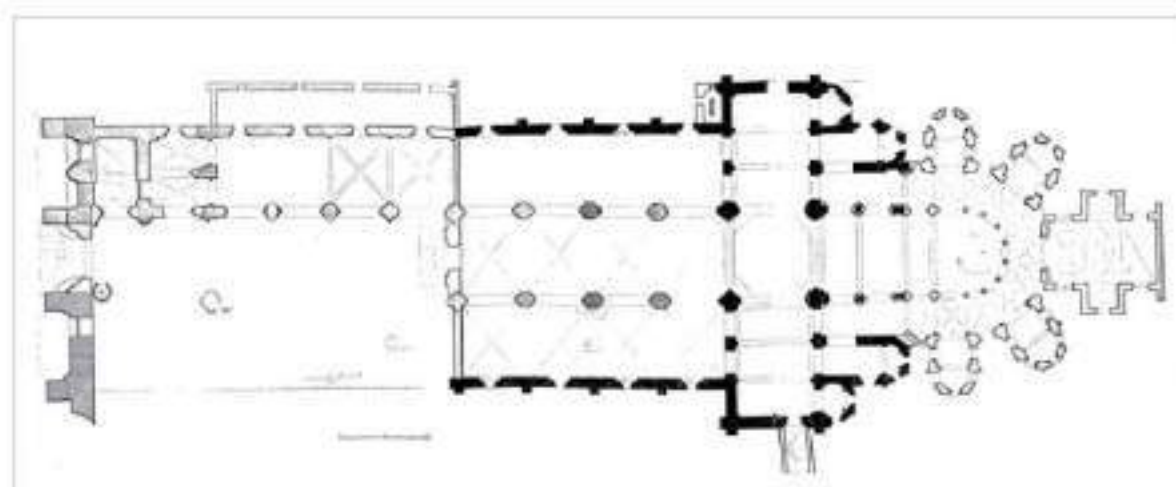
868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Eglise prieurale Sainte-Croix-Notre-Dame à La Charité-sur-Loire : présentation et argumentaire justificatif (n°868-024)



Vues depuis la place du Pêcheur :

1 de la base de la flèche et de l'accès à la cour du Château (à gauche),
2 de la flèche et de l'accès à la place Sainte-Croix, ancien portail de l'église,
3 de la façade à droite de l'accès à la place Sainte-Croix, et la Grande-rue.
(cl. G.-H. Bailly)



Plan général de l'ancien prieuré et plan de l'ancienne église prieurale
(extrait du dossier d'inscription au patrimoine mondial de 1998).



Vues de la nef, du chœur et des bas-côtés (cl. G.-H. Bailly)

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Eglise prieurale Sainte-Croix-Notre-Dame à La Charité-sur-Loire : présentation et argumentaire justificatif (n°868-024)



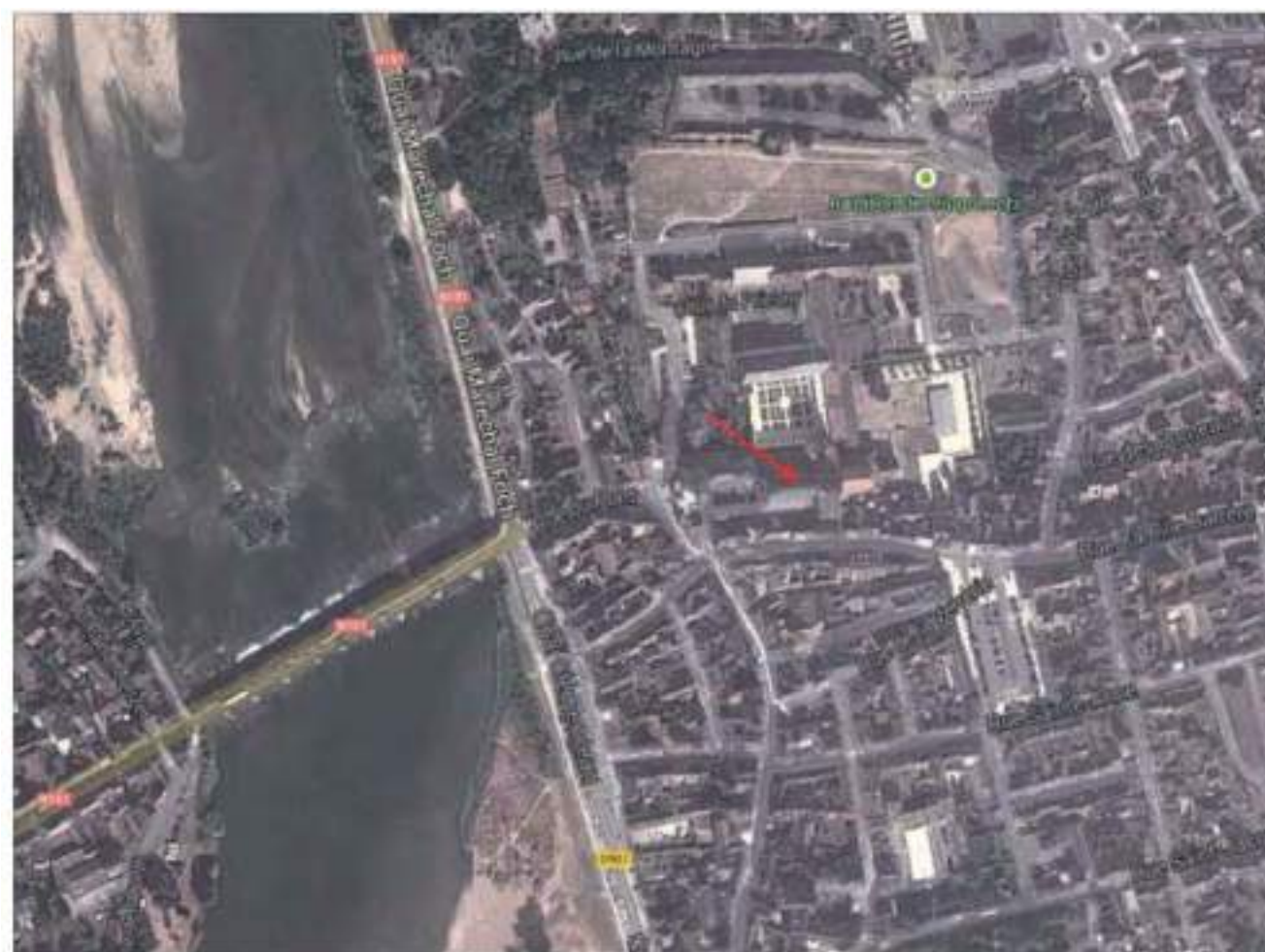
Vue sur de la place Sainte-Croix, cour intérieure à l'emplacement de la partie de la nef et du bas-côté sud démolis (cl. G.-H. Bailly)



Vue sur les maisons construites sur l'ancien bas-côté nord (cl. G. Danet)



Maisons construites sur l'ancien bas-côté sud
La flèche indique une ancienne pile (cl. G. Danet)



Vue aérienne de l'édifice indiqué par la flèche rouge
(d'après Google Maps - ajout G. Danet)

Place Sainte-Croix



Vue de la rue du Pont depuis la cour intérieure (cl. G.-H. Bailly)



Vue de la flèche depuis la cour intérieure (cl. G.-H. Bailly)



Maisons construites dans le bas-côté nord vues depuis la cour intérieure (cl. G.-H. Bailly)

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Eglise prieurale Sainte-Croix-Notre-Dame à La Charité-sur-Loire : présentation et argumentaire justificatif (n°868-024)



Portail et passage du prieur (XVI^e siècle)
donnant de la rue sur le croisillon sud (cl. G. Danet)

Délimitation du bien

Seule l'église de l'ancien prieuré fait l'objet de l'inscription au patrimoine mondial.

La délimitation proposée du bien s'appuie sur l'emprise originelle de l'église ; elle exclut de fait les nombreuses dépendances et jardins de l'ancien prieuré.

Sont toutefois inclus dans la délimitation la partie de la nef et du bas-côté sud démolis et transformés en cour intérieure : la place Sainte-Croix, et les parties des anciens bas-côtés dans ou contre lesquels ont été construites des maisons d'habitation. Y sont également ajoutés le passage du prieur conduisant de la Grande-rue au croisillon sud de l'église, de même que l'accès à la place Sainte-Croix.



Vues de l'escalier d'accès à la cour entourant les absides du chœur et de ses absides (cl. G.-H. Bailly)



Vue du cloître et du bas-côté nord de l'église (cl. G.-H. Bailly)



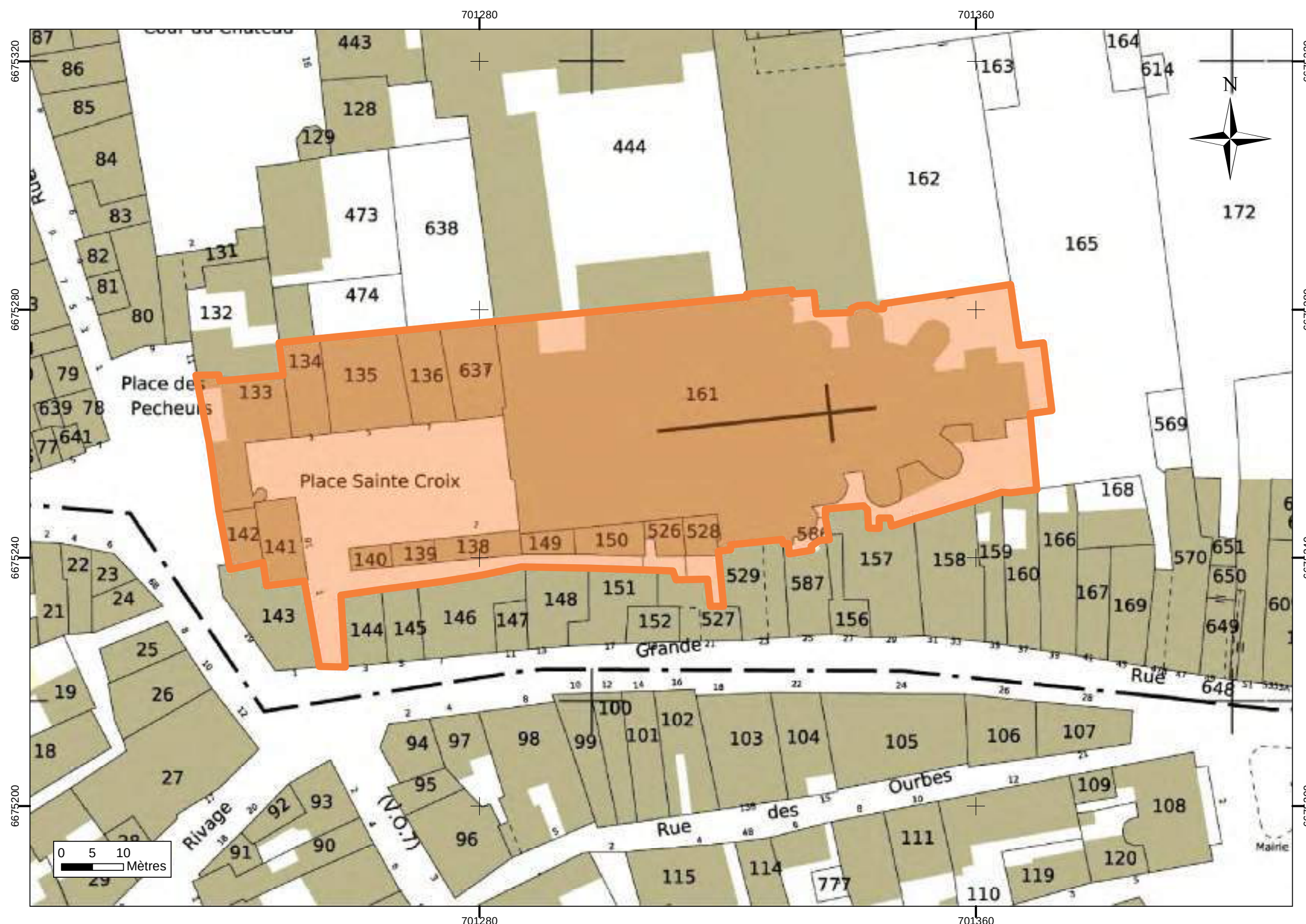
La chapelle axiale et le chevet vus depuis les jardins est ainsi que la transition entre l'église et les bâtiments conventuels entourant le cloître (cl. G.-H. Bailly)



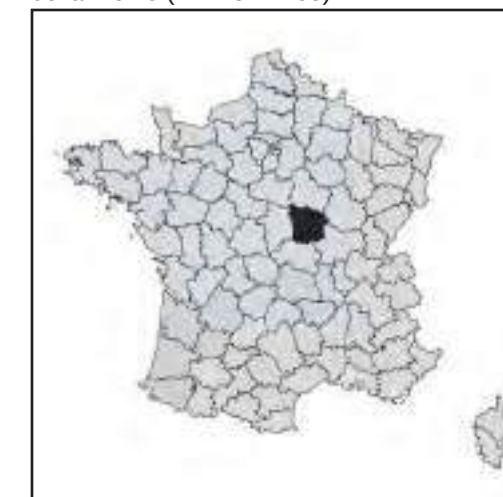
La flèche vue de la cour du Château
(cl. G.-H. Bailly)

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Eglise prieurale Sainte-Croix-Notre-Dame à La Charité-sur-Loire : délimitation du bien lors de son inscription sur la liste de 1998 (n°868-024)



Localisation en France du département de la Nièvre (n° INSEE : 58)



Localisation de la commune dans le département

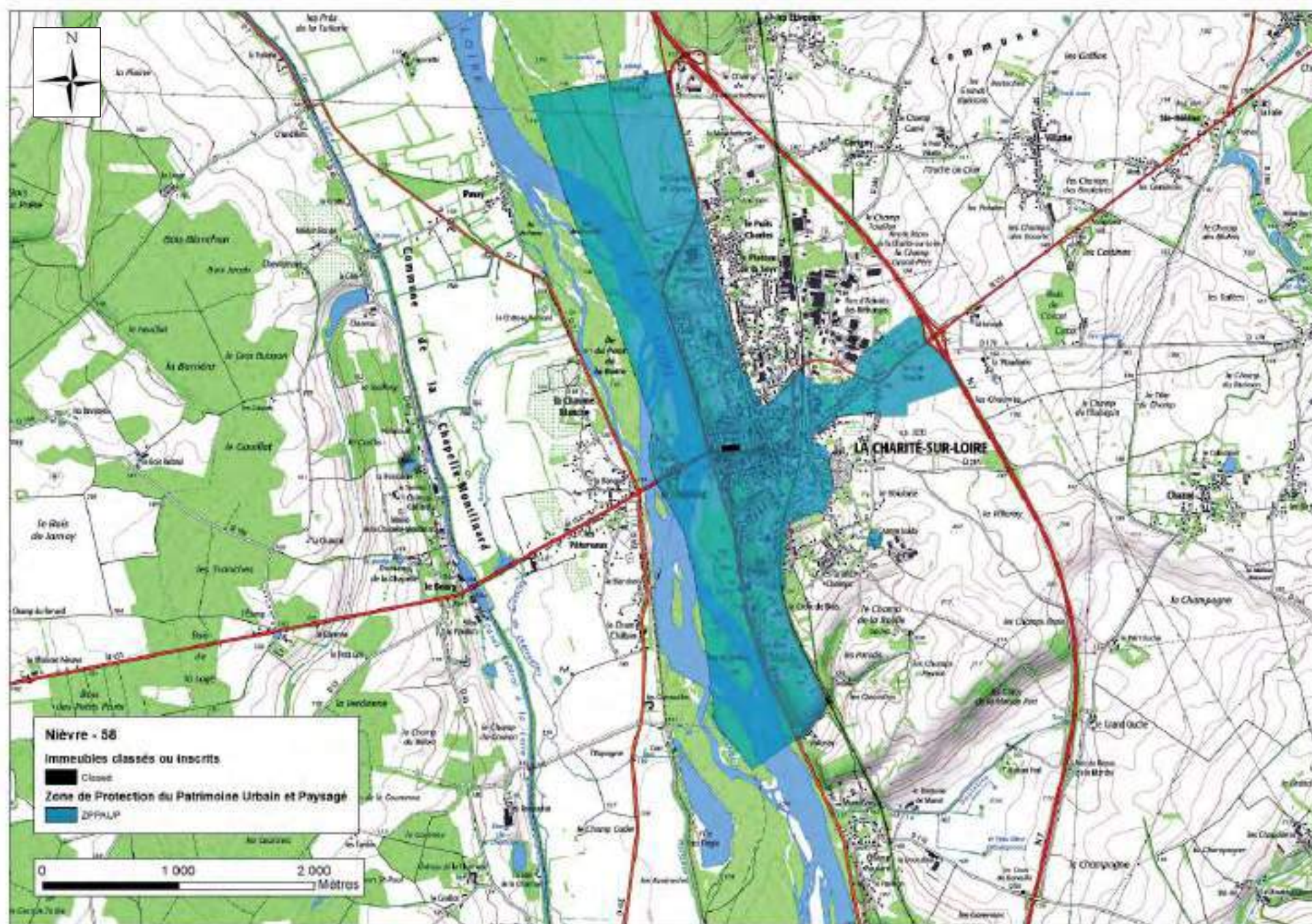


Inscription sur la liste (superficie en hectares)

patrimoine mondial (0,516 ha)

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Eglise prieurale Sainte-Croix-Notre-Dame à La Charité-sur-Loire : protections (n°868-024)



Protections existantes

L'église prieurale Sainte-Croix-Notre-Dame, propriété de la commune, est classée au titre des monuments historiques par l'inscription sur la liste de 1840, puis au J.O. du 18 avril 1914.

Les vestiges de l'ancienne église paroissiale (collatéral nord), 7, 9 et 11 place Sainte-Croix sont inscrits MH par arrêté du 24 août 1927.

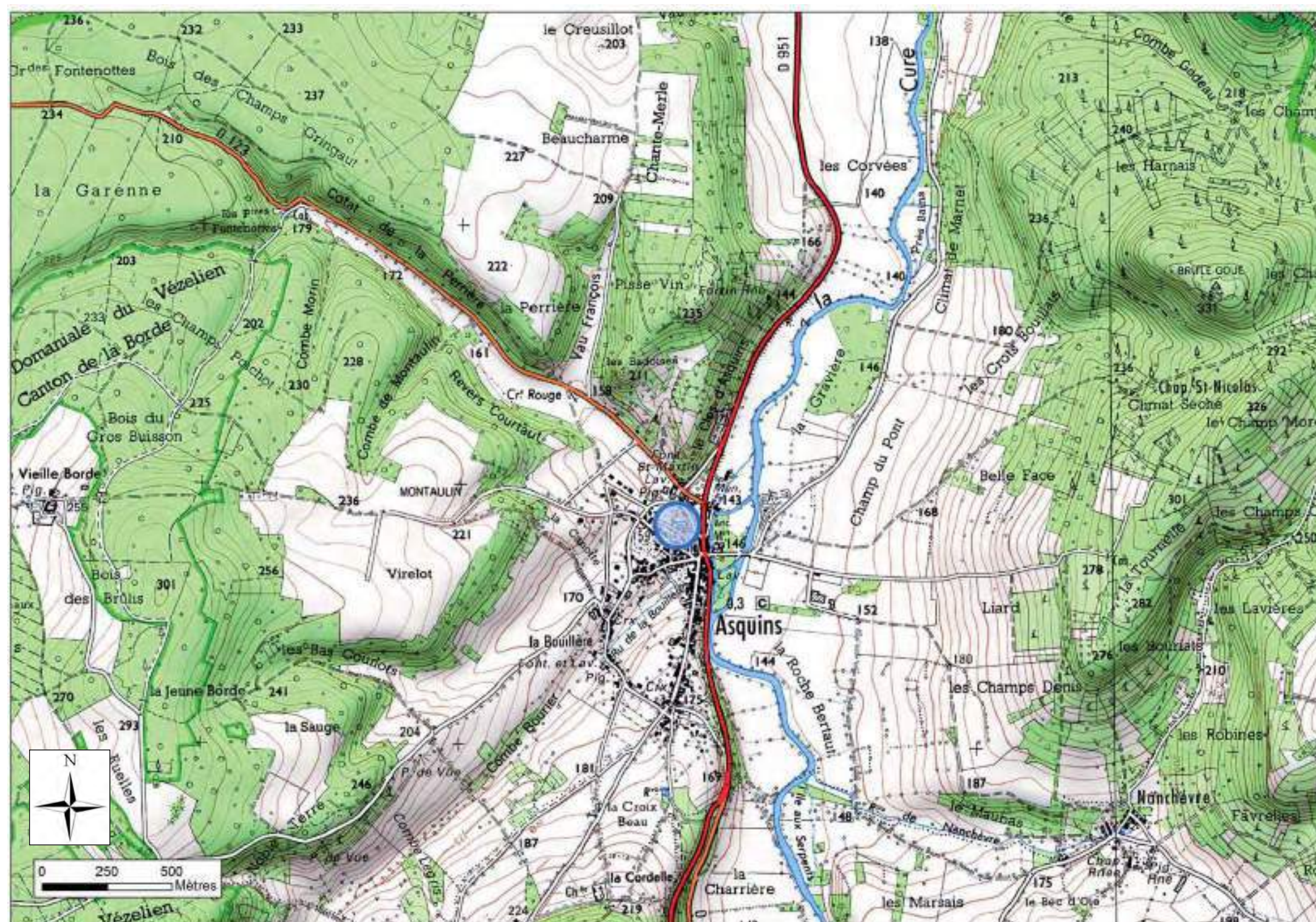
Les façades et les toitures ainsi que l'escalier des immeubles situés 4 et 6, cour du Château (parcelles AW 473, 128, 129) sont inscrits MH par arrêté du 27 octobre 1971.

Sont classés MH en totalité par arrêté du 26 juillet 2007 : les bâtiments correspondant au collatéral sud de l'église prieurale ; les vestiges de l'ancienne église clunisienne Saint-Laurent ; le bâtiment abritant la salle capitulaire ainsi que le passage Mérimée ; le bâtiment des anciennes cuisines ; l'ancienne infirmerie des moines ; les galeries est et nord du cloître ; le bâtiment abritant le logis du prieur au 18e siècle, ainsi que le réfectoire et le dortoir des moines ; l'ancien cellier des moines ; la porterie ; les sols du cloître, de la cour du château, de la cour du prieuré et le sol des parcelles sur lesquelles sont implantées toutes les composantes du prieuré du IX^e au XVIII^e siècles (parcelles AW 80, 108, 109, 111, 124 à 126, 131, 138 à 142, 149, 150, 162 à 165, 171, 172, 188, 444, 519, 591, 592, 615).

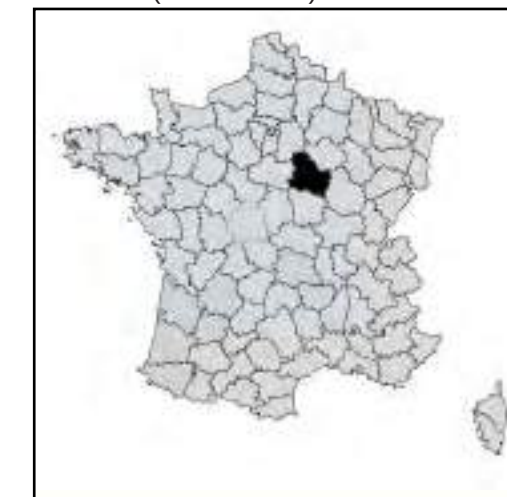
La ville est aussi couverte par une zone de protection du patrimoine architectural, urbain et paysager (ZPPAUP) limitée à la rive droite de la Loire par la limite communale qui est également limite départementale et régionale.

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

L'église Saint-Jacques à Asquins : localisation du bien lors de son inscription sur la liste de 1998 (n°868-025)



Localisation en France du département de l'Yonne (n° INSEE : 89)



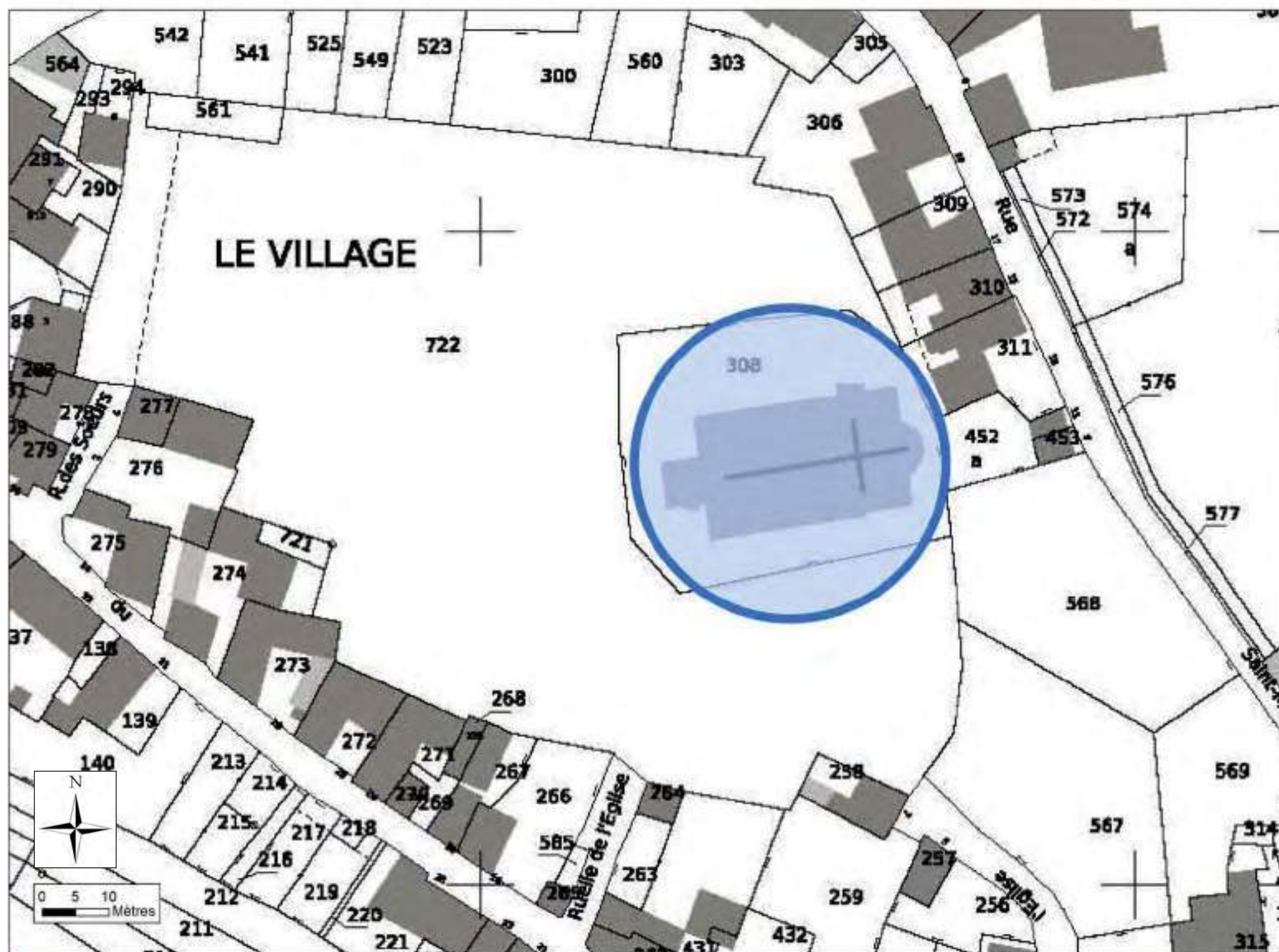
Localisation de la commune dans le département



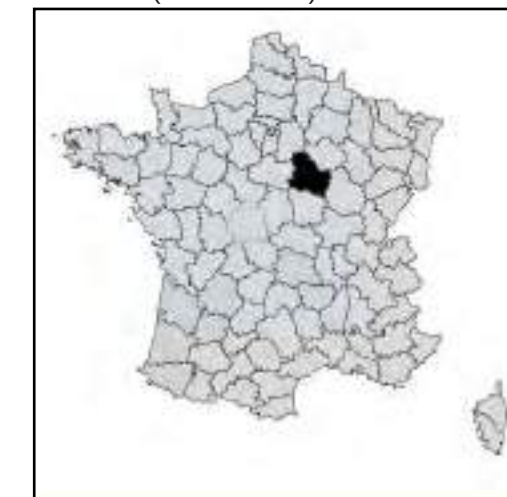
Localisation du bien

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

L'église Saint-Jacques à Asquins : localisation du bien lors de son inscription sur la liste de 1998 (n°868-025)



Localisation en France du département de l'Yonne (n° INSEE : 89)



Localisation de la commune dans le département



Localisation du bien

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

L'église Saint-Jacques à Asquins : présentation et argumentaire justificatif (n°868-025)



Vue générale nord-est, à environ 200 m, et, à l'arrière-plan, Vézelay à environ 3 km (cl. G. Danet)



Plan cadastral d'Asquins, section E, 1813 (d'après Arch. départementales de l'Yonne, 3P 5405/12, détail)

L'église Saint-Jacques se dresse sur un terre-plein, à quelques trois kilomètres au nord de Vézelay. C'est la dernière étape des pèlerins en marche vers la colline et la basilique Sainte-Madeleine. Au cœur du village, le « pré des Pèlerins » destiné à recevoir les montures des plus riches d'entre eux permet toujours d'évoquer cette tradition.

Pourtant, dominant le petit bourg, vue de l'extérieur, l'église apparaît dans un état presque entièrement reconstruit au XVIII^e siècle. Mais quelques traits d'architecture intérieurs et le mobilier révèlent en fait une église de fondation beaucoup plus ancienne.

Asquins, probable prieuré de l'abbaye de Vézelay, a été fondé par Aganon, évêque d'Autun, au cours de la seconde moitié du XI^e siècle. Son église a été consacrée en 1132 par l'évêque Etienne de Bagé sous le nom d'*ecclesia peregrinorum* ou église des pèlerins. C'est ici que se serait retiré Aimery Picaud vers 1135 pour rédiger son *Codex Calixtinus* qu'il porta à Compostelle vers 1150. Mais après la sécularisation de l'abbaye de Vézelay en 1538, l'église d'Asquins est rattachée à la manse épiscopale. Presque entièrement reconstruite par l'abbé Grognot, curé d'Asquins de 1740 à la Révolution, la nouvelle église fut bénite en 1775 par monseigneur l'évêque.



Façade ouest (cl. G. Danet)



Buste reliquaire de saint Jacques, XVI^e siècle (cl. G. Danet)



Peintures murales sur le mur nord de la chapelle sud, XV^e siècle (cl. G. Danet)

On remarquera le buste reliquaire de saint Jacques, en bois polychrome, daté du XVI^e siècle, restauré en 1988. Par ailleurs, des peintures murales ont été découvertes en 1967 dans la sacristie, ancienne chapelle dédiée à saint Vincent : datées du XV^e siècle, elles représentent le martyr de saint Sébastien et deux scènes de la vie de saint Eloi. D'autres peintures ont aussi été découvertes dans la chapelle sud.

L'église Saint-Jacques, inscrite sur la liste du patrimoine mondial (élément du bien en série) a été inscrite à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques par arrêté du 1^{er} mars 1926.

Références :

- QUANTIN, M., *Répertoire archéologique du département de l'Yonne*, Paris, 1868.

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

L'église Saint-Jacques à Asquins : présentation et argumentaire justificatif (n°868-025)



La façade nord de l'église Saint-Jacques d'Asquins entourée de son enclos sur sa terrasse ceint d'un muret de clôture (cl. G.-H. Bailly)



La tour ouest de l'église, son clocher-porche (cliché G. Danet)

Les abords immédiats

L'église Saint-Jacques est située sur une terrasse dominant le village d'Asquins. Cette terrasse (parcelles AB 308 et 722) surplombant les rues de la Tuilerie, Saint-Martin du Four et la R.D. 951 ainsi que les maisons qui les bordent est supportée par un important mur de soutènement à l'est, au chevet de l'église, qui se prolonge en muret clôturant l'enclos entourant l'église.

L'église et son enclos périphérique appartiennent à la même parcelle.

Délimitation du bien

La délimitation de l'église Saint-Jacques d'Asquins se résume donc à la parcelle AB 308 (cadastre de 2013).



Partie nord de l'enclos (cl. G.-H. Bailly)



Partie ouest de l'enclos (cl. G.-H. Bailly)



Partie sud de l'enclos (cl. G.-H. Bailly)



Soutènement est de la terrasse au chevet de l'église (cl. G. Danet)



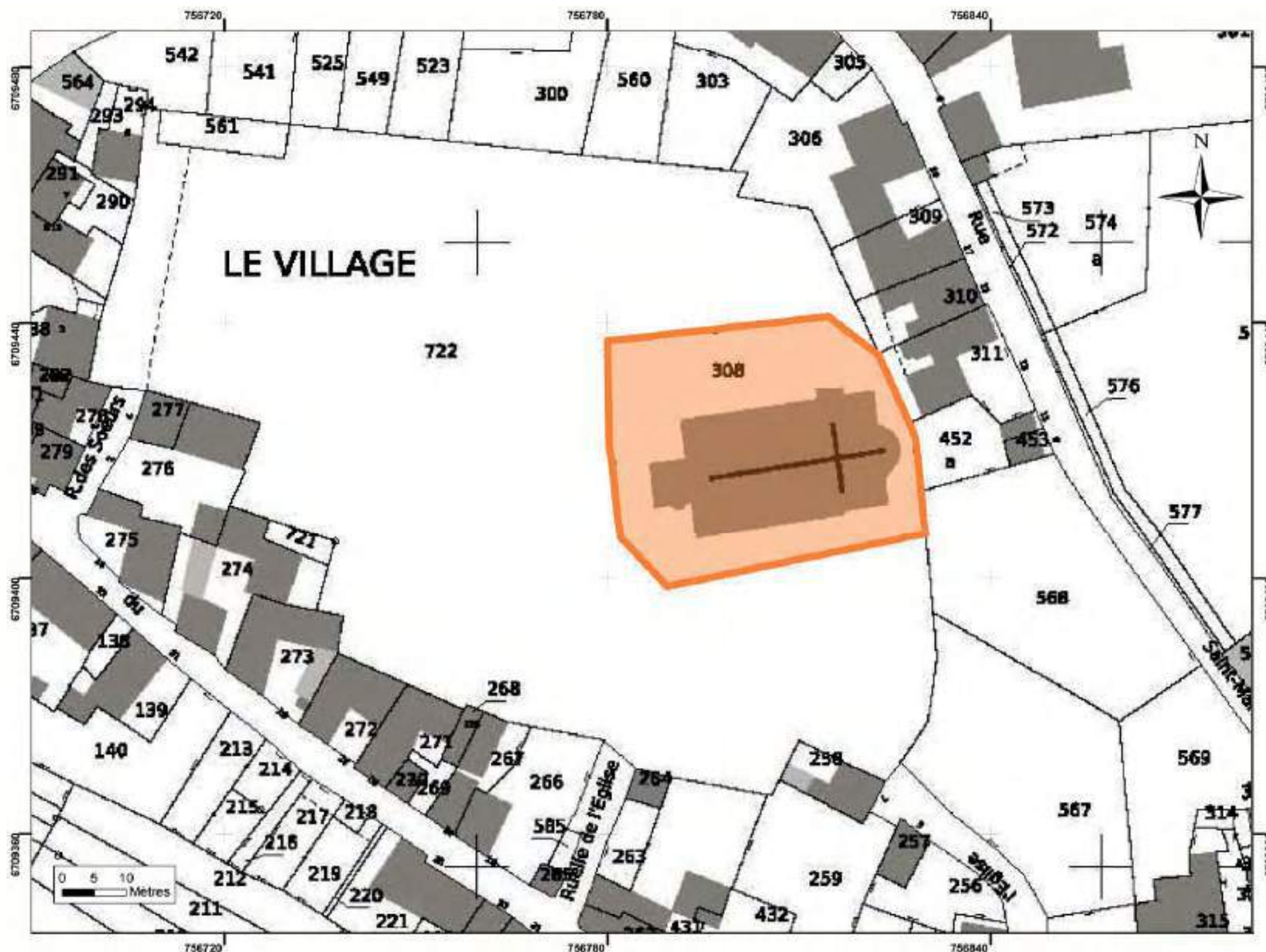
Vue de la terrasse depuis le portail de l'enclos de l'église (cl. G.-H. Bailly)



Façade ouest de l'église (cl. G. Danet)

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

L'église Saint-Jacques à Asquins : délimitation du bien lors de son inscription sur la liste de 1998 (n°868-025)



Localisation en France du département de l'Yonne (n° INSEE : 89)



Localisation de la commune dans le département

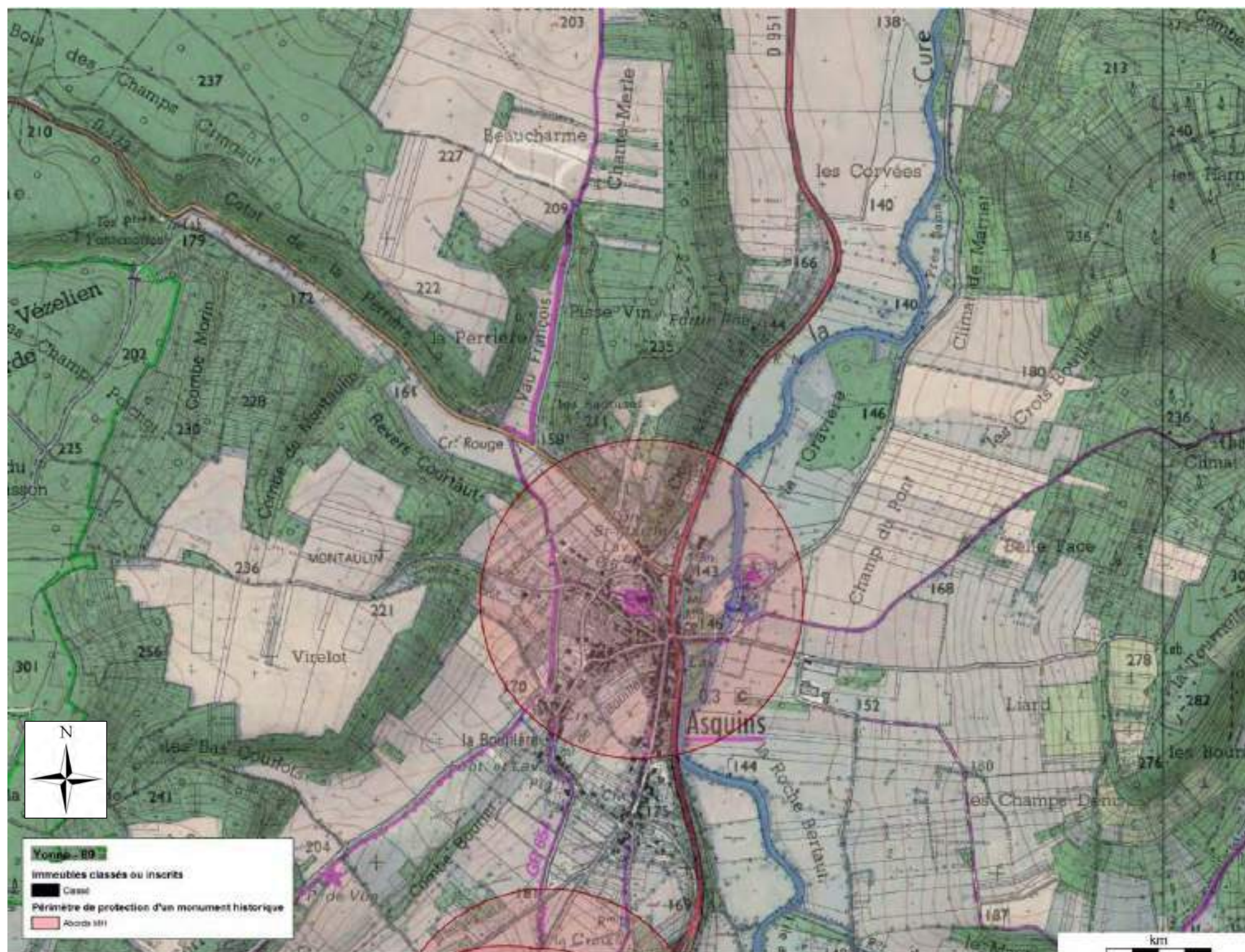


Inscription sur la liste (superficie en hectares)

patrimoine mondial (0,167 ha)

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

L'église Saint-Jacques à Asquins : protections (n°868-025)



Sources : Ministère de la Culture et de la Communication, © 2010 - IGN Géoportail

Protections existantes :

L'église Saint-Jacques d'Asquins est propriété de la commune d'Asquins.

Elle est protégée par une inscription au titre des monuments historiques par arrêté en date du 1^{er} mars 1926.

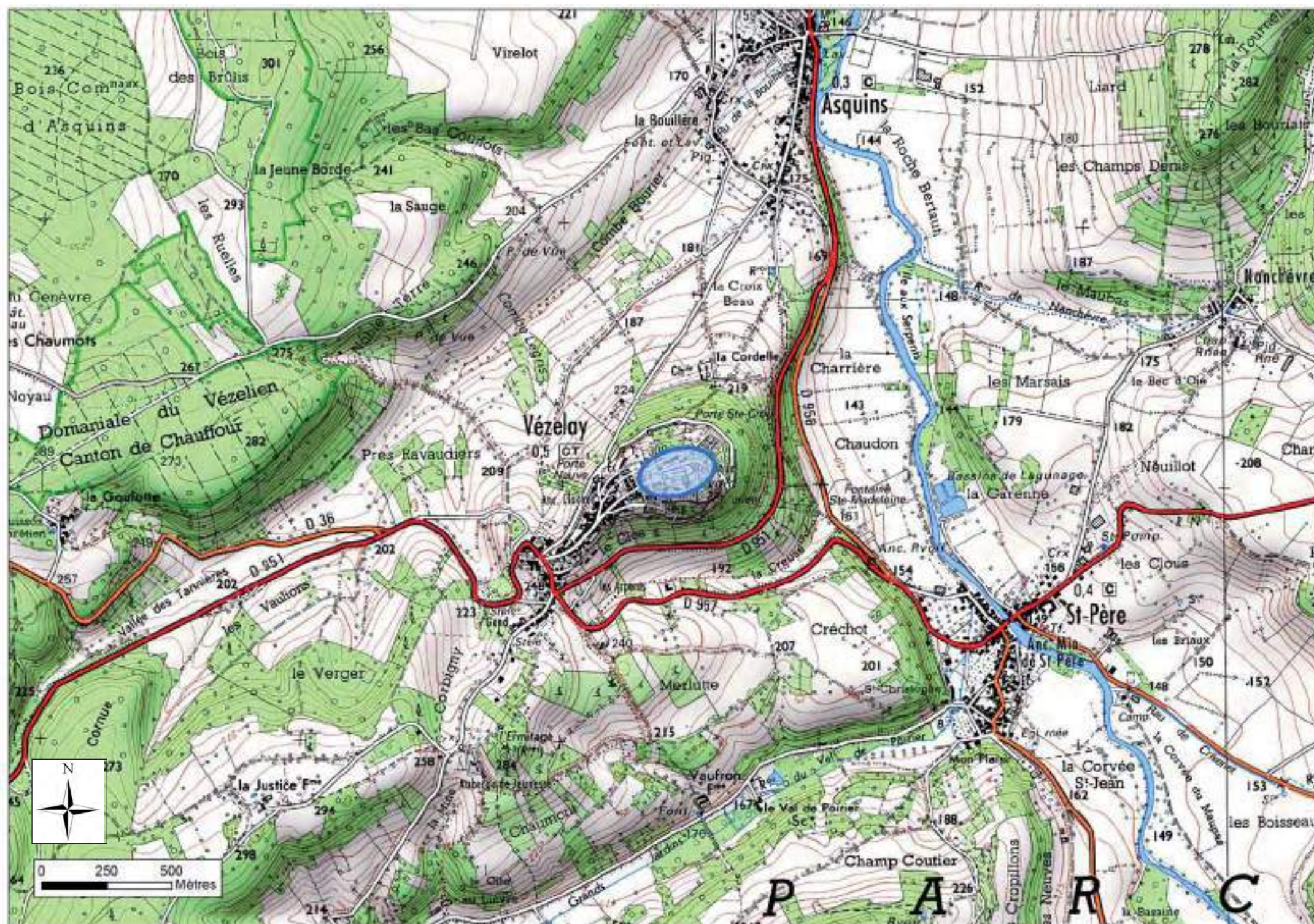
Elle bénéficie donc d'un périmètre de protection de ses abords dans un rayon de 500 m.

Protections proposées

La protection existante est suffisante ; toutefois, un périmètre de protection modifié (PPM) du monument historique pourrait être envisagé.

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Basilique Sainte-Madeleine à Vézelay : localisation du bien lors de son inscription sur la liste de 1998 (n°868-026)



Localisation en France du département de l'Yonne (n° INSEE : 89)



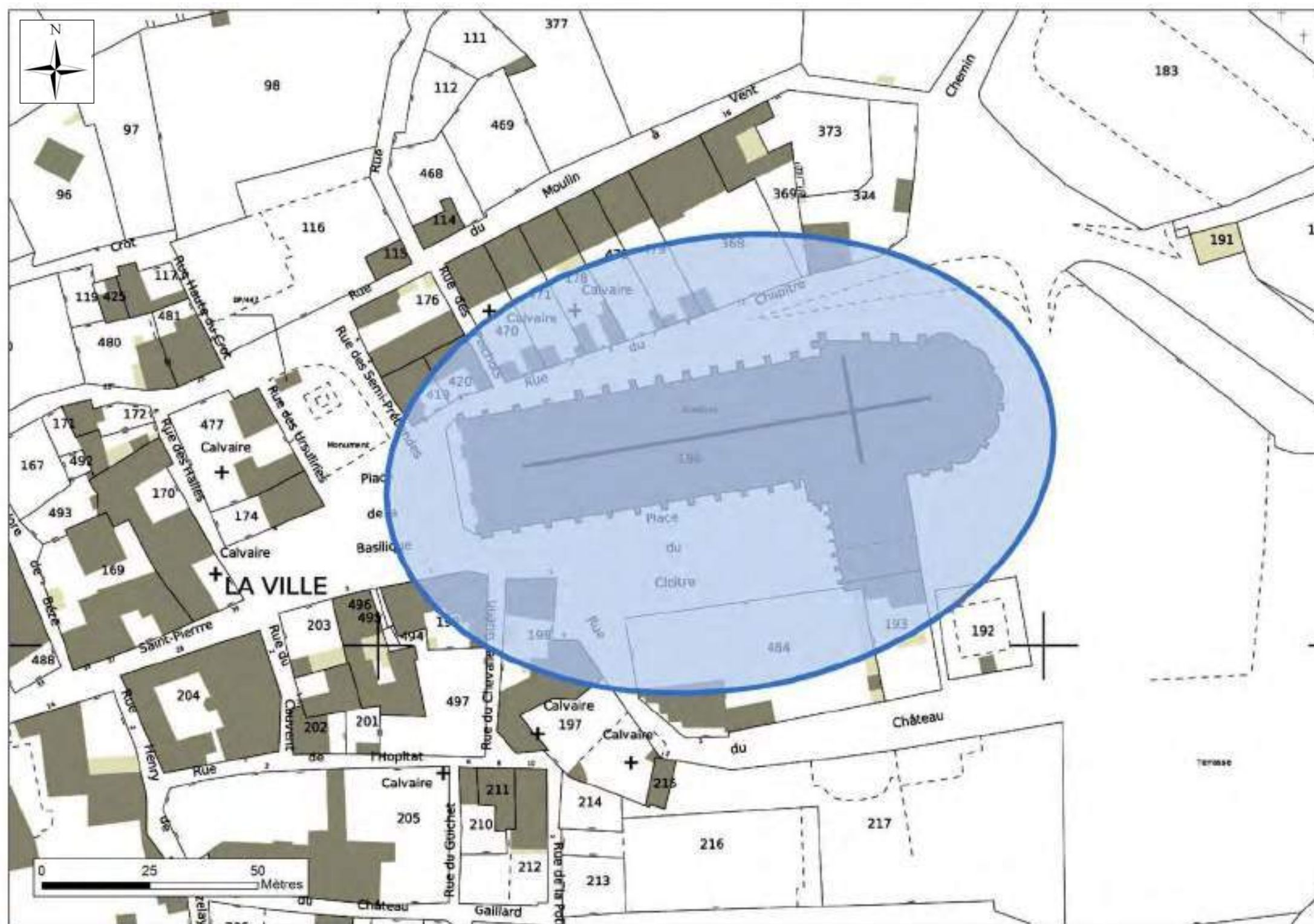
Localisation de la commune dans le département



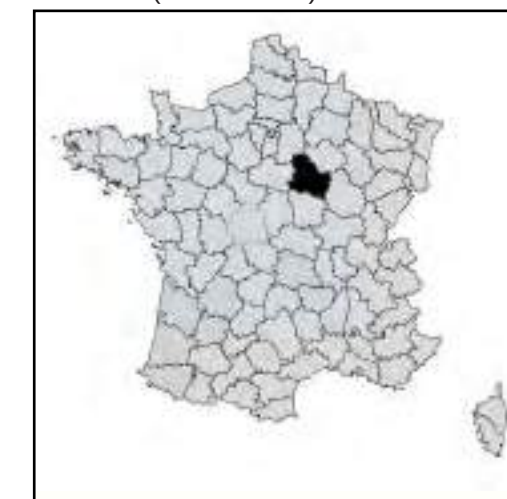
Localisation du bien

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Basilique Sainte-Madeleine à Vézelay : localisation du bien lors de son inscription sur la liste de 1998 (n°868-026)



Localisation en France du département de l'Yonne (n° INSEE : 89)



Localisation de la commune dans le département



Localisation du bien

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Basilique Sainte-Madeleine à Vézelay : présentation et argumentaire justificatif (n°868-026)



Vue de Vézelay depuis l'église Saint-Jacques à Asquins
située à environ 3 km au nord de la basilique (cl. G. Danet)



Vue générale ouest de Vézelay à environ 1 km (cl. G. Danet)



Plan cadastral de Vézelay, section D, 1819
(d'après Arch. départementales de l'Yonne, 3P 5829/7, détail)



Chapiteau de la nef de la basilique (cl. G. Danet)

La basilique Sainte-Madeleine se situe au sommet de la colline de Vézelay. A l'époque gallo-romaine, du côté de Saint-Père-en-Velay, le pied de la colline était déjà occupé par un grand domaine agricole. Au milieu du IX^e siècle, le pieux Girard de Roussillon installe deux communautés autour de Vézelay, l'une d'hommes, l'autre de femmes, mais les invasions y mettent rapidement fin. Avant la fin de ce siècle tourmenté, un nouvel établissement d'hommes s'installe sur la colline : Eudes, premier abbé de la nouvelle abbaye bénédictine dédiée à la Vierge et à saints Pierre et Paul, est mentionné en 897. Ainsi est né le grand site abbatial de Vézelay, haut lieu de l'architecture et de l'art roman.

La construction de la grande abbatale est décidée aux lendemains de l'appel à la première croisade lancé par le pape Urbain II en 1096 : un autel est consacré dès 1104. En 1146 lorsque Bernard de Clairvaux y prêche la seconde croisade, Vézelay est déjà devenu un grand centre de pèlerinage. A la veille de la troisième croisade, en 1190, Philippe Auguste et Richard Cœur de Lion s'y retrouvent.

Sans doute ravagée en 1120 par un incendie, la première abbatale est reconstruite encore plus grande. Le portail occidental ouvre non pas sur la nef mais sur un narthex ajouté avant le milieu du XII^e siècle. Ses trois portails aux tympans très richement sculptés donnent accès à la nef, partie la plus ancienne qui se distingue par un appareil polychrome et sa centaine de chapiteaux.

Mais peu à peu les conflits guerriers et la bataille des reliques détournent les pèlerins de Vézelay, bien plus encore après la sécularisation décidée en 1538. A la Révolution, les chanoines quittent Vézelay, l'église devient paroissiale : une grande partie des bâtiments conventuels et du cloître est démolie, seule subsiste la salle capitulaire accolée à l'ancien revestiaire. Classée sur la liste des monuments historiques en 1840, puis restaurée par Viollet-le-Duc, l'église est élevée au rang de basilique en 1920. Elle est aujourd'hui confiée aux sœurs des Fraternités de Jérusalem.

La basilique de Vézelay et sa colline sont inscrites sur la liste du patrimoine mondial depuis 1979. La basilique l'a été de nouveau en 1998 en tant qu'élément du bien « Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France ».

Références :

- DURLIAT, Marcel, « Vézelay, œuvre des sculpteurs », *Bulletin monumental*, 1995-3, Paris, 1995 ; p. 323-324 (bibliographie).

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Basilique Sainte-Madeleine à Vézelay : présentation et argumentaire justificatif (n°868-026)



Vues de la nef et du chœur de la basilique (cl. G. Danet)

Portail latéral du narthex (cl. G. Danet)

Couloir et façade de la salle capitulaire
(cl. G.-H. Bailly)



Vues des voûtes du narthex (cl. G. Danet)



Crypte souterraine (cl. G. Danet)



Relique de sainte Madeleine (cl. G. Danet)



Portail principal du narthex (cl. G. Danet)

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Basilique Sainte-Madeleine à Vézelay : présentation et argumentaire justificatif (n°868-026)

Délimitation du bien

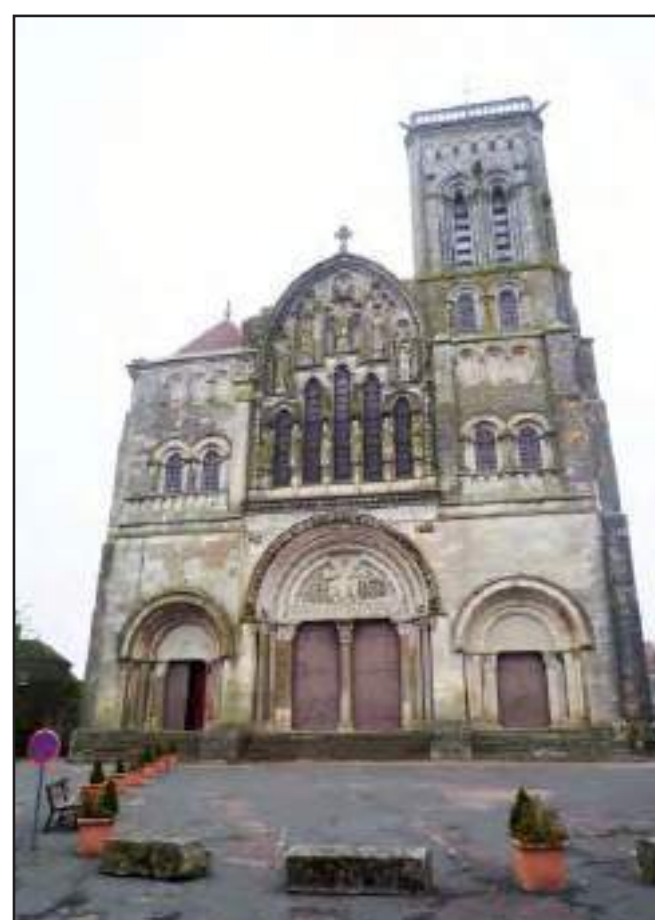
La basilique Sainte-Madeleine et la colline de Vézelay forment un bien inscrit au patrimoine mondial sur la liste de 1979. L'élément appartenant au bien en série des « Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France » est limité à l'église, à l'ancienne salle capitulaire attenante (parcelle AB 196) ainsi qu'à la seule partie subsistante du bâtiment conventuel située dans le prolongement de celle-ci (partie de la parcelle AB 193). Sont aussi pris en compte dans ces limites l'embranchement ouest, de même que les banquettes pavées situées entre les contreforts.



Place du Cloître, façade sud et salle capitulaire
(cl. G.-H. Bailly)



Rue du Château (parcelle AB 484)
(cl. G.-H. Bailly)



Place de la Basilique, parvis de l'église
(cl. G.-H. Bailly)



Façade est du bâtiment conventuel de la salle capitulaire et chevet de la basilique (cl. G.-H. Bailly)



Façade sud de la basilique au-delà de la parcelle AB 484 (cl. G. Danet)



Bâtiment conventuel de la salle capitulaire au-delà de la parcelle AB 484 (cl. G. Danet)



Place du Cloître
(cl. G.-H. Bailly)



Banquettes pavées au pied de la façade sud de la basilique (cl. G.-H. Bailly)



Engazonnement entre la rue du Chapitre et la façade nord de la basilique (cl. G.-H. Bailly)



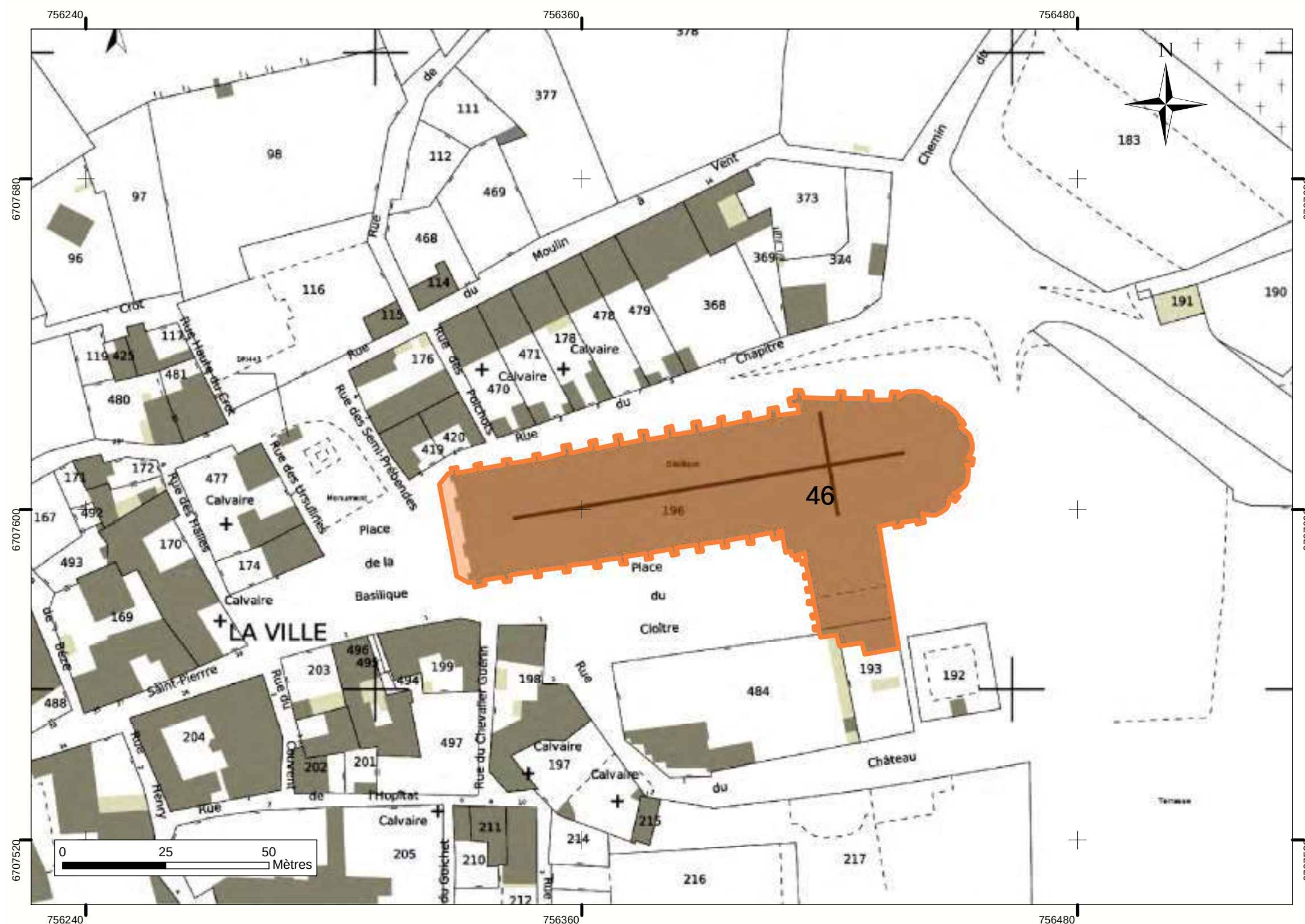
Banquettes pavées au pied de la façade nord de la basilique (cl. G.-H. Bailly)



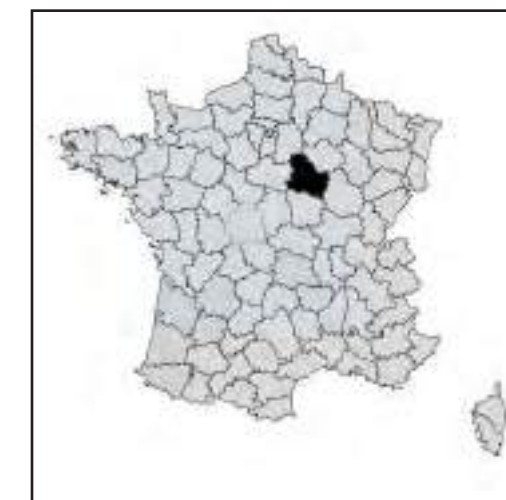
Embranchement au pied des portails ouest de la basilique (cl. G.-H. Bailly)

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Basilique Sainte-Madeleine à Vézelay : délimitation du bien lors de son inscription sur la liste de 1998 (n°868-026)



Localisation en France du département de l'Yonne (n° INSEE : 89)



Localisation de la commune dans le département

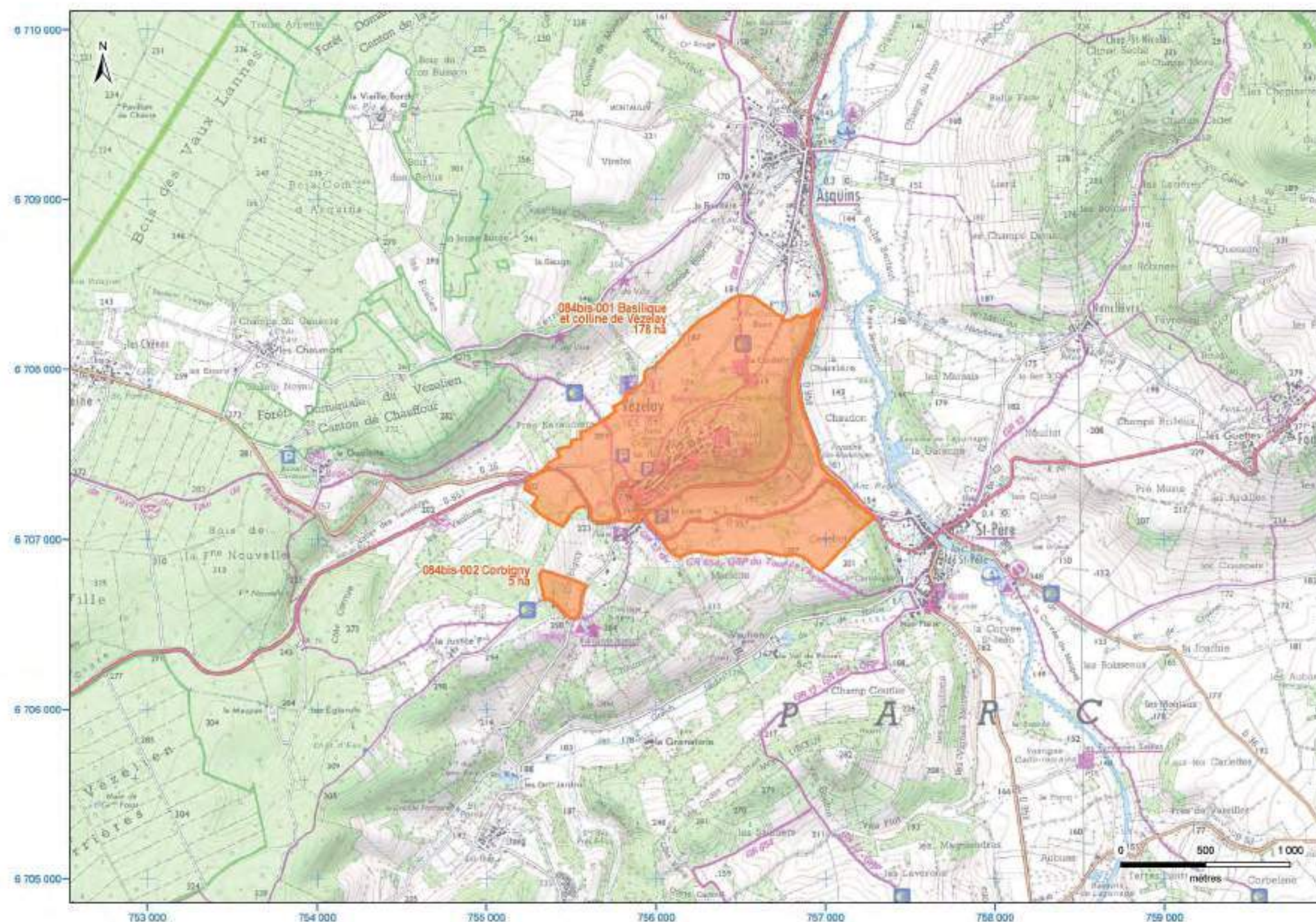


Inscription sur la liste (superficie en hectares)

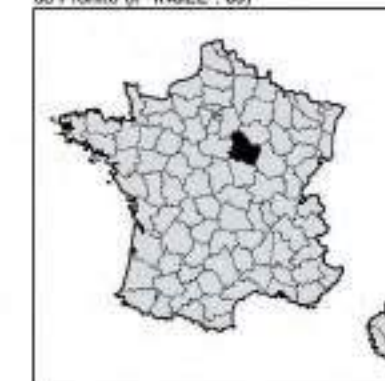
patrimoine mondial (0,418 ha)



084bis - Basilique et colline de Vézelay : délimitation du bien lors de son inscription sur la Liste en 1979



localisation du département
de l'Yonne (n° INSEE : 89)



localisation des communes



Inscription sur la Liste
(superficie en hectares)

patrimoine mondial (183 ha)



Ministère de la culture
et de la communication
Direction générale des patrimoines
182 rue Saint-Henri
75003 Paris cedex 01
<http://www.culture.gouv.fr>



Ministère de l'énergie, de l'énergie, du développement
durable, des transports et du logement
Direction générale de l'aménagement,
du logement et de la nature
Arche de la Défense - paroi Sud
92055 La Défense cedex
<http://www.developpement-durable.gouv.fr>

Carte réalisée dans le cadre de la mise à jour de l'Atlas des biens français inscrits sur la Liste du patrimoine mondial
Conception et réalisation : Nelly Martin - Institut Ausonius - CNRS / Université de Bordeaux 3 - mars 2011
Sources : proposition d'inscription de 1979 (archives Centre du Patrimoine Mondial / ICOMOS) / rapport périodique 2005 / inventaire rétrospectif / 30 COM 80
Contributeurs : DIREN Bourgogne 2005
Fonds cartographiques : Scan250 ©IGN 2010 / GeoFLA ©IGN 2010

Coordonnées planimétriques exprimées en mètres - projection cartographique française : Lambert 93

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France Basilique Sainte-Madeleine à Vézelay : protections (n°868-026)



Protections existantes

La basilique Sainte-Madeleine est propriété de la commune de Vézelay. Elle est protégée par une inscription sur la liste des monuments historiques de 1840, confirmée par le J.O. du 18 avril 1914 (cf. PV de la délégation permanente de la Commission supérieure des monuments historiques du 25 mars 1968).

Elle bénéficie donc d'un périmètre de protection de ses abords d'un rayon de 500 m et se trouve située au sein des périmètres de protection de sept autres édifices et terrains protégés au titre des monuments historiques sur la commune de Vézelay.

D'autre part, la ville possède un secteur sauvegardé depuis le 23 décembre 1993 (d'une superficie

de 33,44 ha) dont le plan de sauvegarde et de mise en valeur (PSMV) est approuvé depuis 2008.

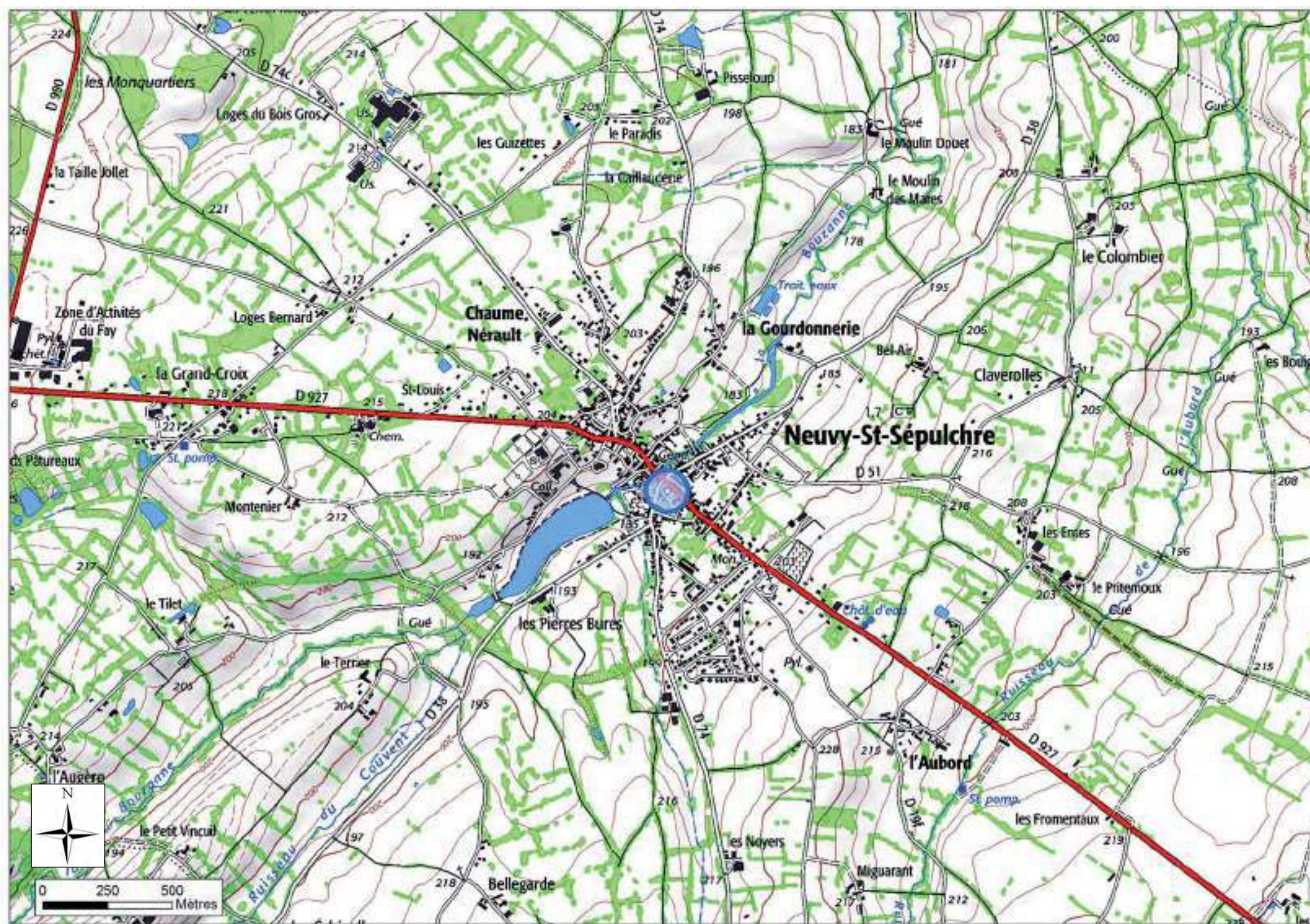
De plus, la basilique Sainte-Madeleine, la commune de Vézelay et les communes voisines sont inscrites dans un vaste site classé depuis le 9 décembre 1998 d'une superficie de 10 355 ha.

Protection supplémentaire proposée

Aucune protection supplémentaire n'est proposée.

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Collégiale Saint-Etienne (anciennement collégiale Saint-Jacques) à Neuvy-Saint-Sépulchre : localisation du bien lors de son inscription sur la liste de 1998 (n°868-027)



Localisation en France du département de l'Indre (n° INSEE : 36)



Localisation de la commune dans le département



 Localisation du bien

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Collégiale Saint-Etienne (anciennement collégiale Saint-Jacques) à Neuvy-Saint-Sépulchre : localisation du bien lors de son inscription sur la liste de 1998 (n°868-027)



Localisation en France du département de l'Indre (n° INSEE : 36)



Localisation de la commune dans le département



Localisation du bien

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Collégiale Saint-Etienne (anciennement collégiale Saint-Jacques) à Neuvy-Saint-Sépulchre : présentation et argumentaire justificatif (n°868-027)



Vue générale sud-ouest, à environ 500 m (cl. G. Danet)



Plan cadastral de Neuvy-Saint-Sépulchre, section C, 1832
(d'après Arch. départementales de l'Indre, 3P non coté, détail)



Vue générale ouest, à environ 100 m (cl. G. Danet)



Arcade et chapiteaux de la rotonde (cl. G. Danet)

Outre sa situation sur le chemin des pèlerins descendant de Vézelay vers Compostelle, l'église conservait des reliques qui, à ce titre, justifiaient un pèlerinage très fréquenté et, de surcroît, elle était dédiée à saint Jacques. L'église possède toujours un buste de saint Jacques en forme de reliquaire datant du XVI^e ou XVII^e siècle. Elle est basilique mineure depuis 1910.

En 1027, au retour de croisade, Eudes de Déols décide de construire une église sur le plan de l'église du Saint-Sépulcre de Jérusalem. L'église de Neuvy se caractérise en effet par sa rotonde à déambulatoire construite à partir de 1042, avec de remarquables chapiteaux, et une nef antérieure de plan basilical. Les trois gouttes de sang du Christ et un fragment de son tombeau offerts en 1257 par Eudes de Châteauroux, légat du pape à la septième croisade, seront placés sous un autel au centre de la rotonde. La rotonde devint donc un reliquaire monumental tandis que la nef servit au culte.

La communauté de chanoines est en fait attestée à Neuvy dès 1228. C'est vraisemblablement au XIII^e siècle que la nef est voûtée d'ogives. Peut-être au XIV^e ou XV^e siècle furent reconstruits le chevet plat et le collatéral nord.

A la Révolution, la communauté des chanoines est supprimée, l'ancienne collégiale devient église paroissiale sous le vocable de saint Etienne. Elle sera restaurée par Viollet-Le-Duc à partir de 1850.

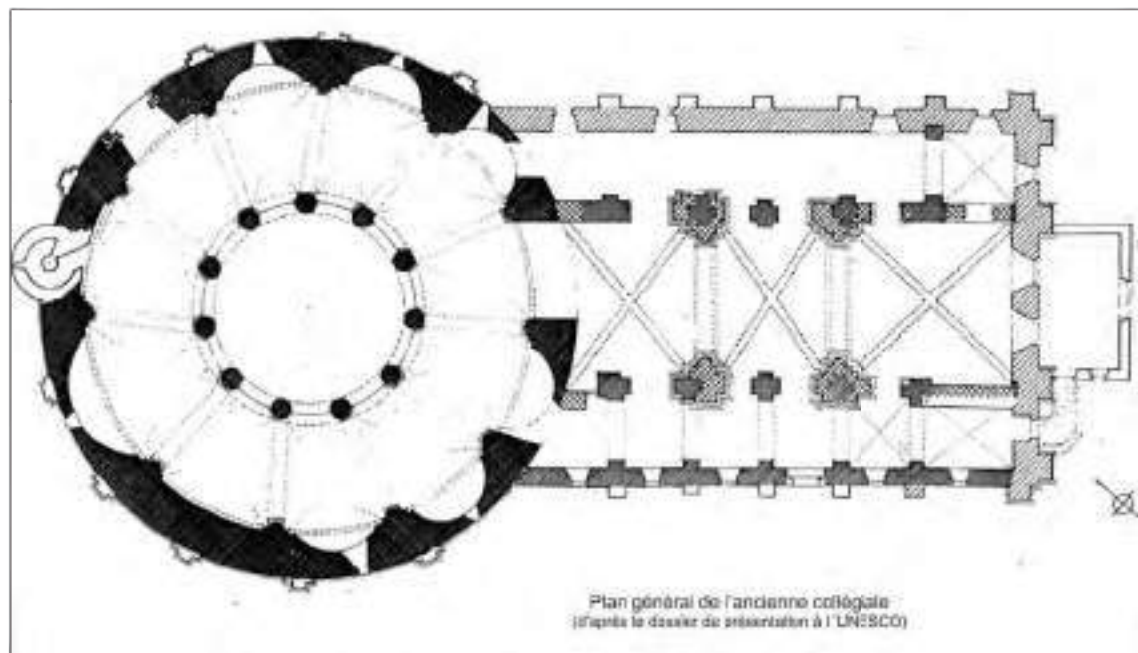
L'ancienne collégiale Saint-Etienne est classée sur la liste des Monuments historiques depuis 1840. Les immeubles situés aux abords de l'église sur les parcelles anciennement cadastrées AN 73 à 86 constituent un site inscrit (arrêté du 6 juin 1942) : ce sont d'anciennes maisons canoniales.

Références :

- MICHEL-DANSAC, R., « Neuvy-Saint-Sépulchre », *Congrès archéologique de la France*, Paris, 1931 ; p. 523-555.
- GARRIGOU GRANDCHAMP, Pierre, « Collégiale Saint-Etienne, chronologie », *Bulletin monumental*, 2005-3, Paris, 2005 ; p. 266.

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Collégiale Saint-Etienne (anciennement collégiale Saint-Jacques) à Neuvy-Saint-Sépulchre : présentation et argumentaire justificatif (n°868-027)



Vue de l'intérieur de la coupole (cl. G.-H. Bailly)



Vue de la rotonde sous coupole entourée de colonnes
(cl. G.-H. Bailly)



Vues de la rotonde : au-delà de la colonnade périphérique, entre-colonnes, à l'intérieur de la colonnade et vue de la nef (cl. G.-H. Bailly)



Statue de Saint-Jacques (cl. G.-H. Bailly)

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Collégiale Saint-Etienne (anciennement collégiale Saint-Jacques) à Neuvy-Saint-Sépulchre : présentation et argumentaire justificatif (n°868-027)



La collégiale entourée des maisons au sud depuis la place Emile Girat (cl. G. Danet)



Le chevet de la collégiale dans la perspective de la rue du Château (cl. G.-H. Bailly)

Les abords immédiats

La collégiale Saint-Etienne est cernée d'espaces urbains publics : l'avenue Thabaud-Boislareine (RD 927) au nord-est, la place du Cardinal Etudes au nord, la petite rue de l'Abbé Bedu à l'ouest, et la rue du Château au sud-est.

Délimitation du bien

La délimitation de la collégiale Saint-Etienne de Neuvy-Saint-Sépulchre se résume donc à la parcelle AN 82 (plan cadastral de 2013).



L'angle sud-est de la collégiale (cl. G.-H. Bailly)



Façade est de la collégiale sur l'avenue Thabaud-Boislareine (cl. G.-H. Bailly)



La collégiale depuis la place du Cardinal Eudes (cl. G.-H. Bailly)

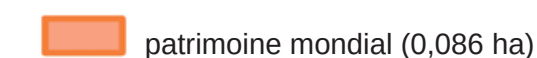


L'entrée nord de la rue de l'Abbé Bedu (cl. G. Danet)



Vues de la rue de l'Abbé Bedu (cl. G. Danet)

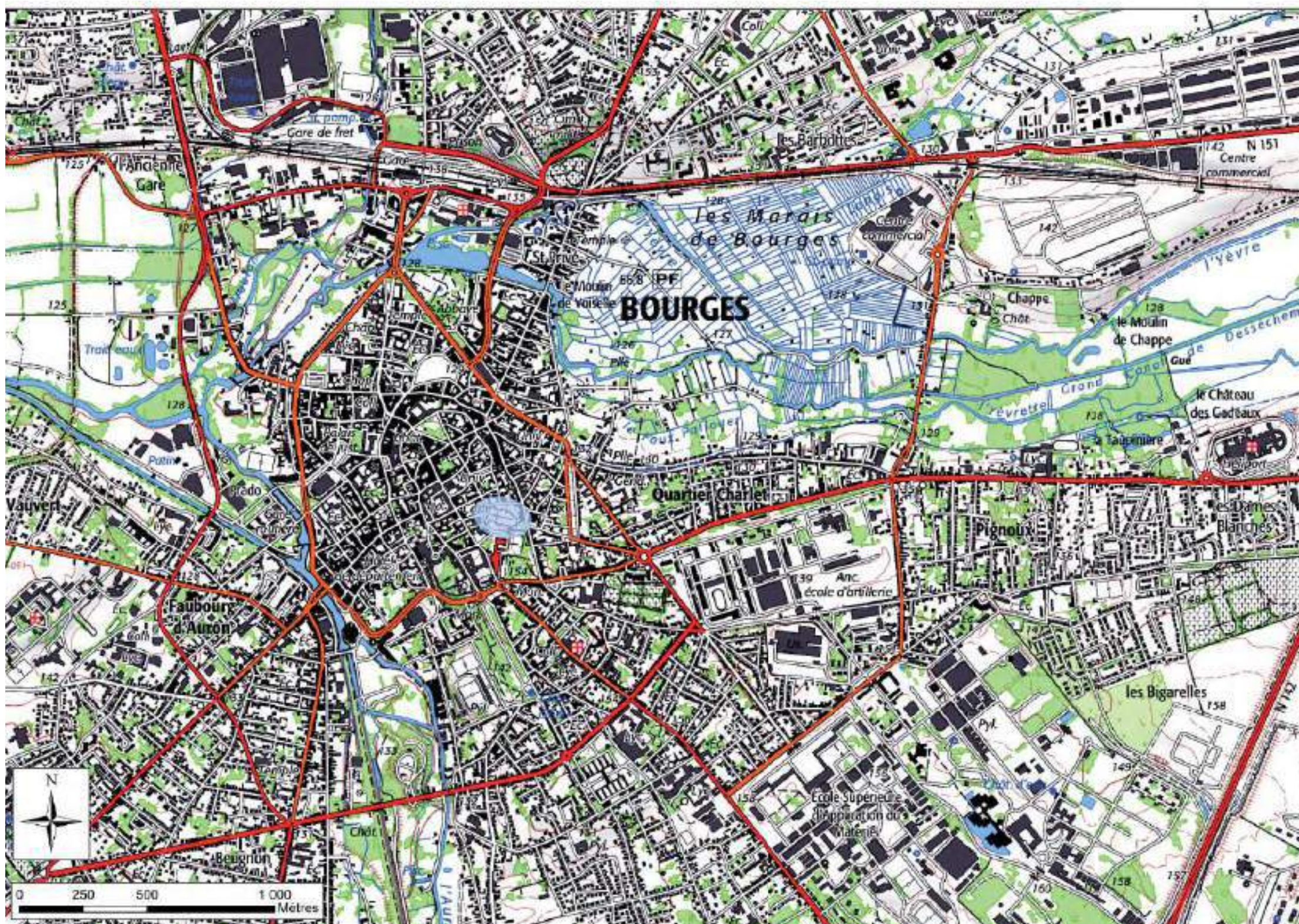
Collégiale Saint-Etienne (anciennement collégiale Saint-Jacques) à Neuvy-Saint-Sépulchre : délimitation du bien lors de son inscription sur la liste de 1998 (n°868-027)



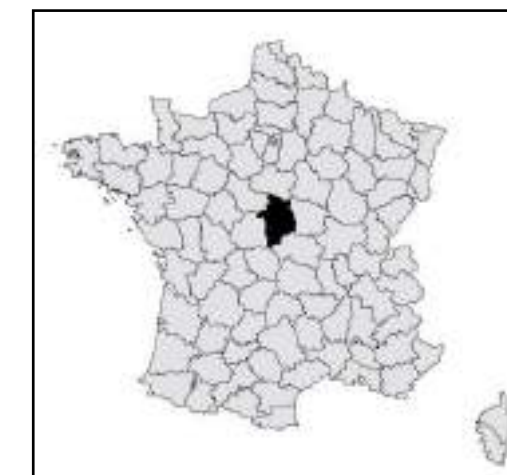
Les protections existantes sont suffisantes ; toutefois, un périmètre de protection modifié (PPM) des deux monuments historiques protégés pourrait être envisagé.

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

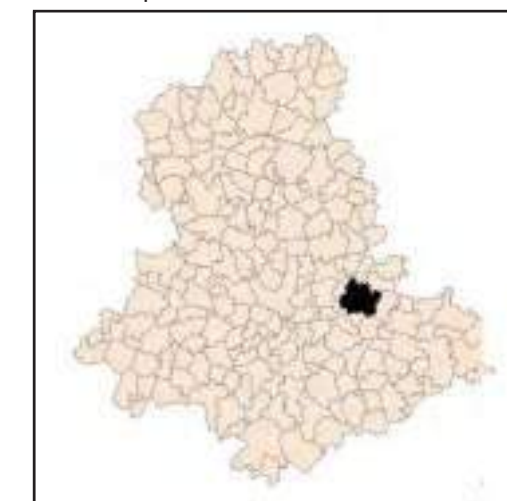
Cathédrale Saint-Etienne à Bourges : localisation du bien lors de son inscription sur la liste de 1998 (n°868-028)



Localisation en France du département du Cher (n° INSEE : 18)



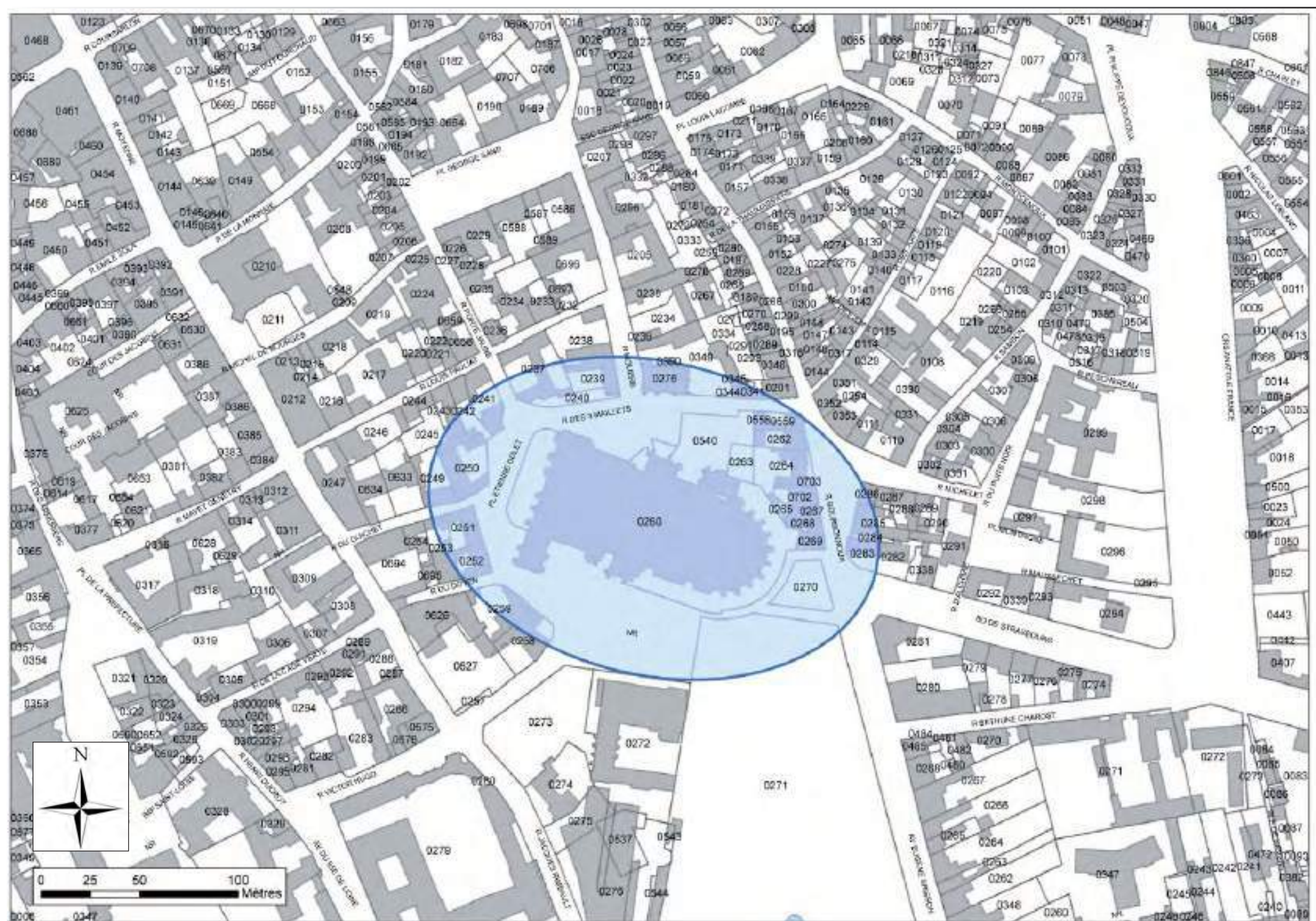
Localisation de la commune dans le département



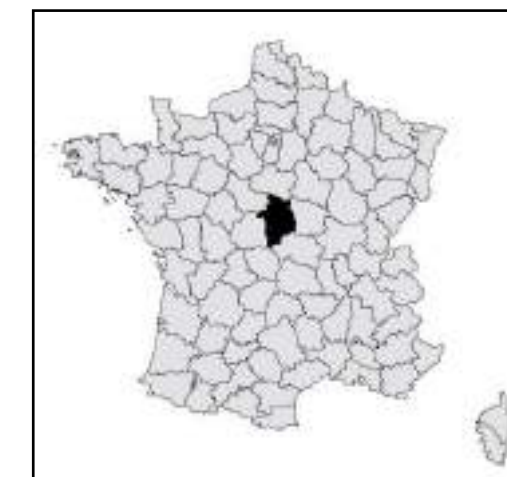
Localisation du bien

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

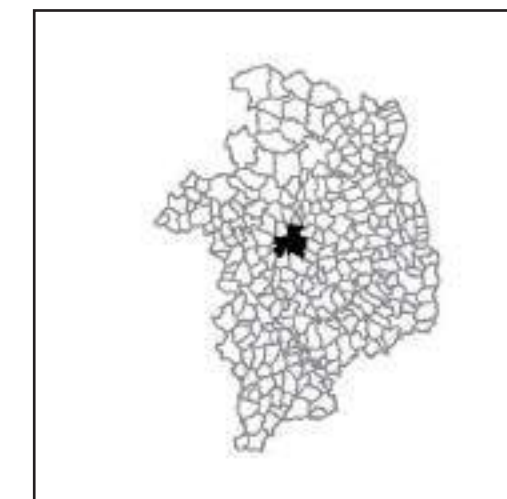
Cathédrale Saint-Etienne à Bourges : localisation du bien lors de son inscription sur la liste de 1998 (n°868-028)



Localisation en France du département du Cher (n° INSEE : 18)



Localisation de la commune dans le département



Localisation du bien

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Cathédrale Saint-Etienne à Bourges : présentation et argumentaire justificatif (n°868-028)



Vue générale nord-ouest du parvis
(cl. G. Danet)



Vue générale sud-est depuis les jardins (cl. G. Danet)



Plan des abords de la cathédrale indiquant le tracé de l'enceinte gallo-romaine - fin du XVIII^e siècle
(d'après Arch. nationales - NII Cher 5 - cl. G. Danet - détail)



Plan cadastral de Bourges - section LMNO - non daté (XIX^e siècle)
(d'après Arch. départementales du Cher - 3P 2472/69 - détail)

La cathédrale Saint-Etienne de Bourges, construite entre la fin du XII^e siècle et le début du XIV^e siècle, est un élément majeur de l'architecture et de l'art gothique en France, pour les volumes très unitaires de la nef à doubles collatéraux, sans transept, l'église basse, la qualité du décor sculpté des portails ouest et des porches nord et sud.

La reconstruction de la cathédrale romane fut sans doute déclenchée par l'important don fait au chapitre cathédral par Henry de Sully, archevêque de Bourges, primat d'Aquitaine, frère de l'évêque de Paris. Située aux confins du domaine royal (depuis Philippe 1^{er}) la nouvelle cathédrale de Bourges fut le premier grand chantier gothique entrepris au sud de la Loire.

Pour le faire, il fallut acquérir des terrains au-delà de la vieille enceinte gallo-romaine sur laquelle est implanté le nouveau chœur rayonnant achevé avant 1215. Le gros-œuvre de la nef et de la façade occidentale l'est dans les années 1230. Mais la tour sud se fissura moins d'un siècle plus tard : en 1313, le chapitre décide de l'étayer en construisant la « tour sourde ». La cathédrale fut consacrée par l'archevêque en 1324. Quant à la tour nord, achevée dans les années 1480 seulement, elle s'écroula le 31 décembre 1506. Elle a été reconstruite entre 1508 et 1542 dans le style gothique empreint de quelques traits de la Renaissance.

Vidée de son mobilier et transformée en temple de la Raison à la Révolution, redonnée au culte au Concordat, la cathédrale Saint-Etienne sera classée sur la liste des Monuments historiques en 1862. Suivront des travaux de restauration dirigés par l'architecte diocésain Antoine-Nicolas Bailly.

La cathédrale de Bourges est inscrite en tant que telle sur la liste du patrimoine mondial depuis 1992. Elle l'a été de nouveau en 1998 en tant qu'élément du bien « Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France ». L'édifice est l'objet d'importants travaux de restauration depuis plusieurs années.

Références :

- MESQUI, Jean, « Cathédrale Saint-Etienne, maîtrise d'œuvre », *Bulletin monumental*, 2002-4, Paris, 2002 ; p. 405-406 (bibliographie).

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Cathédrale Saint-Etienne à Bourges : présentation et argumentaire justificatif (n°868-028)



La façade sud de la cathédrale (cl. G. Danet)



Le portail sud de la cathédrale (cl. G. Danet)



La façade sud du chœur (cl. G.-H. Bailly)

Délimitation du bien

La cathédrale Saint-Etienne, présente un fort décaissé du terrain autour du chœur et de son chevet, un escalier nord monumental très saillant par rapport à la façade et un vaste emmarchement sur la parvis ouest sur toute la façade.

Son inscription au patrimoine mondial au titre du bien «Cathédrale de Bourges» en 1992 (sous le numéro 635) prend en compte dans la délimitation retenue ces différents dénivelés. Il est proposé de conserver la même délimitation au titre de l'élément n° 868-028 du bien «Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France».



Le décaissé au chevet de la cathédrale (cl. G. Danet)



Le décaissé au chevet de la cathédrale (cl. G.-H. Bailly)



le tour du chevet depuis son escalier d'accès (cl. G.-H. Bailly)



La partie nord-est du tour du chevet (cl. G.-H. Bailly)



La façade nord du chœur et le portail nord (cl. G.-H. Bailly)



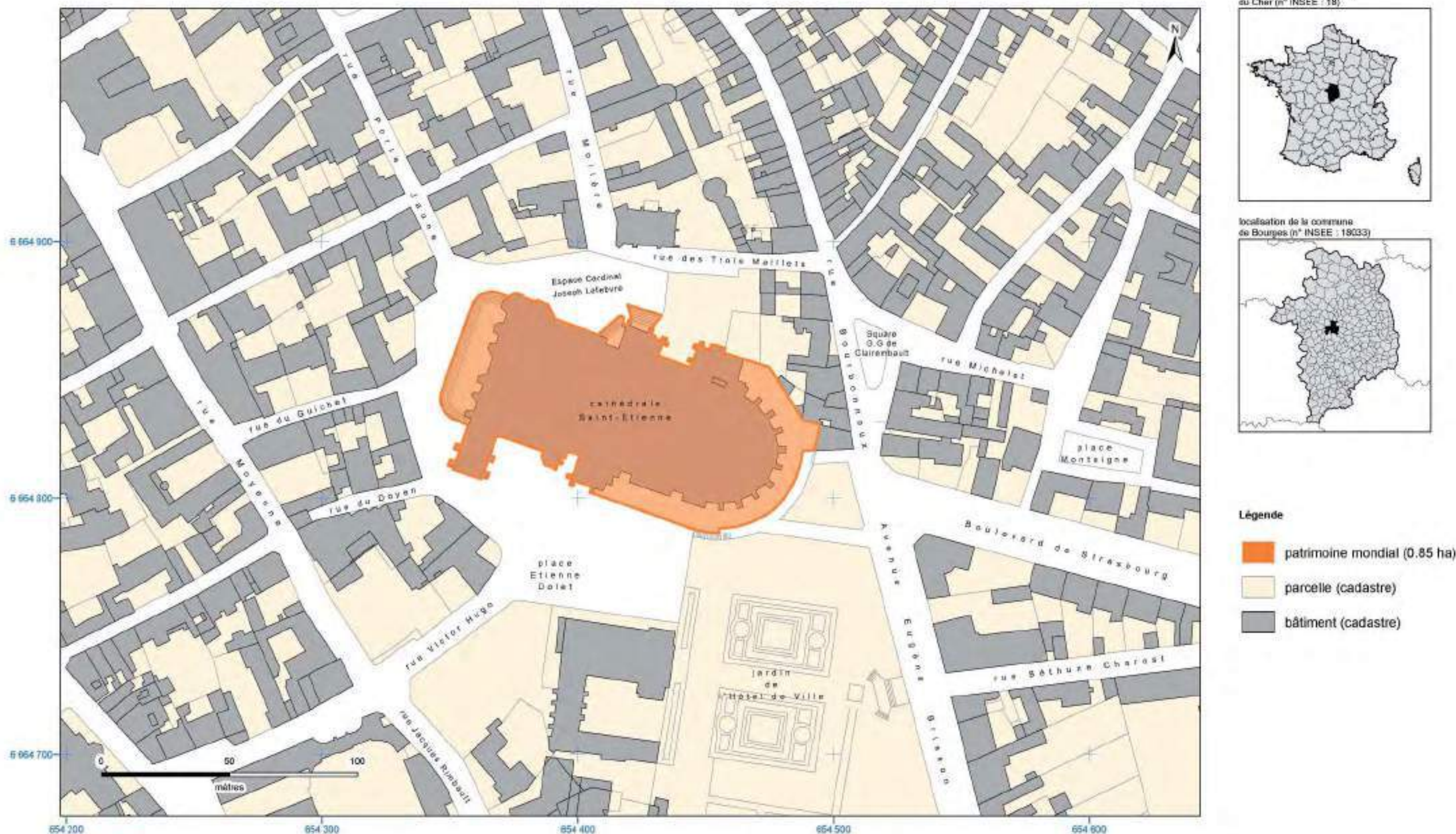
Le portail nord et la façade nord de la nef (cl. G. Danet)



Vues du parvis ouest et du portail principal de la cathédrale avec son emmarchement (cl. G.-H. Bailly)

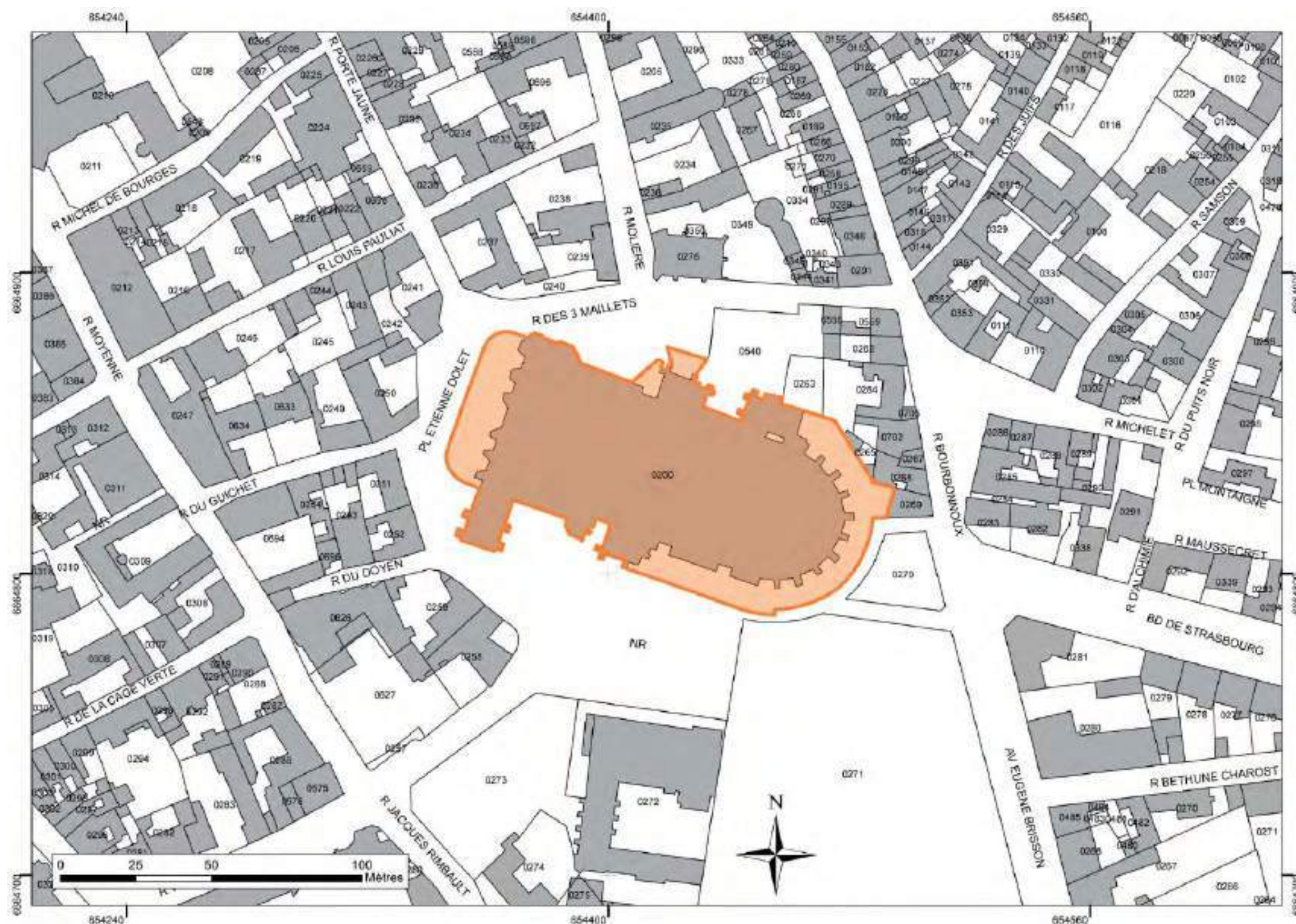


635 - Cathédrale de Bourges : délimitation du bien lors de son inscription sur la Liste en 1992

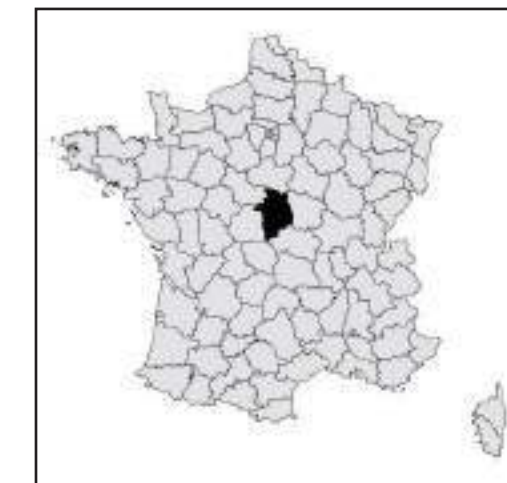


868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

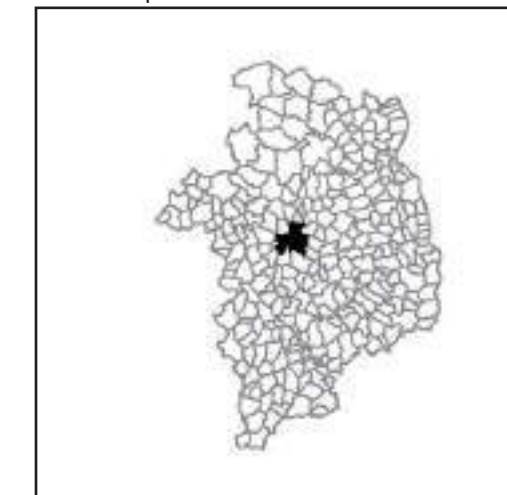
Cathédrale Saint-Etienne à Bourges : délimitation du bien lors de son inscription sur la liste de 1998 (n°868-028)



Localisation en France du département du Cher (n° INSEE : 18)



Localisation de la commune dans le département

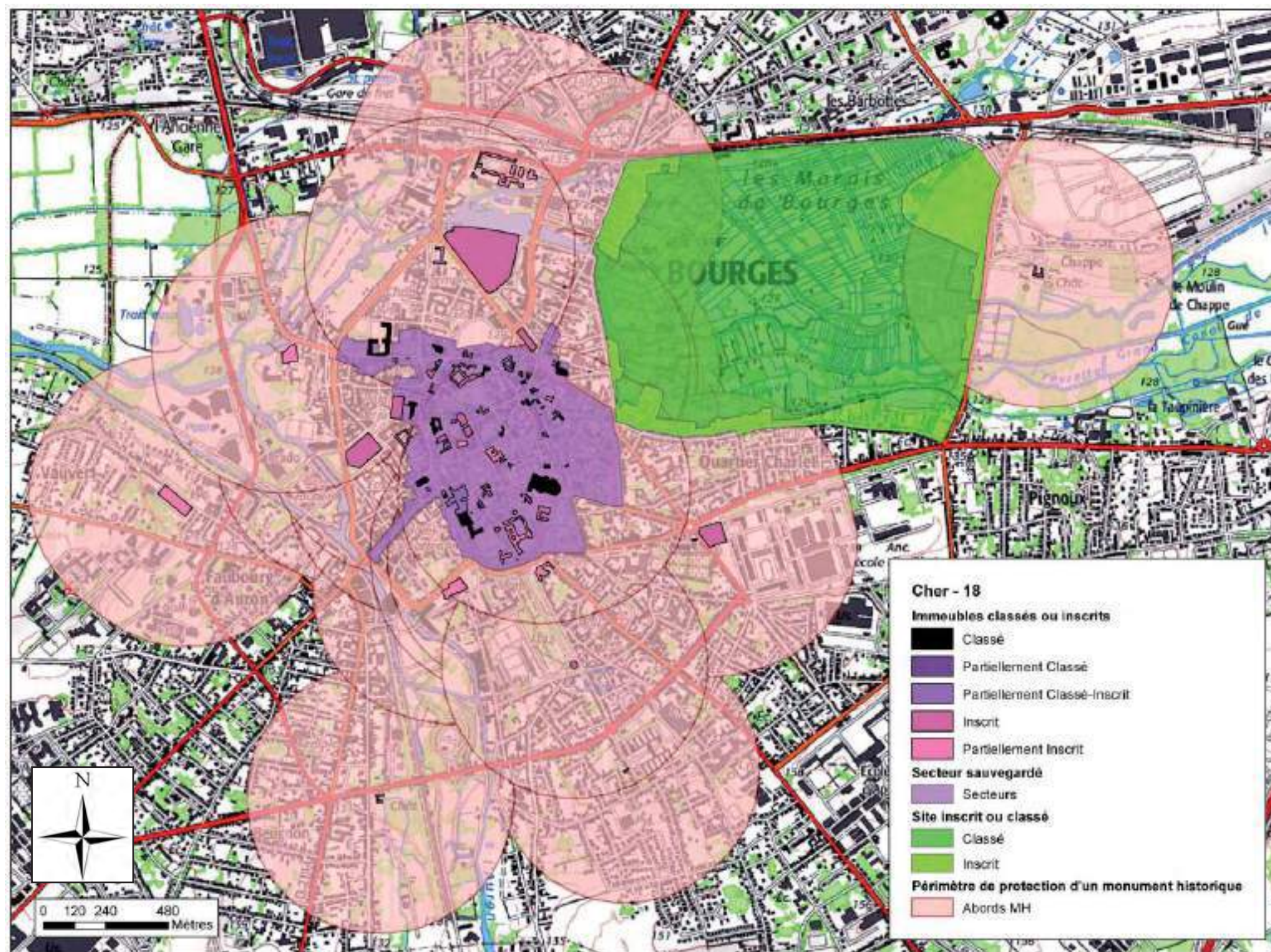


Inscription sur la liste (superficie en hectares)

Patrimoine mondial (0,85 ha)

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Cathédrale Saint-Etienne à Bourges : protections (n°868-028)



Extrait de l'Atlas des patrimoines - Ministère de la culture et de la communication - 2015

Protections existantes

La cathédrale Saint-Etienne de Bourges est propriété de l'Etat.

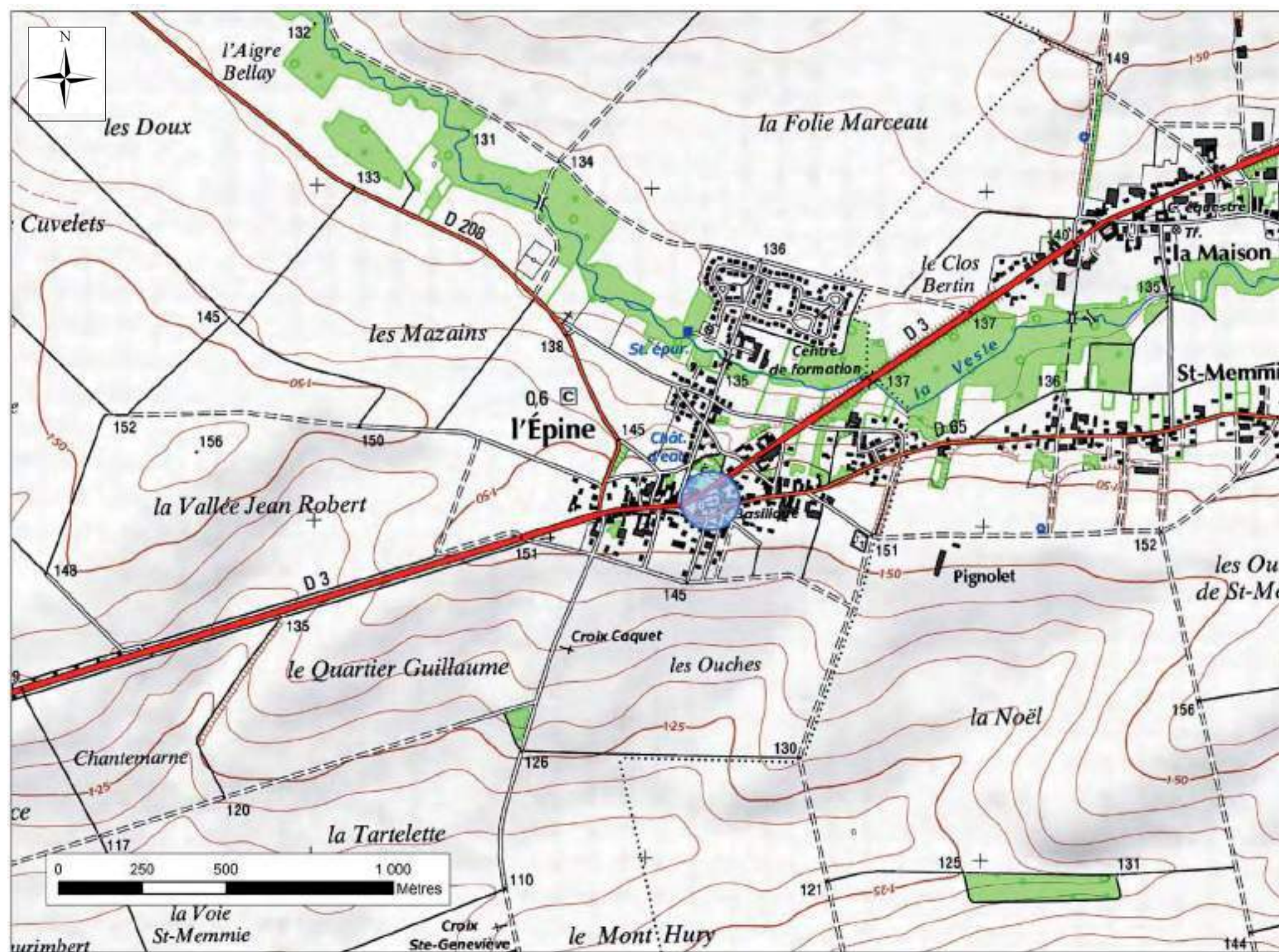
Elle est classée par l'inscription sur la liste des monuments historiques de 1862, classement confirmé par la parution au J.O. du 18 avril 1914.

L'église bénéficie donc d'un périmètre de protection de ses abords d'un rayon de 500 m et se trouve située au sein de périmètres de protection de nombreux autres édifices et terrains protégés au titre des monuments historiques, notamment, l'église du Malus (ancien prieuré de Saint-Martin-de-Marmoutiers, classé MH par arrêté du 22 mars 1991).

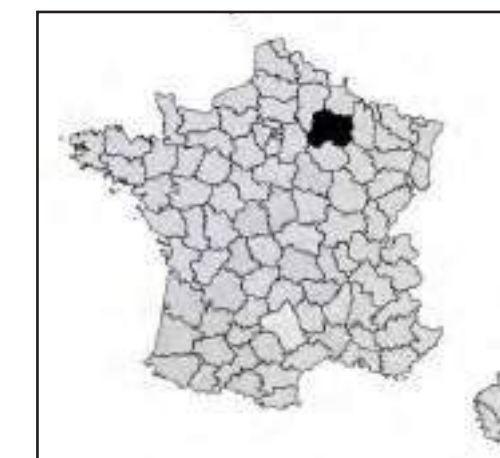
D'autre part, le centre-ville historique est protégé par un secteur sauvegardé, créé par arrêté du 18 février 1965 (d'une superficie de 58 ha), et dont le plan de sauvegarde et de mise en valeur (PSMV) est approuvé depuis le 20 juillet 1994.

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

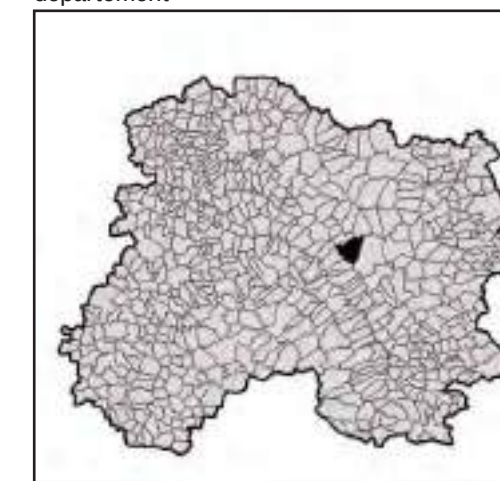
Basilique Notre-Dame à L'Épine : localisation du bien lors de son inscription sur la liste de 1998 (n°868-029)



Localisation en France du département de la Marne (n° INSEE : 51)



Localisation de la commune dans le département



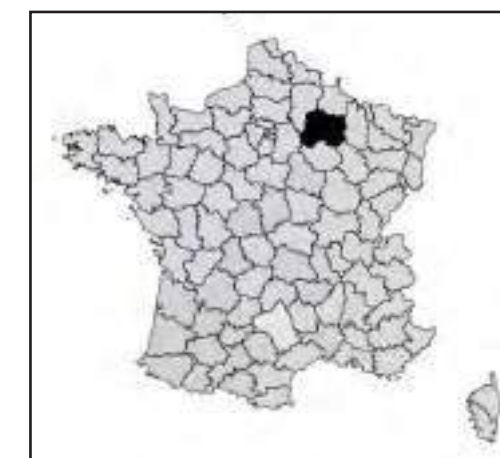
Localisation du bien

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

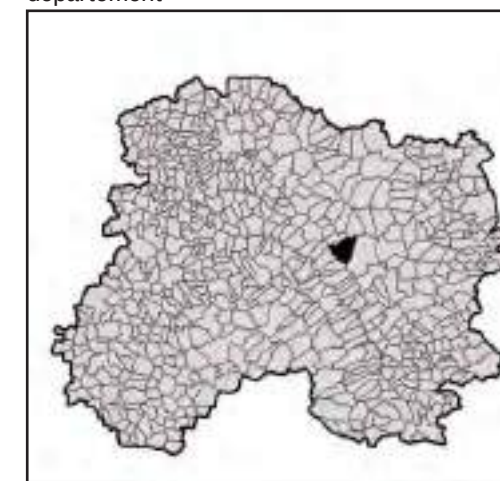
Basilique Notre-Dame à L'Epine : localisation du bien lors de son inscription sur la liste de 1998 (n°868-029)



Localisation en France du département de la Marne (n° INSEE : 51)



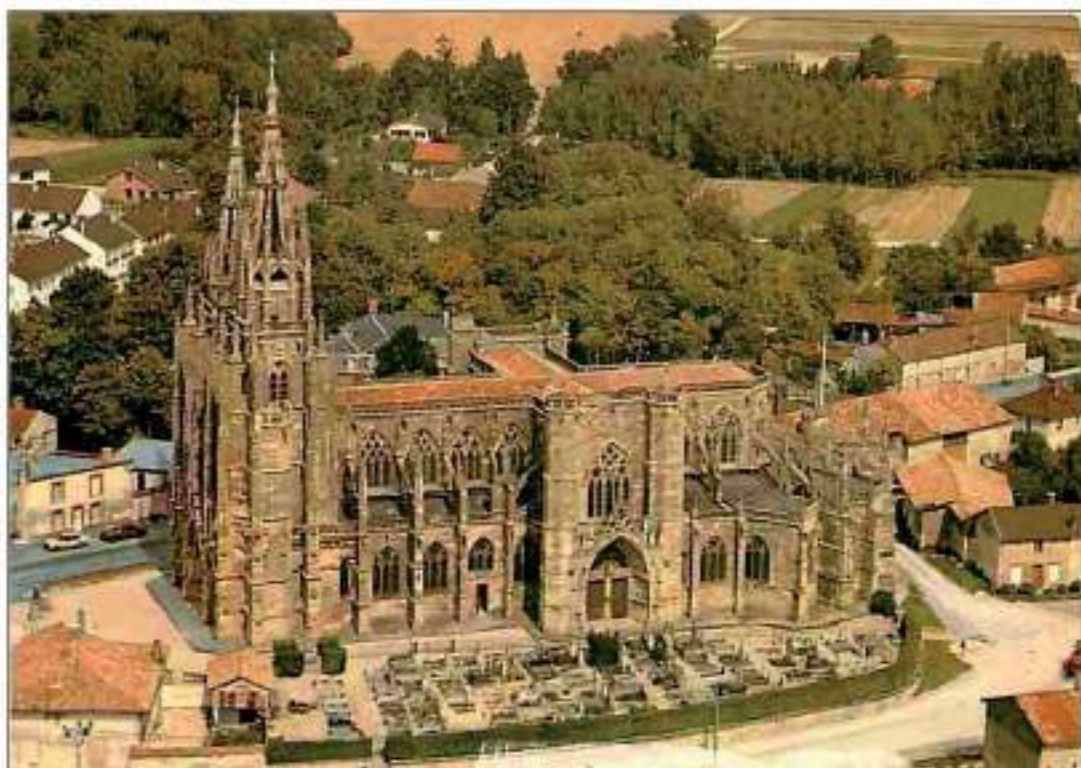
Localisation de la commune dans le département



Localisation du bien

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

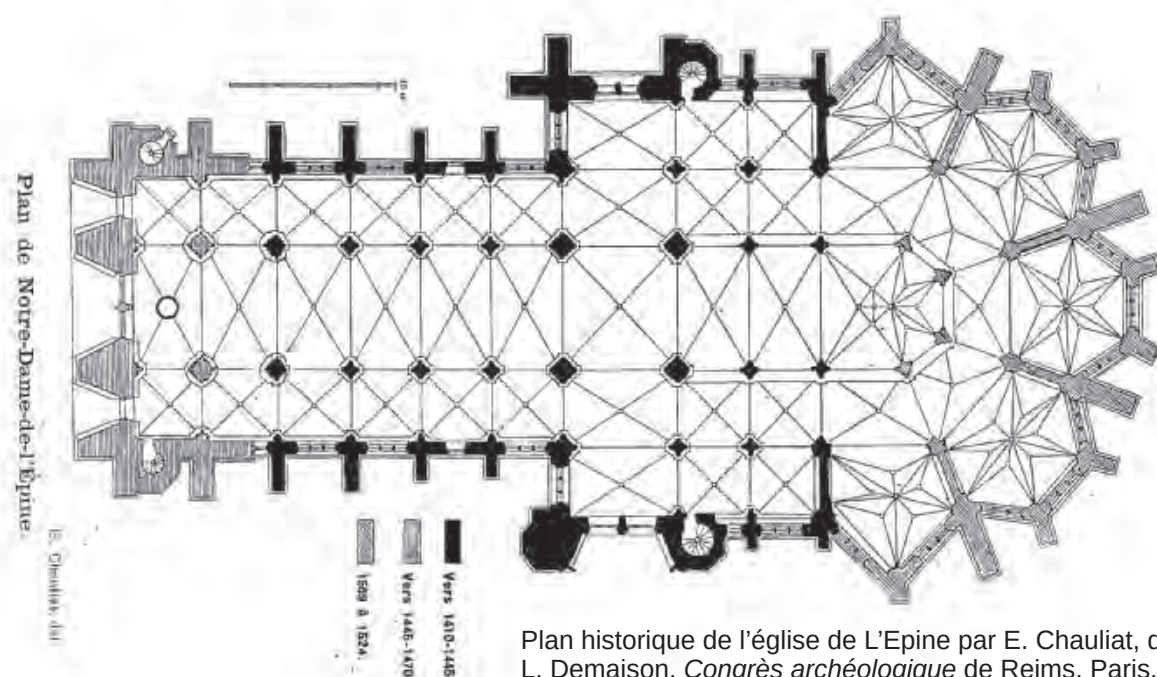
Basilique Notre-Dame à L'Épine : présentation et argumentaire justificatif (n°868-029)



Vue aérienne générale sud ; carte postale vers 1970 (coll. particulière)



Façade occidentale, vers 1910 (Ministère de la culture, base Mémoire, cl. E. Lefèvre-Pontalis)



Plan historique de l'église de L'Épine par E. Chauliat, d'après L. Demaison, *Congrès archéologique de Reims*, Paris, 1912.

Statue de saint Jacques, XVI^e siècle (Ministère de la culture, base Mémoire, cl. Gourbeix/Lottmann 1972)



Au cœur de la plaine champenoise à quelques 15 km à l'est de Châlons, la haute silhouette de l'église de L'Épine s'impose dans le paysage. Dès le XIII^e siècle on y mentionne une chapelle de pèlerinage placée sous le vocable de Notre-Dame. Outre la légende locale, l'ancienneté du pèlerinage est attestée par des lettres patentes de Charles VI, données en mai 1405 et faisant allusion à une église indigente de réparations.

La construction de l'édifice actuel suivant un plan en croix latine, démarre vers 1406 ; les travaux s'échelonnent sur plus d'un siècle. En août 1445 Charles VII visite L'Épine et accorde aux fabriciens quelques libéralités dans un acte qui atteste entre autres « *ung grand et notable edifice qui est deja fort avancé* ». En 1459 le pape Pie II érige la chapelle inachevée en église paroissiale, y transférant la cure du village voisin de Melette. Après l'achèvement du transept, le chantier se prolonge à compter de 1509 par le déambulatoire œuvre du maître maçon Remi Gouveau. En 1515-1524 (ou 1527) lui succède Antoine Guichard qui réalise le voûtement du déambulatoire et des chapelles rayonnantes.

L'église Notre-Dame est un joyau de l'architecture gothique flamboyante et de la Renaissance en Champagne. A la fin du Moyen Âge, cet audacieux projet a largement bénéficié des offrandes laissées par les pèlerins. Dans l'une des chapelles du déambulatoire une statue de saint Jacques en bois polychrome date du XVI^e siècle.

Le pèlerinage à Notre-Dame de L'Épine fut de tout temps facilité par la présence de routes commerciales qui reliaient Metz, Strasbourg et plus généralement l'Allemagne, à la ville de Châlons. Dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, l'agrandissement de la route vers Metz y compris sa portion en traverse du bourg de L'Épine, modifie l'environnement immédiat de l'église dont la partie nord de l'enclos s'est trouvée amputée. Bien plus tard, lors de la Grande guerre, le village devait subir des bombardements qui justifiaient sa reconstruction presque totale. Le 13 janvier 1914 l'église est érigée au rang de basilique mineure.

Références :

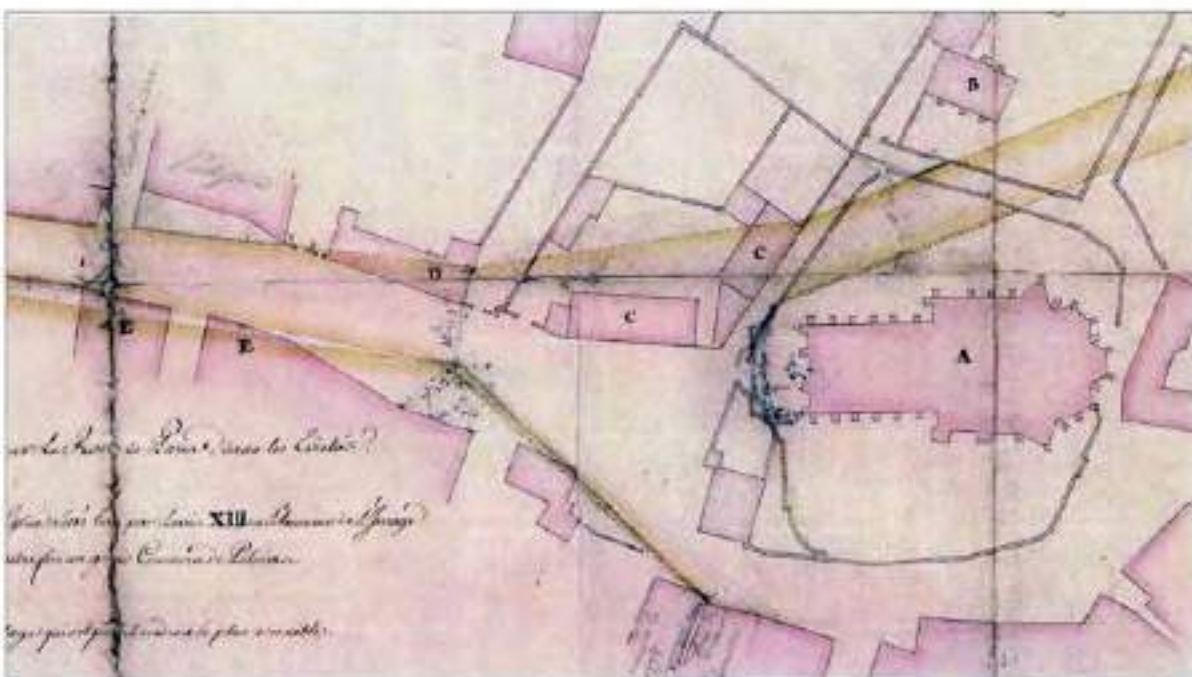
- DEMAISON Louis, « Eglise Notre-Dame de L'Épine », *Congrès archéologique de France*, Reims, juin 1911, Paris 1912, t.1 ; p. 512-528.
- Collectif, « Notre-Dame de L'Épine », colloque international des 15 et 16 septembre 2006, *Etudes Marnaises*, t. CXXII (2007) et CXXIII (2008).

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Basilique Notre-Dame à L'Épine : présentation et argumentaire justificatif (n°868-029)



Plan d'une partie de la route de Paris en Allemagne depuis Châlons (extrait), 1753
(Arch. départementales de la Marne, C 4021/1 RN 4)



Plan d'une partie du village de L'Épine (extrait), 1750 (Arch. départementales de la Marne, C 4017/1 RN 3). En jaune le projet de la nouvelle route Metz-Châlons en traverse du village.



Croix de chemin à l'entrée ouest du village de l'Épine
(cl. 2012, coll. particulière)



Parvis de la basilique en 2010 (coll. particulière)

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Basilique Notre-Dame à L'Épine : présentation et argumentaire justificatif (n°868-029)



Photographie aérienne (1914)



Vue aérienne sud-ouest de L'Épine (coll. Mairie de l'Épine)



Vue aérienne sud-est de L'Épine (coll. Mairie de l'Épine)

L'environnement de la basilique Notre-Dame

La basilique Notre-Dame occupe le cœur du village de l'Épine dont l'urbanisation linéaire correspond au tracé de la grande route de «*Paris en Allemagne*», actuelle route départementale n°3 (RD 3). Au niveau d'une fourche située à l'entrée ouest, subsiste une croix de chemin qui peut être celle figurée sur les plans du XVIII^e siècle.

Au sud de la basilique se trouve le cimetière et une ancienne maison (presbytère ?) toujours dévolue à la paroisse.

Autour du village, au-delà du rang de maisons bordant la voie principale et la rue Emile Barbier, route départementale n°65 vers Saint-Memmie, l'environnement rural est composé de vastes parcelles constituant un paysage ouvert. Il offre des vues lointaines sur la silhouette de l'Épine et les flèches de sa basilique.

Délimitation du bien

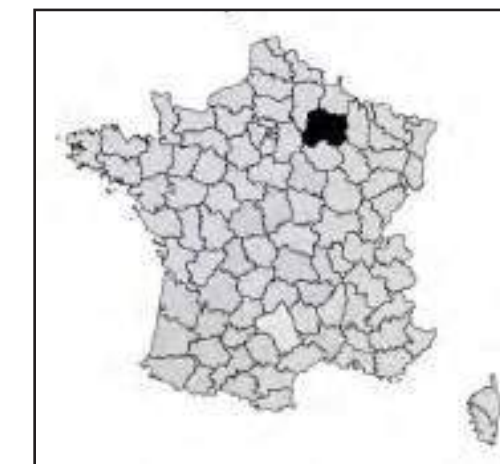
La délimitation du bien englobe la totalité de la parcelle sur laquelle est située la basilique, soit la parcelle AB 116 du plan cadastral de 2014. Le cimetière et la maison voisine en sont exclus.

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

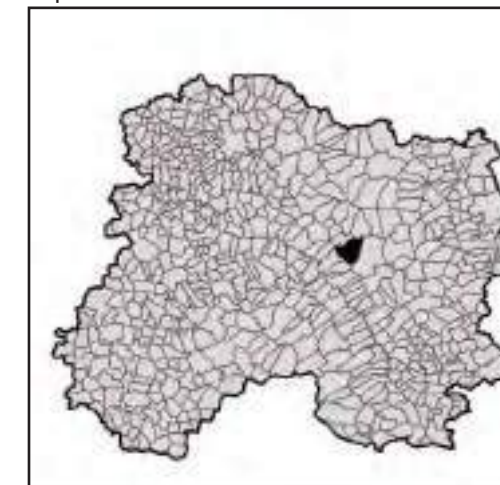
Basilique Notre-Dame à L'Epine : délimitation du bien lors de son inscription sur la liste de 1998 (n°868-029)



Localisation en France du département de la Marne (n° INSEE : 51)



Localisation de la commune dans le département

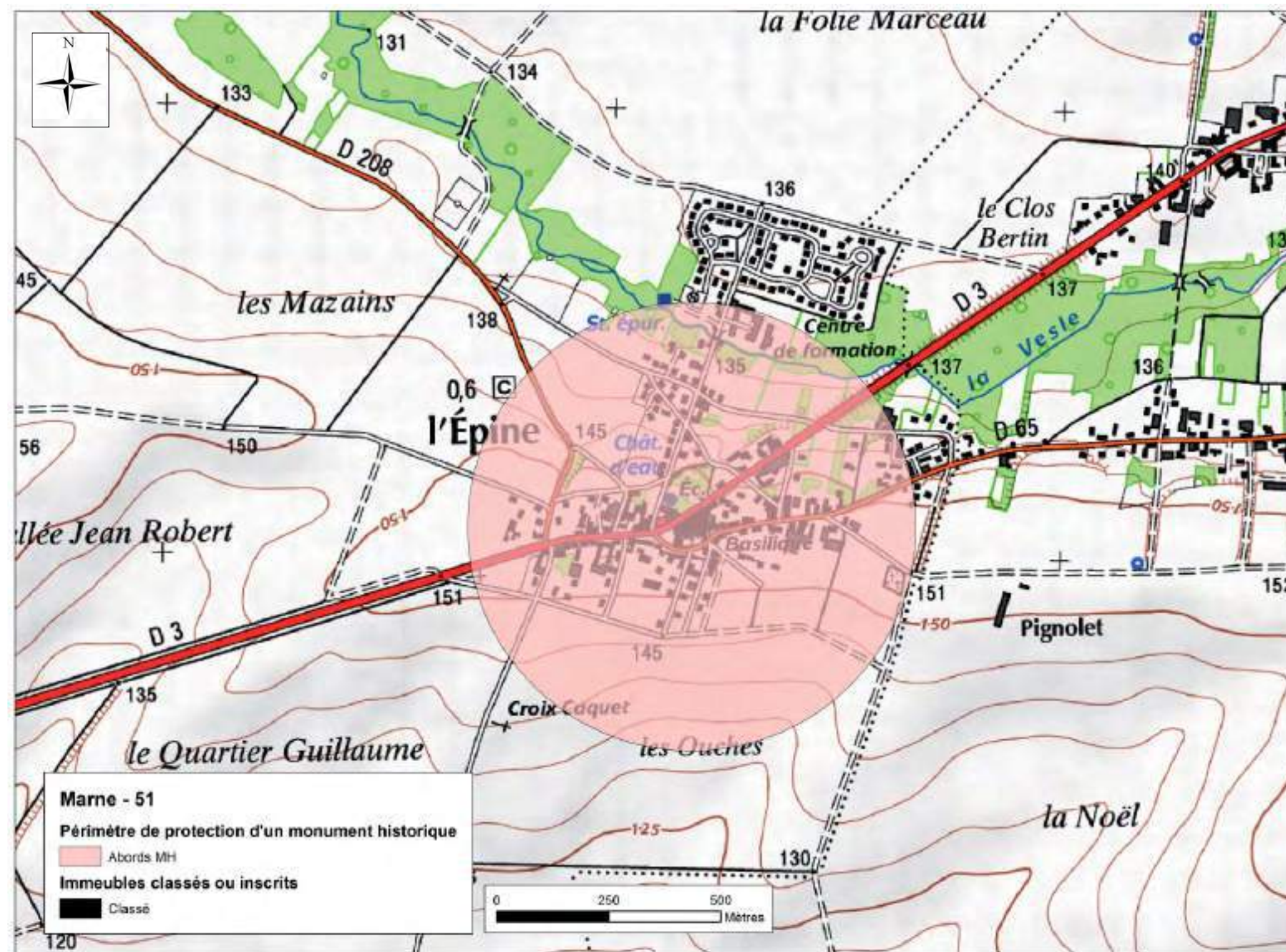


Inscription sur la liste (superficie en hectares)

patrimoine mondial (0,307 ha)

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Basilique Notre-Dame à L'Épine : protections (n°868-029)



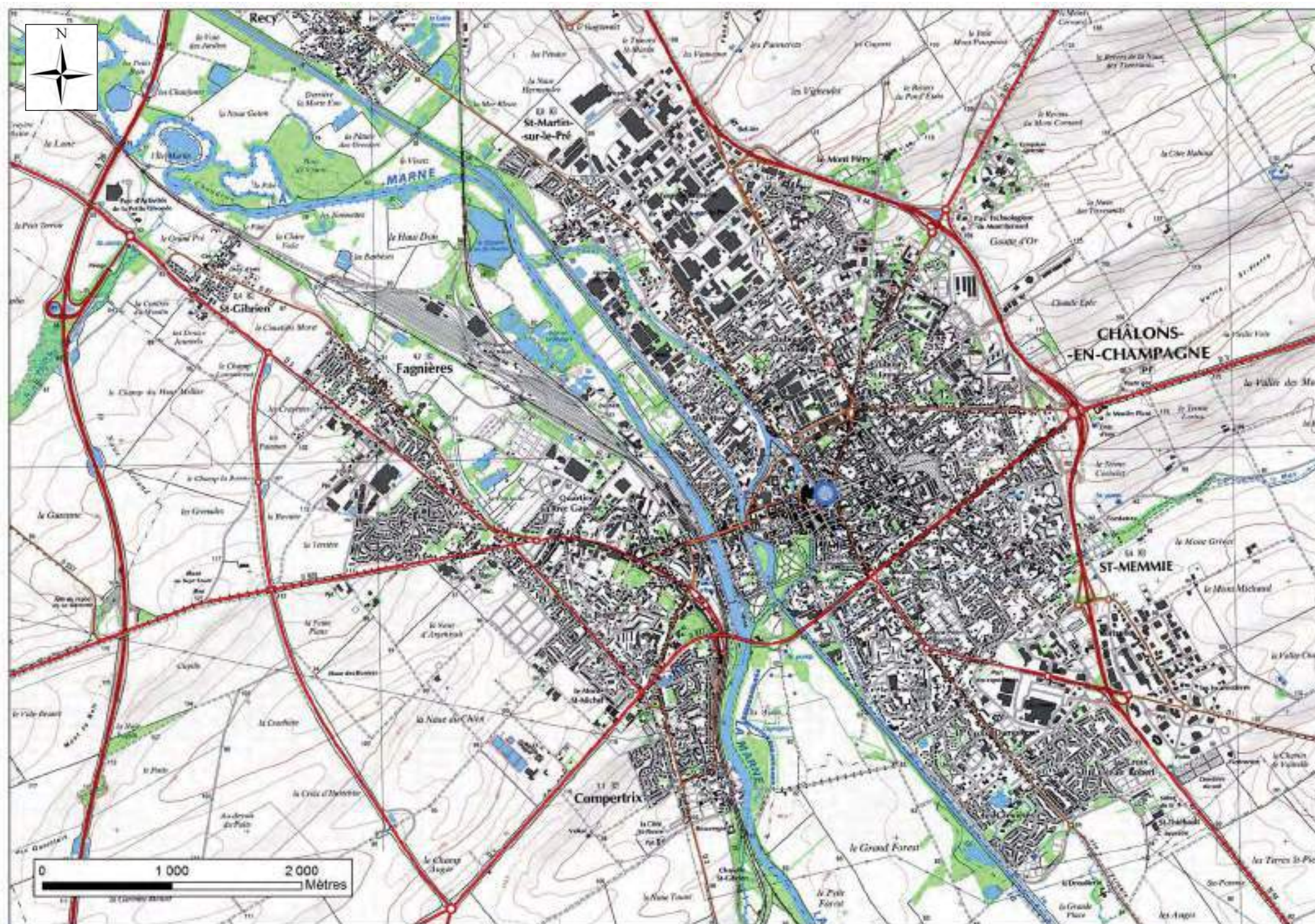
Protections existantes

La basilique Notre-Dame de L'Épine, propriété de la commune, a été classée au titre des monuments historiques par l'inscription sur la liste de 1840, protection confirmée par la parution au JO du 18 avril 1914. Aucune référence cadastrale n'apparaît sur l'arrêté de protection.

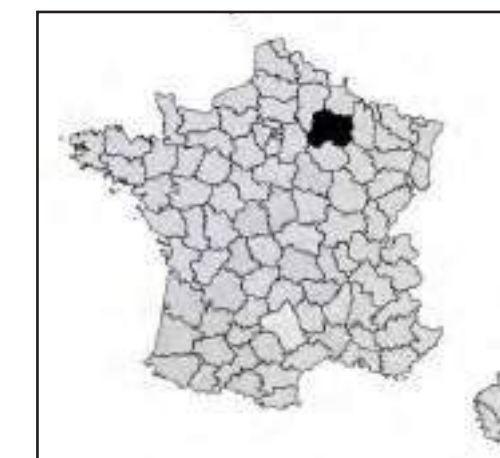
Elle bénéficie d'une protection au titre des abords des monuments historiques dans un rayon de 500 m qui couvre la totalité du village qui entoure la basilique à l'exception d'un lotissement situé au nord sur l'autre rive de la Veste. Ce périmètre englobe également le calvaire de l'entrée du village en venant de Châlons-en-Champagne.

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

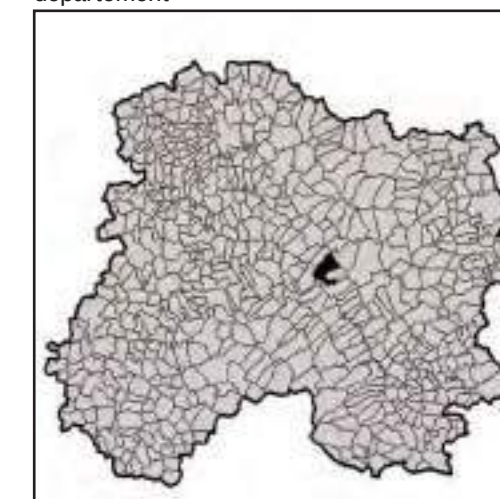
Eglise Notre-Dame-en-Vaux à Châlons-en-Champagne : localisation du bien lors de son inscription sur la liste de 1998 (n°868-030)



Localisation en France du département de la Marne (n° INSEE : 51)



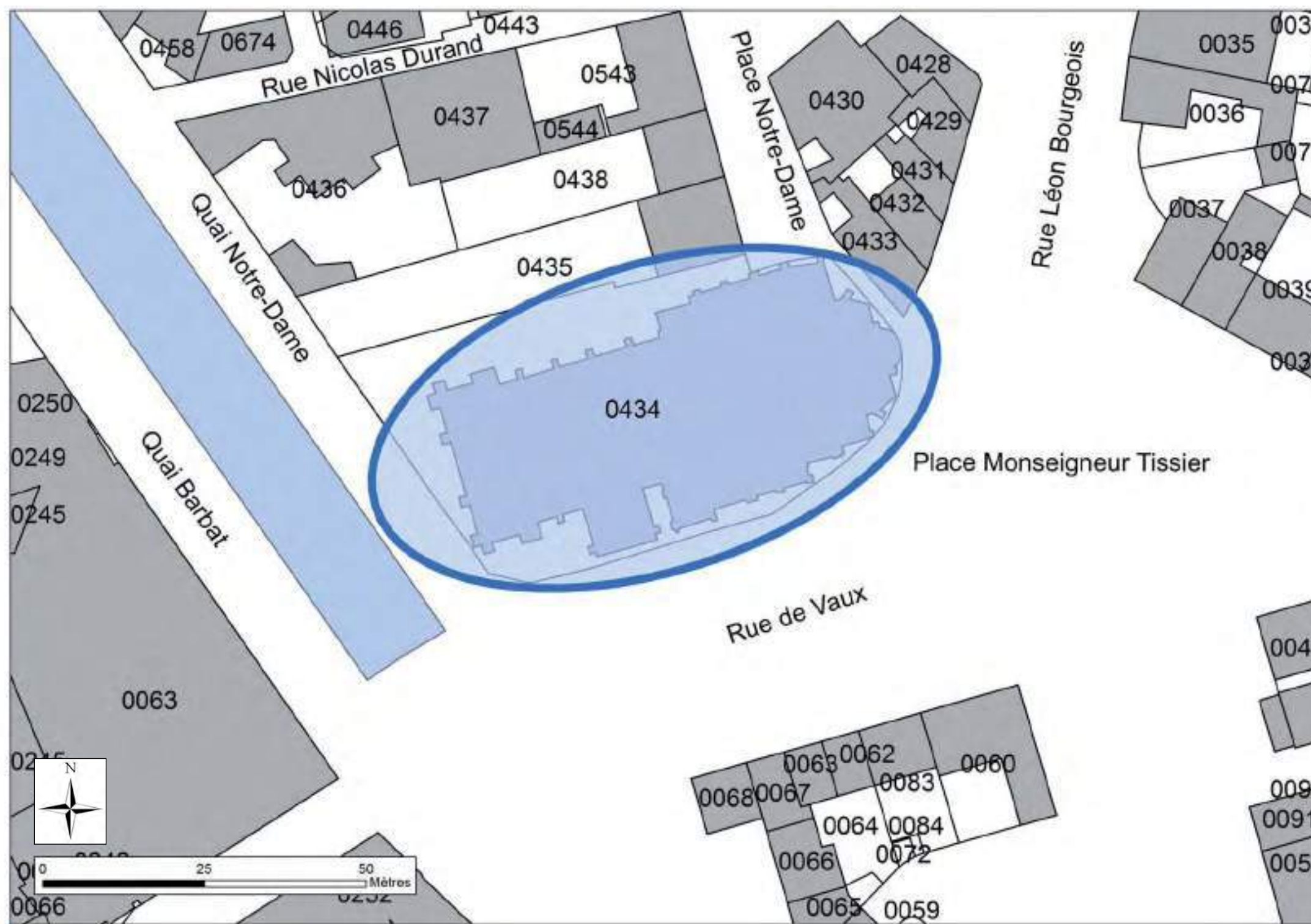
Localisation de la commune dans le département



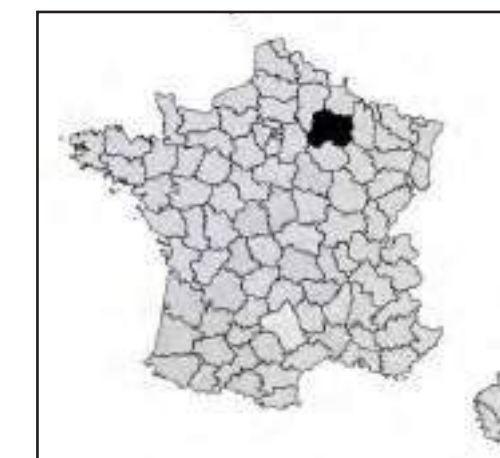
● Localisation du bien

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

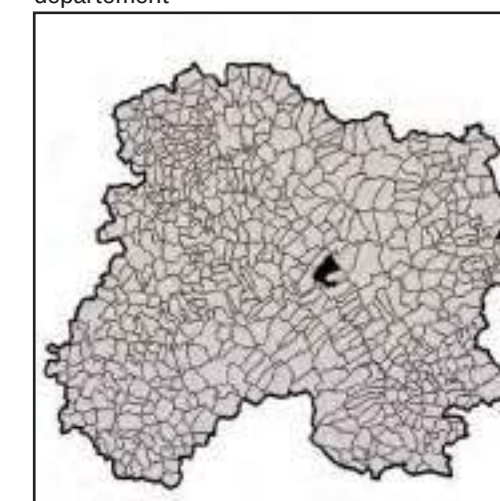
Eglise Notre-Dame-en-Vaux à Châlons-en-Champagne : localisation du bien lors de son inscription sur la liste de 1998 (n°868-030)



Localisation en France du département de la Marne (n° INSEE : 51)



Localisation de la commune dans le département



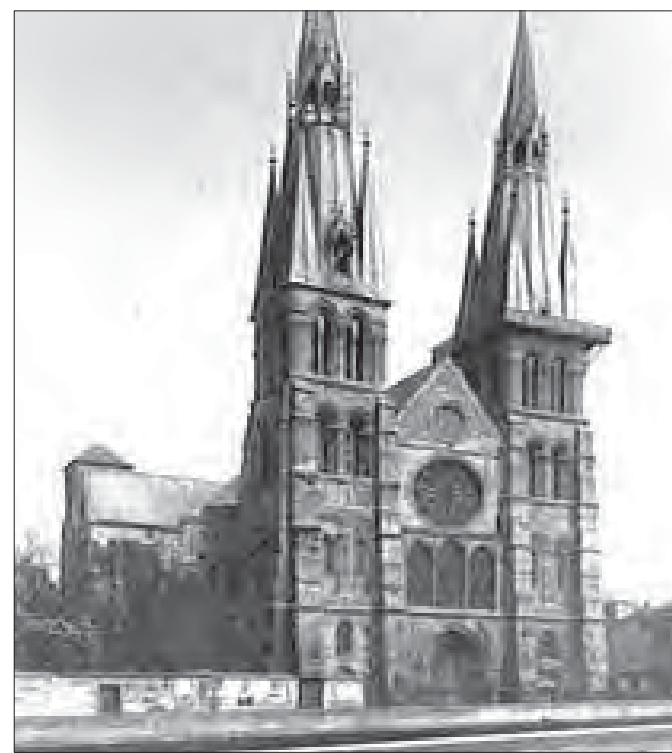
Localisation du bien

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Eglise Notre-Dame-en-Vaux à Châlons-en-Champagne : présentation et argumentaire justificatif (n°868-030)



Vue générale sud-est actuelle (cl. G. Bailly)



Vue générale ouest dans les années 1920 (d'après base Mérimée, coll. H. Deneux)



L'église Notre-Dame en Vaux en 1826, plan cadastral napoléonien, section D1 (d'après Arch. départementales de la Marne, 3P 812/10)



Vitrail de saint Jacques, collatéral nord réalisé par M. Bléville en 1525 (cl. x)

L'église Notre-Dame-en-Vaux a été bâtie à l'angle sud-est du castrum agrandi au Moyen Âge; elle se trouve aujourd'hui au milieu de la ville, sur l'ancien lit de la Marne aménagé en canal après 1777; le quai Notre-Dame est édifié en 1825-1828. Au chevet de l'église coulait aussi le Rognon, canalisé puis progressivement asséché.

L'église pré-romane et les origines du chapitre canonial restent inconnues. La construction de l'église, à la fois paroissiale et collégiale, a été entreprise à partir des années 1130 (tours à l'angle du chœur et du transept), pour se poursuivre jusque dans les années 1210 pour le reste de l'édifice dont le déambulatoire à chapelles rayonnantes. Le porche sud a été ajouté en 1469. Enfin, des travaux de restauration ont été réalisés en 1852-1857 par Lassus, puis en 1888-1890 par Charles Genuys, architecte diocésain puis des monuments historiques.

La richesse du décor sculpté reste mesurée, d'autant que le vandalisme s'est acharné sur celui du porche sud. Quant au cloître construit dans les années 1170-1180, bordé sur son flanc est de maisons canoniales (reconstruites à la fin du XVII^e et au cours du XVIII^e siècle, place Notre-Dame), sa démolition ne doit rien à la Révolution. Vétuste, il avait déjà été fait démolir par les chanoines. Heureusement, nombre de ses remarquables statues-colonnes ont été sauvées.

Un pèlerinage marial se développa dès l'achèvement de l'église. A l'entrée nord de la ville existait un faubourg et un hôpital Saint-Jacques, à l'extérieur de l'enceinte urbaine ouverte d'une porte transformée en octroi en 1781. Voyageurs et pèlerins de passage entraient en ville par la porte et la rue Saint-Jacques jusqu'à Notre-Dame-en-Vaux, en direction de l'hôtel-Dieu du quartier épiscopal. Si la porte Saint-Jacques est mentionnée dès 1265, la dévotion à saint Jacques n'apparaît à Notre-Dame-en-Vaux qu'au début du XVI^e siècle. En 1525, Jehan Lalemant et Anne Chenu, son épouse, commandent pour la collégiale un vitrail représentant saint Jacques Matamoros au maître-verrier Mathieu Bléville. En 1678, les baies du bas-côté sud seront agrandies pour mettre en place des vitraux du XVII^e siècle provenant de la chapelle de l'hôpital Saint-Jacques.

L'église Notre-Dame-en-Vaux a été classée sur la liste des monuments historiques en 1840, la cathédrale Saint-Etienne ne l'étant qu'en 1862.

Références :

- PRACHE, Anne, *Notre-Dame-en-Vaux, campagnes de construction*, 1966, 64 p.
- PÉRICARD-MÉA, Denise et MOLLARET, Louis, *Chemins de Compostelle et patrimoine mondial*, Paris, La Louve éditions, 2009, 361 p. ; p. 155-158.

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Eglise Notre-Dame-en-Vaux à Châlons-en-Champagne : présentation et argumentaire justificatif (n°868-030)



Plan de la ville en 1635 par Picart (d'après Arch. mun. de Châlons-en-Champagne, ajouts G. Danet : 1 - Notre-Dame en Vaux, 2 - porte et faubourg Saint-Jacques)



L'église et le cloître canonial de Notre-Dame en Vaux vers 1750 (d'après Arch. départementales de la Marne, C 4015/7, détail)

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Eglise Notre-Dame-en-Vaux à Châlons-en-Champagne : présentation et argumentaire justificatif (n°868-030)



Eglise Notre-Dame-en-Vaux : façades ouest et nord, chœur et déambulatoire, chevet (cl. G.-H. Bailly)



Cœur de l'îlot situé au nord de l'église et portail de l'ancien cloître au n°2 de la place Notre-Dame (cl. G.-H. Bailly)

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Eglise Notre-Dame-en-Vaux à Châlons-en-Champagne : présentation et argumentaire justificatif (n°868-030)



Profil de la ville épiscopale de Châlons en Champagne vers 1600 par Claude de Chastillon
(d'après Bibl. mun. de Châlons-en-Champagne - la collégiale Notre-Dame-en-Vaux porte le n° 2 au centre de l'image)

Autour de l'église Notre-Dame-en-Vaux

A l'entrée nord de la ville existait un faubourg et un hôpital Saint-Jacques, à l'extérieur de l'enceinte urbaine ouverte d'une porte transformée en octroi en 1781. Voyageurs et pèlerins de passage entraient en ville par la porte et la rue Saint-Jacques jusqu'à Notre-Dame-en-Vaux, en direction de l'hôtel-Dieu du quartier épiscopal. Si la porte Saint-Jacques est mentionnée dès 1265, la dévotion à saint Jacques n'apparaît à Notre-Dame-en-Vaux qu'au début du XVI^e siècle.

Au nord de l'église Notre-Dame-en-Vaux, un cloître fut construit dans les années 1170-1180, bordé sur son flanc est de maisons canoniales (reconstruites à la fin du XVII^e et au cours du XVIII^e siècle, place Notre-Dame), sa démolition ne doit rien à la Révolution. Vétuste, il est fait démolir par les chanoines entre 1759 et 1766. Heureusement, nombre de ses remarquables statues-colonnes ont été sauvées.

Aujourd'hui, les flèches de l'église Notre-Dame-en-Vaux sont visibles depuis la rue de la Marne et la place du Maréchal Foch au sud, depuis les bords du Mau à l'ouest, depuis les rues Léon Bourgeois et de la Grande Etape au nord, et depuis le marché couvert et la place Godart à l'est.

Délimitation du bien

Il est proposé de délimiter l'église Notre-Dame-en-Vaux en prenant le tracé du pourtour extérieur de l'édifice en s'affranchissant du tracé de la grille (trop modifiée, absente au nord).

Le cloître canonial ayant été démoli, il serait vain de chercher à l'inclure dans la délimitation car son emprise n'est plus entièrement libre (constructions neuves). Toutefois, il est proposé d'étendre la délimitation au porche accolé au nord du chœur et qui donnait accès autrefois au cloître.



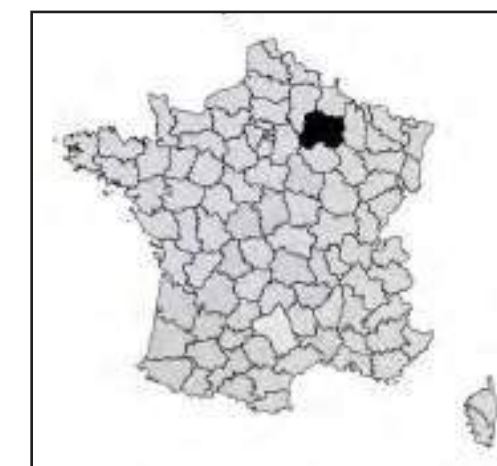
Vues lointaines sur l'église dans la perspective du canal du Mau et de la place Godart (cl. G.-H. Bailly)

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

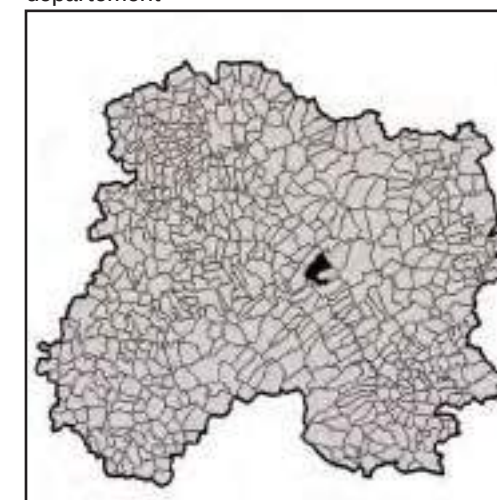
Eglise Notre-Dame-en-Vaux à Châlons-en-Champagne : délimitation du bien lors de son inscription sur la liste de 1998 (n°868-030)



Localisation en France du département de la Marne (n° INSEE : 51)



Localisation de la commune dans le département



Inscription sur la liste (superficie en hectares)

patrimoine mondial (0,287 ha)

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Eglise Notre-Dame-en-Vaux à Châlons-en-Champagne : protections (n°868-030)

Protections existantes

L'église Notre-dame-en-Vaux, propriété de la ville (parcelle BC 434) est classée sur la liste des monuments historiques de 1840, protection confirmée par la publication au JO du 18 avril 1914.

Plusieurs monuments, protégés au titre des monuments historiques, et situés à moins de 500 m de l'église ont leur périmètre de protection des abords qui couvre l'église et une partie de son environnement urbain ; notamment le cloître classé MH le 17 mars 1975 (parcelles : BC 436, propriété privée, et BC 437 et 438, propriétés de la ville).

Une zone de protection du patrimoine architectural, urbain et paysager (ZPPAUP) a été créée en 2009. Elle couvre l'ensemble des secteurs à caractère patrimonial de la ville.

